

**HUSSEIN
ET LA
LUTTE POUR
LA
JUSTICE**



HUSSEIN ET LA LUTTE POUR LA JUSTICE

L'histoire épique du petit-fils du prophète
Mohammad racontée par un théologien chrétien

Par
Chris Hewer



Traduit par
Ngoy Nzengeja Sabiti



HUSSEIN ET LA LUTTE POUR LA JUSTICE

Auteur: CHRIS HEWER

Traducteur : Sabiti Ngoy Nzengeja

Éditeur : Fondation internationale Achoura

En coopération avec : l'Institut international de recherche
Al-Mustafa

Lieu de publication : Iran, Téhéran

Première édition

Année d'édition : 2023/ Safar 1445 à l'occasion de la
procession d'Arbaïne de l'Imam Hussein (as)

© Tous droits réservés à la Fondation internationale Achoura



Table de matière

QUI ÉTAIT HUSSEIN ?	7
GAGNER EN MATURITÉ	19
LEADERSHIP SANS POUVOIR POLITIQUE	25
MA PAROLE EST MON ENGAGEMENT	39
LEADERSHIP FACE À LA TYRANNIE.....	45
LE CARACTÈRE SACRÉ DE LA VIE HUMAINE.....	53
PLACER TOUTE SA CONFIANCE EN DIEU	61
RESPECT DES LIEUX SAINTS	69
LES AMIS INCONSTANTS.....	75
LORSQUE LES CHOSES SE CORSENT	81
LE POUVOIR DE LA BONTÉ ET DE LA COMPASSION.....	87
'C'EST MON DESTIN'.....	97
ASSIÉGER À KARBALA.....	107
L'ULTIMATUM FINAL.....	117
UN ENGAGEMENT TOTAL JUSQU'À LA DERNIÈRE GOUTTE DE SANG..	125
QUI A DIT QUE LA FEMME ÉTAIT LE SEXE FAIBLE ?	147
SUBIR L'HUMILIATION POUR QUE LE MESSAGE RESTE VIVANT	155
POURQUOI SE REMÉMORER CES ÉVÉNEMENTS ?	167
Ouvrages consultés	179



À propos de l'auteur

Avec une formation en théologie chrétienne, en islamologie, en éducation et en dialogue interreligieux, l'auteur de « *Hussein et la lutte pour la justice* » s'est engagé pendant de nombreuses années auprès des musulmans du Royaume-Uni et du monde entier.

Figure de proue des relations islamo-chrétiennes dans son pays d'origine depuis 1986, le Dr Chris Hewer a d'abord travaillé au centre d'étude de l'islam et des relations islamo-chrétiennes à Birmingham puis de 1999 à 2005 en tant que conseiller sur les relations interreligieuses auprès de l'évêque de Birmingham.

De 2006 à 2010, le Dr Hewer a été promu chargé des relations entre chrétiens et musulmans au Centre St Ethelburga pour la réconciliation et la paix, à Londres, pour qu'il touche un large public en proposant des cours d'éducation générale pour adultes, des journées d'étude et des conférences publiques. Il est actuellement impliqué dans l'enseignement, la production de ressources documentaires et la publication de livres.

***Au nom d'Allah,
le Clément, le Très Miséricordieux***



Préface de l'éditeur

Au nom d'Allah,

le Clément, le Très Miséricordieux

C'est un grand plaisir pour la « Fondation Internationale Achoura » de publier la traduction française du livre « Hussein et la lutte pour la justice ». Ce livre, qui a été écrit par le « Dr. Chris Hewer » en se référant aux textes historiques les plus fiables sur l'incident de Karbala, raconte les événements qui avaient eu lieu lors de cet incident tragique dans un langage simple et fluide. En lisant ce livre, le lecteur comprendra comment Hussein ibn Ali a tenté de corriger les déviations survenues dans la religion islamique après le Noble Prophète (pslf) en faisant don de son propre sang et celui de ses proches et comment il a ainsi sacrifié tout ce qu'il avait de plus cher pour transmettre son message aux générations futures.

Le Dr Chris Hewer, l'auteur du livre, est un islamologue qui a passé de nombreuses années de sa vie à présenter l'islam aux chrétiens de toutes les régions d'Europe. Son ouvrage est précis sur le plan historique,

littérairement éloquent et, en termes de public, conforme à la culture d'aujourd'hui. Les questions et réponses morales qui sont écrites au début de chaque chapitre sont très précieuses, car elles permettent au lecteur d'avoir une compréhension plus profonde de l'objectif, l'intention et la stratégie de l'Imam Hussein (as) pour réformer la nation, lutter contre l'oppression, établir la justice, ordonner le bien et interdire le mal.

Je tiens à remercier le professeur Chris Hewer, l'auteur de cet ouvrage, qui a salué la traduction ainsi que la publication de l'ouvrage par cette fondation. Je voudrais exprimer ma gratitude au traducteur de cet ouvrage « Mr. Sabiti Ngoy Nzengeja » et à l'institut international de recherche Al-Mustafa, pour le travail qu'ils ont abattu dans la traduction de cet ouvrage. Enfin, j'adresse également mes remerciements à l'estimé directeur des Publications du Centre islamique d'Angleterre, qui a donné à cette fondation non gouvernementale l'autorisation de publier en dure et en numérique ce livre à l'occasion de la procession d'Arbaïne de l'Imam Hussein, qui aura lieu en aout 2023.

Mohammad Hassan Akhtari
Directeur général de la Fondation
internationale Achoura

Introduction

Peu de personnes dans l'histoire du monde ont été si importantes que leurs noms ont survécu pendant des siècles. Combien d'événements ont une telle importance qu'ils sont commémorés chaque année par des dizaines de millions de personnes ? Qui est cette personne dont de dizaines des millions des personnes sont prêtes à risquer leur vie pour pouvoir participer à de tels actes de commémoration? C'est Hussein, le petit-fils de Mohammad, le prophète de l'islam. En effet, l'événement de la commémoration du terrible massacre qui eut lieu en 680 où lui et ses soixante-douze compagnons furent brutalement massacrés. Pourtant, cet événement est considéré comme une victoire ; une victoire pour la justice et la vérité. Une victoire pour montrer que la pureté du message apporté par le Coran et donné à Mohammad doit être défendue à tout prix afin qu'il ne soit pas souillé par ceux qui n'en sont pas dignes.

En effet, quelque chose avait terriblement mal tourné dans la première communauté musulmane. Car le petit-fils du Prophète a été tué par ceux qui prétendaient diriger cette communauté, pas même cinquante ans après la mort de Mohammad. Comment une telle catastrophe a-t-elle pu se produire ? En tant que petit-fils de Mohammad qui a été tant aimé par son grand-père et qui a toujours voulu l'avoir à ses côtés, tous les musulmans ont beaucoup d'amour et de respect pour Hussein. Son meurtre n'est pas une question sectaire qui oppose un groupe de musulmans pieux contre un autre. C'était l'action d'individus corrompus et tyranniques qui s'étaient emparés de la direction de la communauté musulmane. Les musulmans, tant sunnites que chiïtes, estiment que de nombreux dirigeants de la dynastie omeyyade, qui a gouverné les musulmans de 661 à 750 apr. J.-C., étaient indignes de cette fonction et étaient loin des idéaux et des pratiques de l'islam tel qu'enseigné par le Coran et Mohammad.

Le massacre a eu lieu le dixième jour du mois de Muharram, le premier mois du calendrier musulman, à un endroit appelé

Karbala en Irak. Les musulmans chiites, qui ont une ferveur et un amour particuliers pour Hussein (qui occupe une place unique et vénérée dans leur compréhension) passent les dix premiers jours de ce mois dans un deuil profond, se remémorant des événements qui ont abouti au massacre et à la tragédie de Karbala. Le début de l'année islamique n'est pas seulement une saison de deuil pour les musulmans chiites, mais aussi une période d'introspection et d'une nouvelle consécration - une nouvelle consécration de leur vie aux idéaux par lesquels Hussein a vécu et pour lesquels il est mort. Cette période de renaissance atteint son paroxysme le dixième jour, anniversaire du massacre lui-même, le jour de l'Achoura. Partout au monde, partout où il y a des musulmans chiites, le jour de l'Achoura est commémoré comme un jour de lamentation solennelle. L'Achoura est suivie d'une période de quarante jours de deuil modéré, au cours de laquelle aucun mariage ou autre festivité n'a lieu. Toute la période de deuil se termine le quarantième jour, Arbaïn, lorsque des millions de personnes convergent vers Karbala pour rendre hommage à Hussein et à sa lutte pour la droiture et la justice. Cette

procession à Karbala au jour d'Arbaïn remonte loin dans l'histoire; il commémore la visite effectuée quarante jours après l'événement par des membres de la famille de Hussein qui avaient survécu au massacre. En période de persécution, les pèlerins prenaient des routes secondaires et voyageaient de nuit pour éviter un danger mortel. Beaucoup parcourent quatre-vingts kilomètres depuis la ville de Najaf, qui abrite le sanctuaire du père de Hussein, à Karbala. D'autres parcourent des distances encore plus grandes depuis l'Iran ou même depuis l'Inde vers Karbala. Ces dernières années, le nombre de pèlerins a approché les vingt millions de personnes, ce qui en fait le plus grand rassemblement annuel sur terre. Les communautés se trouvant sur le parcours des pèlerins font une réalisation monumentale en donnant de la nourriture, de l'eau et les premiers soins aux pèlerins et leur trouvent des endroits pour se reposer et dormir. Le tout dans une atmosphère de paix et d'harmonie.

L'histoire de l'humanité a été témoin de nombreuses tragédies; en ce sens, le massacre de Karbala n'est pas unique. Cependant, elle nous montre les profondeurs dans lesquelles

les êtres humains peuvent sombrer et jusqu'où les gens sont capables d'aller pour leurs idéaux, pour la cause juste à laquelle ils croient, et par pur amour et dévotion à Dieu. Le martyr de Hussein et de ses compagnons se dresse tête et épaules au-dessus de tragédies que l'histoire de l'islam a connues. Nous pourrions réfléchir au statut de Hussein, à la dévastation de sa famille, à ce qui se serait passé si la décision n'avait pas été prise et à l'éclairage du phare allumé ce jour-là pour montrer la voie à suivre à tous les hommes et femmes. Ainsi, au fur et à mesure que l'histoire se déroule, il y a beaucoup de choses sur lesquelles nous pouvons tous réfléchir.

Comme on pouvait s'y attendre, la plupart de ceux qui font la procession d'Arbaïn sont des musulmans chiïtes, mais des musulmans de toutes les obédiences participent également à cette procession. Non seulement les musulmans, mais aussi les personnes d'autres religions et les personnes qui n'appartiennent à aucune communauté confessionnelle. Un large éventail de personnes a été inspiré par l'exemple de Hussein; de Gandhi à Martin Luther King et Nelson Mandela. C'est un principe fondamental de la religion qui indique que les grandes figures

religieuses n'appartiennent pas seulement à leur propre communauté, mais, parce qu'elles appartiennent à Dieu, elles appartiennent à toute l'humanité. Hussein, le héros de Karbala, mérite la considération des femmes et des hommes de tous âges et de tous lieux. Bref, c'est cette inspiration qui m'a poussée à écrire ce petit livre.

Nous espérons que ce livre stimulera une discussion sur la pertinence de Hussein et de son grand-père pour notre époque. Car Hussein et le prophète Mohammad méritent tous deux d'être mieux connus par le plus large public possible. L'histoire mentionnée dans ces pages a été racontée à l'aide de sources chiïtes traditionnelles, telles qu'énumérées à la fin du livre. Chaque chapitre commence par quelques points de discussion pour éclairer des éléments qui suivent. Toutes les dates sont données selon l'époque commune. En fin, nous adressons nos profonds remerciements au Cheikh Mohammad Saeed Bahmanpour qui a lu et commenté chaque chapitre, aidé à résoudre les questions épineuses et amélioré la traduction de nombreuses citations.

1.

QUI ÉTAIT HUSSEIN ?

Chacun de nous est né dans un certain contexte. Nous sommes nés à un moment et à un endroit, et dans une certaine famille. Bon nombre des influences de notre enfance semblent tout simplement naturelles. Quel rôle nos parents ont-ils joué dans l'élaboration de notre personnalité et de notre façon de penser et d'agir ? Si nous avons eu la chance de connaître nos grands-parents, quel rôle ont-ils joué en nous donnant un ensemble de valeurs, une façon de vivre nos vies ? Si vous y repensez, à quel point en étiez-vous conscient à l'époque ? Souvent, nos personnages sont façonnés avant que nous sachions vraiment ce qui nous arrive. À quoi cela doit-il ressembler d'être né pour assumer un rôle particulier tôt dans la vie ? Par exemple, si nous étions nés dans une famille d'agriculteurs, il est automatiquement supposé que nous reprendrions la ferme

familiale. Si nous avons des parents qui étaient médecins ou enseignants; naturellement, nous serions tentés à suivre leurs métiers. Comme l'a dit un grand philosophe, "la vie ne peut être comprise qu'en regardant en arrière, mais elle doit être vécue en regardant vers l'avant". Pour comprendre "Qui était Hussein?", nous devons commencer par regarder la famille dont il est issu.

Le grand-père de Hussein est Mohammad, le prophète de l'islam. Mohammad est né en l'an 570 apr. J.-C. dans une famille de marchands vivant dans la ville de la Mecque dans la péninsule arabique. Jeune homme, il a appris l'entreprise familiale et s'est forgé une réputation d'un homme digne de confiance et d'honnêteté. La Mecque était une ville associée à Abraham. Car lui et son fils Ismaël y avaient construit la Kaaba, un simple bâtiment cuboïde construit pour le culte d'un Seul Dieu. Les Arabes de cette région suivaient la religion d'Abraham et d'Ismaël. Ils venaient à la Kaaba au pèlerinage pour adorer Dieu. Environ quatre cents ans avant l'époque de Mohammad, le culte des idoles s'est répandu jusqu'à la Mecque à partir de

l'ancienne civilisation autour de la Syrie. Mohammad venait d'une famille qui n'avait jamais adoré les idoles, mais croyait qu'il n'y avait qu'un seul Dieu. C'était un chercheur religieux, toujours à la recherche d'une compréhension plus profonde du Dieu unique en qui il croyait.

À l'âge de vingt-cinq ans, Mohammad s'était forgé une réputation de marchand fiable et efficace. Il a attiré l'attention d'une riche veuve appelée Khadija. Elle avait hérité de l'entreprise de son mari, mais cherchait un gérant digne de confiance pour faire diriger sa caravane de chameaux transportant ses marchandises vers des marchés lointains. Elle a employé Mohammad et elle a été tellement impressionnée par son caractère qu'elle lui a demandé de l'épouser. Ils étaient dans un mariage monogamique pendant vingt-cinq ans jusqu'à la mort de Khadija. L'oncle de Mohammad avait un jeune fils appelé Ali. Il est venu vivre avec Mohammad et Khadija. Il était un membre à part entière de la maison et son personnage a donc été formé par eux deux. Mohammad, dont la mission était de ramener les gens à la pureté de la foi d'Abraham, a reçu son appel à la prophétie en

l'an 610 de notre ère. C'est alors que le Coran a commencé à lui être révélé. La révélation a continué à lui être envoyée par Dieu jusqu'à peu de temps avant sa mort en l'an 633 de notre ère. Pour ceux qui ne connaissent pas le contenu du Coran, les musulmans croient qu'il s'agit de la dernière écriture envoyée par Dieu sur la terre qui confirme les écritures antérieures et corrige les erreurs qui s'y sont glissées au fil des siècles. Il enseigne la foi universelle d'Adam, d'Abraham, de Moïse, de Jésus et de milliers d'autres prophètes envoyés par Dieu à tous les peuples de la terre. Il contient des conseils pour un mode de vie éthique. Les thèmes principaux abordés dans le Coran sont le culte d'un Dieu unique, l'établissement de la justice sur la terre, la valeur de toute vie humaine, la centralité de la famille comme base de la société, prendre soin des personnes faibles et sans défense, et cette foi s'exprime dans des actions pour promouvoir tout ce qui est bon et s'opposer à ce qui est nuisible au sein de la société humaine et de l'ensemble de la création.

Mohammad a été ordonné par Dieu dans le Coran, de convoquer une réunion de sa famille afin de leur expliquer qu'il a été choisi

comme prophète de Dieu. Lors de ce rassemblement, Mohammad demanda aux membres de sa famille qui croirait en lui et le suivrait. Seul Ali s'était présenté pour promettre sa foi et son soutien. Bien qu'il était encore un jeune de neuf ou dix ans à cette époque, Mohammad a déclaré qu'il serait son successeur à la tête de la communauté après lui. Mohammad et Khadija ont eu la chance d'avoir une fille appelée Fatima. Elle aussi a grandi dans cette maison et ainsi elle et Ali ont pu observer de près la vie de Mohammad. Le Coran dit que Muhammad est un « excellent modèle » à suivre dans la manière dont une vie humaine devrait être vécue (Coran 33:21). C'était une vie vécue dans l'obéissance au message du Coran. Cela apporterait l'épanouissement dans cette vie et conduirait à la vie éternelle au Paradis après la mort. Il n'est donc pas surprenant qu'Ali et Fatima aient eu leurs personnages façonnés par la vie et l'exemple de Mohammad. Ils ont observé ce qu'il a dit, la façon dont il s'est comporté et la façon dont il a traité les autres : ils ont juste « bu » le mode de vie qu'il a vécu. Comme Ali savait dès le début qu'il serait appelé à être le chef de la nouvelle communauté musulmane

après Mohammad ; naturellement, il a modelé toute sa vie sur l'exemple qu'il a reçu pour pouvoir remplir de la meilleure façon cette tâche.

Lorsque Fatima a grandi et elle est devenue une jeune femme, de nombreux hommes ont approché Mohammad pour savoir s'ils pourraient l'épouser, mais il a toujours été prévu dans l'esprit de Muhammad que Fatima épouserait Ali, ce qu'elle fit. De cette manière, ils perpétueraient le style de vie, façonné par le Coran et l'exemple de Mohammad, jusqu'à la génération suivante. Fatima et Ali eurent deux fils, Hassan, né en 625 apr. J.-C., et Hussein, né en 626 apr. J.-C. Comme c'était dans la coutume arabe, on avait intégré à leur prénom le post-nom "fils d'Ali" par exemple, Hussein ibn Ali. Comme Khadija était décédée en 619 apr. J.-C., les gens de la maison du Prophète, ou en arabe, les Ahlal-Bayt, comprenaient alors cinq personnes, notamment: Mohammad, Ali, Fatima, Hassan et Hussein. Mohammad avait un amour particulier pour sa fille Fatima et l'a toujours traitée avec beaucoup de respect. Il est rapporté qu'il se levait lorsqu'elle entrait dans un rassemblement et lui donnait sa place.

Cette proximité particulière s'est poursuivie tout au long de sa vie. En effet, il est rapporté que lorsque Mohammad était mourant, il dit à Fatima que sa mort était proche. Ses yeux étaient remplis de larmes. Puis il lui a dit qu'elle serait la première de sa famille à mourir après lui ; après avoir entendu cette prédiction de son père, son visage était rempli de joie. Car elle pensait qu'elle n'aurait pas à vivre longtemps sans son père bien-aimé et qu'elle le rejoindrait bientôt au Paradis.

Il existe de nombreux récits qui indiquent que Muhammad entretenait une relation spéciale avec ses deux petits-enfants. Comme c'était assez courant dans la société arabe à cette époque, il parlait toujours d'eux comme ses fils. Il aimait les avoir près de lui aussi souvent que possible. Il a été rapporté que le Prophète interrompait ses réunions lorsque les deux garçons entraient, puis il se levait pour les accueillir et les faisait s'asseoir un sur chaque genou. Il est également rapporté que chaque occasion, l'un de deux ou les deux étaient sur ses épaules alors qu'il était prosterné sur le sol en prière. Il les a retenus et leur a permis de monter sur son dos pendant qu'il terminait la prière. Bien qu'ils

soient encore de petits garçons, tout le monde pouvait remarquer le rapport spécial qu'ils avaient avec Mohammad et la manière dont il formait leurs personnages. Mohammad les appelait « les maîtres des jeunes du paradis ».

Deux événements spéciaux ont clairement fait comprendre à Hassan et Hussein qu'ils étaient en effet destinés à une place particulière au sein de la communauté musulmane. Les érudits musulmans s'accordent à dire que ces deux événements se sont produits à proximité l'un de l'autre et vers la fin de la vie de Mohammad. Le premier événement est mentionné dans le Coran (Coran 33 :33) ; un événement pendant lequel, Fatima, Ali, Hassan et Hussein ont été appelés par le Prophète, qui les a ensuite tous couverts de son manteau ou de sa couverture. C'est à cette occasion que ce verset du Coran a été révélé : *"en effet, Allah ne veut que vous débarrasser de toute souillure, ô gens de la maison [du prophète], et veut vous purifier pleinement"*. Cet événement est d'une grande importance, en particulier pour les musulmans chiites. Ils comprennent de ce verset que seul un Dieu qui est pur par essence peut purifier à un degré ultime et ainsi ces

cinq, les Ahlal-Bayt, ont été purifiés pleinement, débarrassés de toute souillure et de tout péché. Par conséquent, lorsqu'ils parlaient, leurs paroles pouvaient être considérées comme sans erreur. Au cours des deux cent cinquante années suivantes, il devait y avoir neuf autres descendants de Hussein, qui ont été choisis et purifiés de la même manière. En effet, ces neuf, plus Ali, Hassan et Hussein sont les douze imams divinement nommés, choisis par Dieu pour guider la communauté après la mort de Mohammad. Ces douze, plus Mohammad et sa fille, Fatima, comprennent exclusivement les quatorze immaculés des Ahlal-Bayt. Les musulmans chiites accordent un poids particulier à un Hadith, ou parole authentique de Mohammad, selon lequel il laisserait après lui « les deux choses les plus précieuses », à savoir le Coran et les Ahlal-Bayt ; ils ne se sépareront jamais jusqu'au jour du jugement dernier. De cette façon, ces dirigeants divinement inspirés ont un rôle essentiel à jouer en tant que gardiens de l'interprétation authentique de l'islam à travers toutes les époques.

Le deuxième événement a eu lieu en l'an 631 de notre ère, l'année précédant la mort de Mohammad. En effet, une délégation était venue lui rendre visite depuis un village chrétien du sud de la péninsule arabique appelé Najran. Ils ont eu une discussion longue et détaillée avec Muhammad sur la manière correcte de croire et d'adorer Dieu et sur la personne de Jésus. C'est à cette occasion qu'une grande partie des versets du Coran a été révélée (Coran 3 : 1-85). Dans ces versets, la croyance chrétienne en Jésus, en tant qu'un être divin a été corrigé et leur indiquant que Jésus n'est pas une divinité, mais il a eu le grand honneur d'être un prophète de Dieu, comme Mohammad. Après de longues discussions, les chrétiens et Mohammad n'ont pu se mettre d'accord sur cette question. C'est alors que Mohammad a reçu un verset du Coran qui a donné un moyen de résoudre cette question : « Après ce que t'est venu de science [parvenant de DIEU], si quelqu'un dispute avec toi [au sujet de Jésus] dis : « Venez, appelons nos fils et vos fils, nos femmes et vos femmes, nous et vous, faisons une exécration réciproque, appelons la malédiction de DIEU sur qui aura menti » (Coran 3 :61). Cette forme de malédiction mutuelle était déjà connue dans la tradition

biblique (1Rois 18 :20-40). C'était un moyen ultime de résoudre une question d'une grande importance, dont l'issue établit la culpabilité ou l'innocence d'une personne ; c'est jugement de Dieu, car il s'agit de laisser Dieu décider. En effet, quiconque ne disait pas la vérité serait maudit, voire tué, par Dieu. En arabe, cela s'appelait Mubahala.

Le lendemain matin, les groupes musulmans et chrétiens devaient envoyer les personnes mentionnées dans ce verset, puis prier pour que Dieu décide finalement de leur différend. Mohammad est apparu avec sa fille, Fatima (nos femmes), Ali, que Muhammad appelait souvent son âme (nafs), et Hassan et Hussein (nos fils). Il est rapporté que lorsque la délégation chrétienne a vu l'éminence de ceux qui se tenaient contre eux et lorsqu'ils ont réfléchi que Mohammad était si certain de la vérité de sa position devant Dieu qu'il était prêt à impliquer toute sa famille sur la question, ils ont décidé de ne pas recourir à la malédiction mutuelle. Ils ont argumenté que si Mohammad était effectivement un prophète de Dieu, alors aucun bien ne pouvait provenir d'un tel défi. Au lieu de cela, ils ont demandé à Mohammad d'envoyer un membre sage de sa communauté vivre parmi eux pour agir en tant que juge dans toute question

qu'ils ne pourraient pas résoudre eux-mêmes. Ils ont convenu qu'ils retourneraient à Najran et vivraient sous la protection de Mohammad, pour laquelle ils apporteraient une contribution au trésor de la communauté musulmane.

Ces deux expériences, venant s'ajouter à tout ce qu'ils avaient entendu de leurs parents et de leur grand-père au sujet de leur position particulière au sein de la communauté musulmane, ont eu une profonde influence sur Hassan et Hussein. Ils savaient qu'ils étaient parfaitement appelés à obéir à Dieu en toutes choses et à être les représentants de Dieu pour guider la communauté après la mort de Mohammad. De cette façon, leurs personnages s'étaient formés au cours de ces premières années. L'expérience dont a fait preuve Mohammad en manifestant une confiance totale en Dieu et étant prêt à se sacrifier ainsi que toute sa famille pour le message est devenue un modèle pour la vie ultérieure de Hussein, comme nous le verrons plus tard. Hassan n'avait que huit ans et Hussein six ans lorsque leur grand-père Mohammad est décédé. Leur mère Fatima est décédée peu de temps après. Dès lors, ils seraient formés au mode de vie établi par le Coran et le Prophète à travers la vie et l'enseignement de leur père Ali.

2.

GAGNER EN MATURITÉ

C'est une chose de savoir que nous avons raison, mais que faisons-nous lorsque les choses ne se passent pas comme nous le savons ? Cela peut être une épreuve de caractère : continuons-nous ou abandonnons-nous ? L'influence et le pouvoir ne sont pas la même chose; lequel est le plus productif ? Même si nous savons que nous devrions avoir du pouvoir, mais que nous ne l'avons pas, cela nous empêche-t-il d'avoir de l'influence ? Que fait-on finalement quand on a le pouvoir : comment réagit-on ? Comme il peut être difficile de rompre avec les traditions qui ont toujours gouverné nos communautés !

La grande influence dans la vie de Hassan et Hussein en grandissant était leur père, Ali. Il est né en l'an 601 apr. J.-C. Son père était l'oncle de Mohammad et quand il avait cinq ans, il est allé vivre avec Mohammad et sa femme Khadija. Lorsque la révélation du Coran a commencé, il a prêté allégeance à

Mohammad alors qu'il n'avait que neuf ans. À partir de ce moment, il fut le compagnon constant de Mohammad apprenant de lui la voie de l'islam. Pendant les années 610 à 622 apr. J.-C., la communauté musulmane naissante de la Mecque était persécutée. C'était une période d'épreuve. Ali a appris en observant Mohammad comment persévérer avec patience et courage quand les choses n'allaient pas comme elles le devraient. Jeune homme, Ali ne manquait pas de courage. Lorsque Mohammad et la communauté musulmane ont migré de la Mecque à Médine en 622 apr. J.-C., Mohammad laissa Ali derrière lui comme son représentant digne de confiance. Bien qu'ils l'aient persécuté, les habitants de la Mecque savaient que Mohammad était un homme d'honneur, en qui on pouvait avoir confiance. Ils laissaient leurs biens précieux sous sa garde. Mohammad avait demandé à Ali de rester à la Mecque jusqu'à ce que toutes ces choses précieuses soient rendues à leurs propriétaires légitimes; ce n'est qu'alors qu'il devait faire sa propre migration vers Médine. Au moment où Mohammad lui-même partit pour Médine, Ali dormit à l'endroit où Mohammad dormait normalement, car ils savaient qu'une tentative d'assassinat était planifiée. En dormant à la place de Mohammad, il lui a donné l'occasion de

s'éclipser la nuit et ainsi de tromper les assassins.

Pendant les années à Médine, Ali a toujours été actif au service de la communauté. C'était un guerrier réputé, qui, souvent, selon la pratique de l'époque, il était envoyé pour combattre seul avec le champion des armées de la Mecque, venu détruire Mohammad et sa communauté musulmane. En s'engageant dans un tel combat solitaire, le poids de sauver la communauté musulmane de nouvelles attaques et effusions de sang reposait sur le jeune Ali. Il plaçait sa confiance en Dieu et était toujours victorieux. Ali avait reçu la responsabilité d'être l'un des scribes officiels pour écrire les versets du Coran tels qu'ils ont été révélés. De cette façon, il avait un accès direct à Mohammad, qui lui expliquait seul à la fois le sens extérieur et le sens ésotérique de chaque verset. Cela a permis à Ali d'avoir une connaissance approfondie de la voie de l'islam, ce qui signifiait qu'il était respecté par toute la communauté pour sa sagesse et ses sages conseils. Il a souvent été le représentant de Mohammad, à la fois dans les affaires formelles et dans la distribution de la charité. Il est rapporté qu'il allait la nuit avec un sac de pain pour le livrer sans qu'on le voie à ceux qui étaient dans le besoin.

Bien qu'il sache qu'il avait été désigné comme le successeur divinement nommé de Mohammad, ce n'était pas ainsi que les choses se sont déroulées. En effet, immédiatement après la mort de Mohammad, il était de la responsabilité d'Ali de préparer son corps pour l'enterrement et d'organiser les funérailles. Pendant ce temps, un groupe de notables tribaux de la communauté s'est réuni et a décidé qu'un autre compagnon de Mohammad deviendrait le chef de la communauté. Bien qu'Ali et ses partisans aient souligné que ce n'était pas ainsi que les choses devaient être, Ali n'a pas insisté sur sa demande. Il savait que cela conduirait à une dispute au sein de la communauté, qui se traduirait par un bain de sang et qu'il voulait éviter cela. De l'an 632 après la mort de Mohammad jusqu'à l'an 656 apr. J.-C., Ali vit trois autres hommes choisis au sein de la communauté pour assumer le rôle de chef ou de calife. Pendant ce temps, Ali a servi de sage conseiller et de source d'orientation spirituelle pour les membres de la communauté. De cette manière, il a exercé une profonde influence sur la vie de beaucoup de gens.

À l'époque du troisième calife, Ousmane, une certaine corruption s'installa au sein de la communauté musulmane. Il avait choisi de

nommer des membres de sa propre famille à des postes de pouvoir, leur donnant ainsi accès à la richesse à mesure que la communauté musulmane s'agrandissait. Finalement, cela conduisit à l'assassinat d'Ousmane par un groupe mécontent des compagnons de Mohammad, qui étaient venus se plaindre de leurs griefs contre le gouverneur de l'Égypte. C'est à cette époque que la communauté musulmane se tourna vers Ali, en 656 apr. J.-C., pour qu'il devienne le calife. L'un de membres de sa famille que Ousmane avait nommé comme gouverneur de la Syrie était un homme appelé Muawiya. Comme il était d'avis qu'Ali n'avait pas suffisamment poursuivi les assassins pour venger la mort d'Ousmane, il refusa de prêter allégeance à Ali.

Étant donné qu'Ali avait le pouvoir politique, il entreprit d'écarter ceux qui avaient été indignes des postes qui leur avaient été confiés. Il voulait éradiquer toutes les formes de corruption financière. Son plan était de restaurer la communauté musulmane à la pureté originelle du message contenu dans le Coran tel que mis en œuvre par Mohammad. Il voulait s'assurer que tout le monde au sein de la communauté était traité de manière égale et accordait une attention particulière au soulagement de la pauvreté

des pauvres et des orphelins. Muawiya était devenu le chef du groupe qui s'opposait à Ali et cela a presque conduit à la guerre civile au sein de la communauté. Il eut quelques batailles entre les forces de Muawiya et celles d'Ali, mais il a cherché à négocier pour éviter une effusion de sang massive. Cela n'avait pas plu à tous ceux qui étaient prêts à se battre avec lui et finalement l'un d'entre eux assassina Ali en 661 apr. J.-C.

Avant sa mort, Ali nomma son fils aîné, Hassan, pour lui succéder à la tête de la communauté ou, comme l'appellent les chiïtes, qu'il devient l'imam de la communauté. Cela n'était pas acceptable pour Muawiya, qui conservait sa base de pouvoir en Syrie et voulait établir sa propre dynastie, les Omeyyades. Muawiya avait une force militaire puissante et avait conclu une alliance avec les gouverneurs d'autres provinces. Si l'imam Hassan avait appelé la communauté de prendre les armes pour s'opposer à Muawiya, il y aurait eu de grandes pertes de vie. Hassan avait décidé que la sage ligne de conduite, pour le bien des membres innocents de la communauté, était d'accepter de renoncer au pouvoir politique et de conserver sa position de guide spirituel et de sage conseiller.

3.

LEADERSHIP SANS POUVOIR POLITIQUE

C'est une triste réalité de la vie ; une fois que l'intimidateur prend le dessus, une fois que le dictateur est au pouvoir, beaucoup de gens commencent à croire à la propagande diffusée. On l'a vu au XXe siècle : comment les gens ont-ils pu être dupés par des régimes dictatoriaux européens ? Alors qu'ils avaient des siècles de civilisation derrière eux. La plupart des gens suivaient le courant. Comment aurait réagi l'homme ou la femme juste, le leader ? Qu'est-ce que vivre dans une société régie par des valeurs avec lesquelles on n'est pas d'accord ? Faut-il accepter ces valeurs ? Qu'en est-il si l'on considère ces valeurs comme fausses et même mauvaises, même si elles sont déguisées pour tromper et semblent bonnes et justes ? Est-ce suffisant de « vivre dans un monde, mais ne pas accepter ses valeurs » pour rester libre et intact ? Il

peut y avoir de la sagesse là-dedans. Mais qu'en est-il quand on est un leader, quand les autres se tournent vers vous pour être guidés et montrer l'exemple ? Quelle est alors la bonne réponse ?

Lors de la dernière maladie en phase terminale du prophète Mohammad, sa fille Fatima lui amena ses deux petits-fils, Hassan et Hussein, et demanda à Mohammad de leur donner un héritage. Il n'avait aucune richesse matérielle à leur léguer, mais à Hassan, dit-il, "je te donne ma patience et ma noblesse" ; à Hussein, dit-il, "je te donne ma générosité et ma bravoure". En effet, la noblesse de Hassan a brillé tout au long de sa vie après la mort de son père, Ali, jusqu'à sa propre mort. Il a été désigné par son père pour prendre la direction de la communauté. Mais dès le départ, Muawiya, le gouverneur de la Syrie, s'y est opposé, comme il s'était opposé à son père, Ali, et voulait trouver des moyens de saper son administration. Pour ce faire, il envoya des espions pour lui tenir informé des faits et gestes de Hassan et semer la dissidence au sein de la communauté. Ceci ne marquait pas

le début d'une animosité entre Muawiya et les Ahlal-Bayt. En effet, Muawiya et la famille de son père et de sa mère s'étaient opposés à Mohammad et à la communauté musulmane depuis leur base à la Mecque. Ils avaient combattu dans les armées mecquoises contre les musulmans. Leur adhésion à l'islam ne s'est produite que lorsque la ville de la Mecque était tombée aux mains des musulmans, deux ans seulement avant la mort de Mohammad. Muawiya était de la même tribu que Ousmane, le troisième calife, donc il était en colère contre Hassan parce qu'il pensait que le père de Hassan, Ali, n'avait pas suffisamment vengé sa mort. Il considérait également que c'est les Ahlal-Bayt qui l'ont empêché d'établir la dynastie omeyyade et de consolider ainsi la base du pouvoir de sa famille pour l'avenir.

Hassan voulait préserver si possible l'unité de la communauté musulmane. Alors que de nombreuses personnes au sein de la communauté s'étaient engagées à faire la guerre à Muawiya pour de nombreuses raisons qui leur sont propres. Certains d'entre eux ont même attaqué Hassan lorsqu'il avait refusé de déclarer une guerre totale. Lutter pour le pouvoir politique n'était pas la

principale préoccupation de Hassan, mais Il voulait guider la communauté selon les valeurs et le mode de vie énoncés par le Coran et son grand-père Mohammad. En effet, avoir le pouvoir politique pouvait contribuer à cette fin, mais le pouvoir politique n'était pas le but en soi. Il savait que Muawiya utilisait la corruption pour augmenter sa base de pouvoir et pour constituer une force suffisante pour le renverser quand il le voulait. Hassan savait que même ceux qui lui promettaient bruyamment leur soutien et leur volonté de se battre contre Muawiya pourraient bien l'abandonner s'il arrivait au combat.

Plutôt que de lutter contre les forces de Muawiya, ce qui signifierait d'énormes pertes en vies humaines et l'effusion de beaucoup de sang musulman, Hassan décida d'entrer en négociation avec Muawiya. Enfin, un traité de paix a été proposé par Muawiya et rédigé en commun. Le traité disposait que si Muawiya acceptait ce traité, alors Hassan devrait se retirer du pouvoir politique et de la vie publique, et se concentrer sur le développement spirituel de la communauté. Les termes de ce traité soulignaient le besoin

de paix et de sécurité pour l'ensemble de la communauté musulmane. L'enseignement du Coran et la pratique de Mohammad devraient constituer la base de la loi au sein de la communauté. La pratique promue par Muawiya et certains de ses partisans de maudire publiquement le père de Hassan, Ali, devait cesser. Les membres de la communauté qui avaient soutenu Ali et Hassan devaient voir leurs droits respectés, ils ne devaient pas être persécutés et les prisonniers devaient être libérés. Enfin, Muawiya avait convenu qu'il ne nommerait pas de successeur, mais laisserait la question à la décision de la communauté musulmane.

Le traité a été accepté par les deux parties et Hassan s'était retiré pour vivre tranquillement à Médine. Muawiya s'était immédiatement rendu en Irak et avait cyniquement affirmé que son triomphe sur Hassan était pour le pouvoir sur le peuple et non pour son bien-être ou pour promouvoir sa pratique de l'islam. Il a précisé qu'il n'avait aucune intention de respecter les termes du traité et la pratique de maudire le nom d'Ali dans les rassemblements publics devrait continuer. De retour à Médine, Hassan n'était

pas inactif. Il voulait consolider la bonté et la vertu du peuple. S'il avait engagé le combat, beaucoup de bonnes personnes seraient mortes, au lieu de cela, il voulait travailler avec ces bonnes personnes pour solidifier leur compréhension des valeurs islamiques et ainsi améliorer la société pour le bien de tous. Hassan n'était pas opposé à l'usage de la force en tant que tel, surtout lorsqu'il avait appris que Muawiya n'avait que mépris pour les termes du traité qu'ils avaient signé, mais il savait que le moment n'était pas venu. Il était à Médine « attendant sur l'ordre de Dieu » le bon moment pour agir. Il a résumé sa position en disant: "J'ai conclu une trêve pour éviter l'effusion de sang et par considération pour moi-même, ma famille et mes compagnons dévoués".

Certains des éléments clés de l'enseignement spirituel de Hassan à cette époque mettaient l'accent sur la contemplation de l'inévitabilité de la mort, soulignant que ce n'était pas quelque chose qu'aucun de nous ne pouvait finalement éviter. Il a conseillé aux gens de rester actifs dans les affaires du monde dans lequel ils vivaient et de s'engager comme s'ils allaient

vivre éternellement, mais en même temps de s'abstenir d'ambitions mondaines, comme s'ils risquaient de mourir demain. En ce qui concerne la richesse, il a conseillé aux gens de ne pas accumuler plus que ce dont ils auraient besoin pour survivre. Il leur rappelait que chacun devrait rendre compte devant Dieu de la légitimité et licéité de tous ses gains. Deux fois dans sa vie, il a donné toutes ses richesses aux pauvres, et trois fois, il a divisé ce qu'il avait et en a donné la moitié à ceux qui en avaient besoin. Il leur disait que la plus haute dignité vers laquelle les gens devraient tendre et pour laquelle ils devraient être honorés était d'obéir à Dieu en toutes choses. Enfin, il conseillait aux gens de rechercher la compagnie d'hommes et de femmes sages qui apprécieraient le bien en eux et qui corrigeraient également les défauts de leur caractère.

Hussein était actif dans le soutien de son frère et exhortait également les gens vers les valeurs supérieures de l'islam. Nous ne pouvons prendre qu'un exemple de son enseignement spirituel, de sa patience et de sa sagesse. Un homme est entré à Médine alors qu'il était connu pour sa haine du père de

Hussein, Ali. Dès qu'il a vu Hussein, il a commencé à le maltraiter et à dire du mal de lui et de son père. Hussein est resté calme et a attendu qu'il ait fini. Puis Hussein a répondu en citant quelques versets du Coran : « *Sois indulgent, ordonne le convenable [conformément à la loi de DIEU] et éloigne-toi des ignorants. Et si jamais le Diable t'incite à faire le mal, cherche refuge auprès d'Allah. Car Il entend, et sait tout. Ceux qui pratiquent la piété, lorsqu'une suggestion du Diable les touche se rappellent [du châtement d'Allah] : et les voilà devenus clairvoyants. (Quant aux méchants), leurs partenaires diaboliques les enfoncent dans l'aberration, puis ils ne cessent (de s'enfoncer)* » (Coran 7:199-202). Alors Hussein dit à l'homme : « Tu as été trompé, mais ne soit pas si dure avec toi-même, priez pour notre et votre pardon à Dieu. Si vous avez besoin de notre aide, nous sommes prêts à vous aider. Si vous avez besoin de notre protection, nous sommes prêts à vous défendre. Et si vous avez besoin de nos conseils, nous sommes prêts à vous guider. » Après avoir entendu les paroles de Hussein, l'homme eut très honte de ses grossièretés, surtout quand Hussein lui répéta

les paroles que Joseph avait dites à ses frères lorsqu'il les avait rencontrés en Égypte, "*Pas de récrimination contre vous aujourd'hui! Qu'Allah vous pardonne. C'est Lui Le plus Miséricordieux des miséricordieux.*" (Coran 12 : 92) Hussein a alors dit à l'homme qu'il devait lui demander tout ce dont il avait besoin. L'homme a rétorqué et dit : « Quand j'ai entendu cela, j'ai eu tellement honte, mais je n'ai trouvé aucun endroit où me cacher. De plus, j'aurais souhaité que la terre se déchire et que je tombe dedans. Après cette rencontre, il n'y a personne sur la face de cette terre qui m'est plus aimée que l'imam Hussein et son père, l'imam Ali. »

Nous pouvons apprécier quelque chose du caractère de Hussein par quelques-uns de ses courts dictons qui nous sont parvenus :

Sois ferme et inébranlable sur le chemin qui mène vers ce qui est juste, même si votre cheminement est plein de douleur et de défis.

Je jure par Dieu, je ne me rendrai jamais à mes ennemis comme une

personne humiliée et je ne leur prêterai jamais allégeance comme un esclave.

Pour moi, la mort pour ce qui est juste n'est rien d'autre que le bonheur, mais vivre sous l'humiliation des tyrans n'est rien d'autre que l'enfer.

La personne la plus généreuse est celle qui donne à ceux qui n'attendent pas son aide.

Les gens sont esclaves de ce monde et la religion n'est juste qu'un discours. Ils continuent à garder cette dernière tant qu'elle leur apporte du bien; cependant, lorsqu'ils sont éprouvés par les calamités, les croyants diminuent en nombre.

Si vous ne croyez en aucune religion, soyez au moins libre d'esprit et honnête dans vos actions.

Dieu aidera la personne qui se soucie des besoins des autres, à la fois dans ce monde et dans l'au-delà.

Faites attention! Ne soyez pas parmi ceux qui se préoccupent des péchés des autres tout en négligeant leurs propres péchés.

Celui qui vous révèle vos défauts comme un miroir est votre véritable ami, et celui qui vous flatte et dissimule vos défauts est votre ennemi.

La gentillesse élève les êtres humains et la fidélité est un signe de décence.

L'un des signes d'un érudit est de critiquer ses propres mots et pensées et d'être conscient des différents points de vue.

Pendant les années où Hussein a vécu à Médine, il s'est marié plusieurs fois. Parfois sa femme mourait alors qu'elle était encore jeune et il en épousait une autre. Il a épousé au total cinq femmes, qui lui donnèrent chacune des enfants. Cela signifie que certains de ses fils et filles avaient des mères différentes. Nous passerons en revue la liste des mères de ses enfants, y compris les dates de naissance probables des enfants et leurs âges en 680 apr. J.-C., lorsque les événements de Karbala ont eu lieu. Sa première femme s'appelait Rubâb, qui était la seule épouse de l'imam Hussein à être présente le jour du massacre de Karbala. Elle était la mère d'une fille, appelée Sukayna (parfois aussi écrite comme Sakina) qui est née en 667 apr. J.-C., et d'un garçon appelé Abdallah Ar-Radî Ali Asghar, qui est né en 680 apr. J.-C. Sa deuxième épouse s'appelait Layla, qui lui donna son premier enfant, un garçon appelé Ali Akbar, en 653 apr. J.-C. Sa troisième épouse s'appelait Shahrânû, une dame perse, qui était la fille de Yazdgerd III, le dernier roi

sassanide de Perse, qui a donné naissance à Ali ibn Hussain en 656 apr. J.-C. Il devait succéder à Hussein en tant que quatrième imam selon la compréhension chiite, et était connu sous le nom d'imam Zayn al-Abidin ("La parure des adorateurs"), qui est le nom que nous utiliserons pour le désigner à partir de maintenant. Sa quatrième épouse s'appelait Oumm Ishaq et elle eut une fille en 671 apr. J.-C., qui s'appelait Fatima al-Sughra. Enfin, il y avait une autre épouse, dont le nom n'a pas été enregistré, mais qui était de la tribu de Qada'ah. Elle aussi avait un fils appelé Jafar, mais la mère et le fils étaient morts au moment de la bataille de Karbala. Il sied de noter que les cinq enfants survivants de Hussein étaient présents à Karbala. Leurs âges probables à cette époque étaient : Ali Akbar, vingt-sept ans ; Zayn al-Abidin, vingt-cinq ans ; Sukayna, quatorze ans ; Fatima al-Sughra, neuf ans ; et Abdallah Ali Asghar, six mois.

En l'an 669 apr. J.-C., Hassan fut empoisonné. Il semble fort probable que cela ait été fait sur les ordres de Muawiya afin qu'il puisse ouvrir la voie à la nomination de son fils, Yazid, comme son successeur. Hassan savait qu'il avait été empoisonné; il lui a fallu

peu du temps pour mourir, Il convoqua son frère Hussein, le désigna comme son successeur et lui donna des instructions sur son héritage. Il donna des ordres que celui qui avait été responsable de son empoisonnement ne devrait pas être poursuivi; la punition devrait être laissée à Dieu. Il interdit strictement tout combat concernant sa mort ou le lieu où il devait être enterré. Il a demandé que lorsque sa dépouille sera portée vers le lieu de son enterrement, qu'elle soit emmenée sur la tombe de son grand-père Mohammad, afin qu'il puisse lui dire adieu. Après sa mort, Hussein avait préparé le corps de son frère pour l'enterrement, puis l'avait fait transporter sur la tombe de Mohammad. Il y avait une opposition de la part de certaines personnes, pensant qu'il y avait un plan pour l'enterrer aux côtés de son grand-père, mais Hussein les calma en leur disant que ce n'était pas son plan. Hassan avait demandé qu'il soit enterré au cimetière d'al-Baqi à Médine près de la tombe de Fatima Bint Asad, la mère de son père, Ali. C'est là que se trouve aujourd'hui sa tombe, bien que le mausolée qui s'y dressait depuis des siècles ait été détruit en 1925 par les wahhabites lors de leur arrivée au pouvoir.

4.

MA PAROLE EST MON ENGAGEMENT

Vous souvenez-vous d'une époque où des accords étaient conclus par deux personnes en se serrant la main ? Depuis 1801, la devise de la bourse de Londres est « ma parole est mon engagement ». Si deux personnes concluaient un accord verbalement, cet accord était considéré comme valable. Chacun d'eux pouvait compter sur la parole de l'autre. Je me demande si cela a toujours fonctionné comme ça dans la pratique. Il s'appuie sur le fait que les deux partenaires de l'accord sont des personnes de bonne foi qui tiendront fermement leur accord. Si l'une de parties contractantes n'est pas digne de confiance, alors toute l'affaire s'effondre. Que fait alors la personne intègre ? Une personne peut-elle être liée par une promesse faite par quelqu'un d'autre?

À la mort de Hassan, Hussein est devenu l'imam, le chef spirituel de la communauté chargé de diriger le peuple et de le guider selon le message originel énoncé dans le Coran et mis en pratique par le prophète Mohammad. Ce n'est pas tout ce dont il a hérité. Il a repris le traité conclu entre son frère Hassan et Muawiya. Selon la compréhension des musulmans chiites, les Ahlal-Bayt sont infaillibles, car ils ont été purifiés pleinement par Dieu, donc quand ils parlent, leurs paroles sont dépourvues de toute erreur. Cela signifie que lorsque Hassan a conclu ce traité, il agissait sous l'inspiration de Dieu. Hussein a clairement indiqué qu'il resterait fidèle au traité conclu par son frère, à condition que le traité ne soit pas rompu par Muawiya.

Ainsi, Hussein avait continué à vivre une vie d'ascète à Médine, guidant et inspirant tous les membres de la communauté musulmane qui se tournaient vers lui. Bien qu'il n'ait pas estimé que le moment était venu de faire valoir sa prétention au leadership, il n'a pas hésité à attirer l'attention sur les échecs et les méfaits de Muawiya. Hussein était convaincu de la justesse de sa cause et n'a

donc pas été ému ni effrayé par les paroles ou les actions de Muawiya. Muawiya n'était pas content d'être corrigé de cette façon. Mais comme il tenait les rênes du pouvoir, il sentait ainsi qu'il ne pouvait pas être touché par un soulèvement armé. Il contrôlait également la trésorerie de la communauté musulmane, ce qui signifiait qu'il pouvait utiliser la corruption pour contraindre les gens à faire ce qu'il voulait. C'était pendant une période d'expansion de l'empire musulman et au fur et à mesure que de plus en plus de territoires passaient sous le contrôle de l'empire musulman, plus d'argent affluait vers le trésor public et le pouvoir central. De nombreuses personnes étaient simplement prêtes à suivre le règne de Muawiya, soit par peur, soit parce qu'elles pourraient bénéficier personnellement d'une telle association.

Une histoire de cette époque a été racontée qui illustrera les différentes approches de Hussein et Muawiya. Une lettre a été envoyée par Muawiya au gouverneur de Médine lui demandant de demander la main d'Oum Kulthoum, la fille de Zanab, la sœur de Hussein, pour épouser Yazid, le fils de Muawiya. Il avait écrit qu'il serait prêt à offrir

toute dot demandée par le père de la fille et qu'il paierait toutes les dettes de son père. Un tel mariage, a-t-il dit, servirait à unir la famille de Mohammad et le clan omeyyade. Le père de la jeune femme, qui avait accumulé des dettes considérables grâce à sa générosité envers les autres, a déclaré que la décision de savoir qui sa fille devait épouser devait être prise par Hussein. Ainsi, le gouverneur approcha Hussein et lui répéta la proposition. Hussein déclara que la proposition devrait être faite dans une assemblée publique composée de membres des deux familles. Le gouverneur se tint debout devant l'assemblée, loua Dieu, puis réitéra la proposition devant toute l'assemblée. Puis il s'adressa directement à Hussein et dit : être associés au fils de Muawiya, et donc aux Omeyyades, serait un grand honneur pour Hussein et sa famille, il renchérit en disant que Yazid n'avait pas d'égal en statut et que la pluie du ciel tombait comme une bénédiction pour son visage (âme).

Hussein se leva, loua Dieu et dit : la coutume instaurée par le prophète Mohammad lui-même consistait à donner une dot ne dépassant pas plus de 480 dirhams

(environ assez pour acheter cinq chameaux). C'était alors la dot habituelle pour tous les membres de la famille du Prophète. Un dirham était une petite pièce d'argent. Hussein a déclaré qu'il ne serait pas approprié que les dettes de la famille soient compensées dans le cadre de l'accord de mariage pour l'une de leurs filles. En outre, il dit, le désaccord entre les deux familles était une question d'obéissance à Dieu et non quelque chose qui pouvait être réconcilié par l'argent ou un mariage. Il s'est gravement opposé à la suggestion selon laquelle la famille de Mohammad devrait trouver un quelconque honneur en s'associant à Yazid, le fils de Muawiya, car, au contraire, tout honneur coulerait dans l'autre sens. Enfin, la seule personne digne de réclamer la bénédiction de la pluie du ciel était le prophète Mohammad lui-même. Hussein annonça alors à toute l'assemblée qu'Oum Kulthoum devait être fiancée à son cousin Qasim. La dot devrait être comme le Prophète l'a décrété, un montant équivalant à 480 dirhams. Hussein a ensuite donné au couple un terrain dont le produit serait de plus de 80 000 dirhams par an, ce qui leur permettrait de gagner leur vie.

Hussein avait des partisans en dehors de la ville de Médine. En effet, la ville de Koufa en Irak, qui avait été le siège du pouvoir de son père Ali, et dans laquelle il avait été tué, comptait beaucoup de ceux qui reconnaissaient Hussein comme le chef légitime de la communauté. Certains de leurs dirigeants avaient écrit des lettres à Hussein le suppliant de se lever, d'attaquer et de vaincre Muawiya, lui promettant qu'ils le soutiendraient et se tiendraient avec lui dans la bataille. La réponse de Hussein était toujours de leur dire de rester calmes, car il n'était pas prêt à être le premier qui romprait le traité que son frère avait signé avec Muawiya. En effet, c'était Muawiya lui-même qui avait rompu le traité d'un bout à l'autre, lorsqu'il avait décidé de nommer son fils, Yazid, comme son successeur. Comme cette action violait la partie la plus importante du traité et donc Hussein ne se sentait plus lié par celui-ci. Lorsque Muawiya mourut en 680 apr. J.-C., et que Yazid prit le pouvoir et commença à consolider sa position, les dés furent jetés pour une confrontation avec Hussein.

5.

LEADERSHIP FACE À LA TYRANNIE

Que ce soit dans les affaires ou en politique, combien de fois avons-nous regardé quelqu'un et demandé : "Comment avez-vous obtenu le poste que vous avez?" La terrible réalité est que, si l'on est prêt à recourir à la force et à la corruption, ou à dire des mensonges plausibles, alors l'intimidateur incompetent peut souvent l'emporter; au moins pendant un certain temps. Le responsable est censé promouvoir la justice, combattre l'oppression et assurer le bien-être de tous ; mais qu'en est-il lorsque les responsables sont corrompus ? Nous n'avons pas besoin de chaînes de fer pour transformer les gens en esclaves; mettre les gens dans sa poche signifie que vous pouvez asseoir votre emprise sur eux et les contrôler. Face à la tyrannie, la question difficile est de savoir quand faire des compromis et quand être intransigeant.

La Bible rapporte une époque de tyrannie (2 Maccabée 6: 18-31) lorsque Jérusalem était sous occupation. Les tyrans voulaient forcer les gens à abandonner leur religion et à adorer des dieux étrangers. Ils ont fait sortir l'un des anciens respectés de la communauté devant le peuple réuni. Eliezer était un homme de 90 ans, respecté pour sa piété et son savoir. Il devait être forcé de manger du porc qui avait été sacrifié aux idoles. S'il le faisait, alors tout le monde suivrait son exemple. Ses oppresseurs lui ont suggéré de lui apporter secrètement de la viande casher qu'il pourrait manger; et comme personne d'autre ne le saurait, ils penseraient tous qu'il a trahi sa foi et feraient de même. Sa réponse était claire et sans aucune ambiguïté. "Devrais-je permettre aux gens de penser que j'ai abandonné ma foi pour vivre quelques années de plus? Je crains Dieu plus que vous." Il marcha hardiment jusqu'au bloc de torture où ils l'ont battu à mort avec des matraques.

En l'an 676 apr. J.-C., Muawiya nomma officiellement et publiquement son fils, Yazid, comme son successeur. Ce faisant, il a violé le traité qu'il avait conclu avec Hassan et qui avait été fidèlement respecté par Hussein. Cela devait entraîner une confrontation entre Hussein et Muawiya. Pour ce faire, comme Muawiya savait qu'il n'avait pas un soutien populaire solide, alors il chercha à imposer sa position en faisant pression sur les gouverneurs de province et d'autres personnes influentes dans la communauté pour qu'ils acceptent sa nomination et soutiennent Yazid. Mais Hussein et quelques autres membres éminents de sa famille élargie refusèrent d'accorder leur soutien à quelqu'un qu'ils savaient tout à fait indigne de la fonction.

En effet, selon le traité que Muawiya avait signé avec Hassan, la question de la succession aurait dû être résolue par la communauté musulmane elle-même. Une façon dont cela aurait pu se produire aurait été par le biais d'un conseil constitué par les plus hauts dignitaires de la communauté. Hussein et ceux qui s'étaient abstenus de soutenir cette nomination seraient

probablement membres d'un tel conseil. Dans sa maladie terminale, Muawiya convoqua son fils Yazid et lui parla de Hussein et des autres qui, selon lui, pourraient s'opposer à sa succession. Une partie de ce qu'il aurait dit à son fils Yazid est consignée dans l'histoire : « en ce qui concerne Hussein ibn Ali, c'est un homme insignifiant, et j'espère que Dieu te protégera de lui par le biais de ceux qui ont tué son père et abandonné son frère. Il a une parenté étroite avec Mohammad, une grande revendication, car il est un parent de Muhammad. Je ne pense pas que les Irakiens le laisseraient tranquille jusqu'à ce qu'ils fassent de lui un rebelle. Si tu le dominais, pardonne-lui, car si j'étais son maître, je lui pardonnerais ». Ce discours indique même Muawiya, qui n'aimait ni ne respectait Hussein, ne l'aurait pas tué parce qu'il était le petit-fils de Mohammad. Il aurait fait comprendre à Yazid, dans cette phase terminale de sa vie, que Hussein ne lui prêterait jamais allégeance, il ne devrait donc pas insister pour cela.

Muawiya est décédé en avril 680 apr. J.-C. Yazid n'était pas présent à sa mort ni à son enterrement. À son arrivée, il est allé à la

tombe de son père pour lui rendre hommage. Puis le 22 avril 680 apr. J.-C., il prêta serment en tant que nouveau calife. Sa première pensée était de consolider son pouvoir en exigeant un serment d'allégeance de toutes les personnes influentes de la communauté. Il écrivit au gouverneur de Médine et lui ordonna qu'il s'empare de Hussein et de deux autres personnes influentes qu'il craignait de s'opposer publiquement à lui. Le gouverneur reçut l'ordre d'exiger le serment d'allégeance. Il a été ordonné d'agir si féroce­ment qu'il ne laisserait aucune chance de faire quoi que ce soit avant de prêter serment. La peine pour avoir refusé de prêter serment était la mort.

Pour les musulmans chiites, Yazid est le plus grand de tous les tyrans, car c'est lui qui aurait commandité le martyr de Hussein et de soixante-douze de ses fidèles compagnons, ainsi que la capture et la dégradation des femmes et des enfants survivants de sa famille. Yazid était connu pour sa vie de lâche, sa corruption sur les fonds publics et les nominations à des fonctions publiques, et son mépris pour les enseignements du Coran et du prophète Mohammad. On rapporte même qu'il niait la validité de deux fondements les

plus fondamentaux de la religion de l'Islam. Des sources musulmanes sunnites critiquent également le caractère de Yazid. Le grand érudit sunnite, ibn Khaldun, a écrit sur sa « corruption et son mal ». Le grand historien sunnite et commentateur du Coran, Al-Tabari, a écrit sur son dévouement à la chasse, sa vie de débauche et sa négligence des enseignements de l'islam. Il rapporte que les propres conseillers de Yazid lui avaient conseillé de changer de comportement avant sa prise de fonction. À partir du moment où Yazid a pris le pouvoir, les dés étaient jetés quant à une ultime confrontation avec Hussein. Comme tous les tyrans et dictateurs, Yazid était moralement faible et ne pouvait pas tolérer les dirigeants de l'opposition au sein de la communauté, qui pourraient devenir le foyer d'une rébellion contre son régime. Il ne pouvait pas reculer devant une telle confrontation, sinon il perdrait tout. Le choix pour Hussein était clair et net, lui prêter le serment d'allégeance ou faire face à la mort. Les yeux de la communauté musulmane convergeaient sur Hussein pour voir s'il céderait face à la pression et prêterait serment d'allégeance à Yazid. S'il le faisait, cela

signifierait qu'ils pourraient tous le faire également. Le moment de prise de décision difficile et décisive était venu. En effet, la foi n'est pas seulement une question d'assentiment intellectuel: il ne suffit pas de dire "je crois". Car même Satan croit en l'existence de Dieu! En revanche, la foi exige l'action; elle ne consiste pas à dire «je crois », mais «je le fais » et j'obéis aux ordres de Dieu. J'exprime ma conviction à travers mes actes. » Un incident qui illustre cette vérité est rapporté de la vie de Muhammad, quand il était affaibli par la maladie vers la fin de sa vie. Il a été aidé par ses compagnons à venir à la mosquée pour rejoindre la prière en congrégation. Quelques hommes de la communauté, émus de compassion pour son état, lui suggérèrent sans doute qu'il pouvait être dispensé de se joindre aux prières à cette occasion. Sa réponse a été catégorique. « Certes, jusqu'à mon dernier souffle, je continuerais à faire ce qui est juste et évitez la tentation d'opter pour la facilité. Car, nous vivons toute notre vie dans la tension entre l'espoir en la miséricorde de Dieu et la peur du châtement divin. » Hussein devait avoir à l'esprit un dicton rapporté de son grand-père,

Mohammad, "Le plus grand djihad consiste à dire la vérité face à un tyran".

Quelles seraient les conséquences si Hussein céda et acceptait l'autorité de Yazid? Cela ne signifierait pas seulement ouvrir la porte à la corruption, à l'exploitation des membres de la communauté musulmane et à l'approbation d'un régime tyrannique. Au contraire, cela signifierait également que la tendance à la pureté, l'enseignement authentique du Coran et du Prophète Mohammed qui s'étaient instaurés dans la communauté se transformeraient en néant. Cela ne pourrait avoir le même sens que le simple fait que le chef légitime de la communauté avait été privé de son droit. Pour Hussein et pour les musulmans chiites, ce qui était en jeu était le message même de l'islam, le mode de vie décrété par Dieu qui amènerait ceux qui le suivraient à la justice et à la paix dans cette vie et conduiraient les gens à trouver faveur auprès de Dieu et à entrer au paradis après la mort. Les enjeux ne pourraient pas être plus élevés.

6.

LE CARACTÈRE SACRÉ DE LA VIE HUMAINE

Pouvez-vous imaginer un acte plus grave que de prendre la vie d'un autre être humain ? Que doit être lourde la décision de s'engager dans une telle action ! l'islam enseigne que toute vie humaine a une valeur inestimable. Comment pouvons-nous nous engager dans le combat si nous apprécions la vie humaine de chaque membre de l'ennemi tout autant que nous apprécions la nôtre ? Si nous repensons à notre propre histoire, nous pouvons voir des moments où il y a eu une tendance à se précipiter dans la bataille. Est-ce de la lâcheté de chercher à éviter l'effusion de sang si possible ? Y a-t-il des limites qui ne peuvent être franchies ? Quand atteignons-nous le point où il ne semble plus y avoir d'autres alternatives que de se battre ? Quand atteignons-nous le point où il semble qu'il n'y ait plus d'autre alternative que de se battre ?

Pendant l'une des guerres sikhes en 1704, il y avait un porteur d'eau appelé Bhai Kanhaiya. Il aurait une Outre en bandoulière sur son dos et son travail serait d'aller vers les malades et les blessés pour soulager leurs souffrances avec un verre d'eau. Lorsque ses propres camarades remarquèrent qu'il donnait de l'eau aux blessés des deux côtés, ils se plainquirent à leur chef, le gourou Gobind Singh, qui fit venir le porteur d'eau. Lorsque Bhai Kanhaiya fut interrogé, il a admis librement qu'il avait soigné les blessés des deux côtés. Il expliqua: "Je n'ai vu que des êtres humains souffrants." Le gourou le félicita pour son action, il lui a dit de continuer et lui a donné des pansements et de la pommade afin qu'il puisse mieux soulager la souffrance de tous ces êtres humains.

Lorsque Hussein avait su que l'agent de Yazid avait reçu l'ordre de venir vers lui et d'exiger qu'il prête serment d'allégeance, il avait une vraie question à résoudre. Il savait que Yazid avait une puissante armée derrière lui et qu'il était impitoyable. Il savait également que Yazid ne pouvait pas se permettre de reculer et donc il se battrait. Toute bataille avec une armée aussi puissante entraînerait des pertes massives en vies humaines. Hussein savait également que s'il appelait les gens aux armes, afin de défendre

la justesse de sa cause, alors un grand nombre de personnes répondraient. Le résultat serait un grand nombre de décès et de blessés parmi les musulmans et pour ce faire, beaucoup d'hommes seraient incapables de subvenir aux besoins de leurs familles. Cela signifiait un grand nombre de veuves et d'orphelins musulmans. Ce serait l'une de ces guerres les plus horribles, une guerre civile, fratricide, qui aurait provoqué morts et mutilations de musulmans des deux côtés. Est-ce que cela pourrait être évité?

Sûrement, Hussein a dû réfléchir à la situation dans laquelle son propre frère Hassan avait vu Muawiya prendre le pouvoir à la mort de leur père, Ali. Hassan avait fait face à un problème similaire: s'il avait appelé des hommes aux armes pour s'opposer à Muawiya, le sang musulman aurait été versé de part et d'autre. Étant donné la taille et l'expérience au combat de l'armée de Muawiya, il était fort probable que la victoire aurait été la leur. Hassan savait également que certains de ceux qui seraient venus répondre à son appel ne resteraient pas lorsque les choses deviendraient difficiles et se retireraient et rentreraient chez eux. Vu toutes ces circonstances, Hassan avait décidé de conclure le traité de paix avec Muawiya. Car s'il survivait lui-même, alors le message

de la véritable interprétation de l'islam survivrait également. Il pouvait édifier la foi et la compréhension de ceux qui se tournaient vers lui pour une guidance spirituelle. De cette façon, le message de l'islam perdurerait dans leur vie. Même si cela a dû causer beaucoup de peine à Hassan de conclure ce traité et de voir la manière dont Muawiya se conduisait au pouvoir, c'était la bonne voie à suivre et la chose la plus courageuse à faire.

Le propre père de Hussein, Ali, était un guerrier réputé, un vétéran de nombreuses batailles. Il a été confronté à un problème similaire à la mort de Mohammad. Il savait qu'il avait été désigné par Dieu et le Prophète pour diriger la communauté après la mort de Mohammad. Pourtant, la communauté choisit une autre voie. Au lieu d'appeler ses hommes aux armes et de s'engager dans une guerre civile avec d'autres musulmans, les compagnons de Mohammad lui-même, il décida de clarifier sa position dans le discours puis de se retirer. Encore une fois, il était inspiré par la valeur de chaque vie humaine et souhaitait éviter si possible l'effusion de sang; même à son propre détriment. Il travailla également pour le bien de la communauté hors des feux des projecteurs, où il pouvait les construire pour qu'ils soient fidèles au message de l'islam.

Par ailleurs, à deux autres reprises dans la vie d'Ali, nous pouvons voir ce même désir d'épargner si possible l'effusion de sang. Lorsqu'il rencontra l'armée de Muawiya à la bataille de Siffin en 657 apr. J.-C., face à de nombreux morts des deux côtés, il accepta de soumettre au résultat de l'arbitrage. Bien qu'il ait été trahi et dupé par les agents de Muawiya, il a tenu sa résolution et est resté fidèle à sa parole. Certains groupes parmi ses soldats protestaient avec véhémence contre sa position et y voyaient un manque de foi en Dieu, car s'ils avaient la foi et avaient raison, alors Dieu leur aurait accordé la victoire. Ils quittèrent son côté et s'en allèrent. Finalement, c'est l'un d'eux qui assassina Ali en 661 apr. J.-C. Encore une fois, on voit son personnage. En effet, alors qu'il était mourant, il ordonna qu'il n'y ait pas de combats ni de représailles à cause de son assassinat. Seul l'assassin lui-même devrait être traduit en justice.

Hussein a dû entendre parler d'un incident qui s'était produit dans la vie de Mohammad lui-même alors qu'Hussein n'était qu'un petit garçon. Mohammad avait vu dans un rêve qu'il devait se rendre à la ville de la Mecque en pèlerinage pour adorer Dieu à la Kaaba, où son ancêtre Abraham l'avait adoré. En effet, Abraham et Ismaël avaient construit la Kaaba,

puis en avaient fait le tour en faisant les louanges de Dieu. Lorsque les musulmans de Médine ont su que telle était l'intention du Prophète, ils ont été ravis et résolus de se joindre à lui dans le pèlerinage. C'était le droit de tous les Arabes qui venaient en pèlerinage d'entrer à La Mecque, c'était donc une sorte d'épreuve. Ils avaient un grand amour pour la ville de pèlerinage, même si elle leur était actuellement interdite, car elle était encore entre les mains des idolâtres, siège de l'ennemi, qui les avait combattus dans trois batailles. Ils étaient tous habillés en pèlerins, ce qui signifiait qu'ils ne portaient aucune arme de combat et avaient fait l'intention d'observer la paix pendant leur pèlerinage.

Il est rapporté qu'environ 1 400 musulmans sont allés avec Mohammad vers La Mecque. Une délégation de La Mecque est venue à leur rencontre en un lieu appelé Houdaybiya. Les musulmans ont été informés que les Mecquois ne leur permettraient pas d'entrer dans la ville. Les Mecquois rentrèrent chez eux ce soir-là et devaient revenir le matin pour de nouvelles discussions. On rapporte que Mohammad aurait traversé son camp pendant la nuit en prenant une promesse solennelle de tous ses compagnons qu'ils lui obéiraient le matin quoi qu'il ordonne. Au matin, lorsque les négociations reprurent,

Mohammad concéda sur de nombreux points aux Mecquois ce qui laissa certains de ses compagnons profondément consternés, car ils y voyaient un signe de faiblesse. Cependant, Mohammad a montré une compréhension plus profonde de la voie divine. Il ne se souciait pas de paraître perdre la face s'il pouvait éviter l'effusion de sang et obtenir des gains à long terme. Dans le traité, il était convenu que Muhammad et ses pèlerins rentreraient chez eux sans entrer à La Mecque, mais désormais, les musulmans de Médine étaient libres de venir visiter la ville de La Mecque. Ils pouvaient commercer avec les Mecquois, ce qui permettait d'établir des relations humaines plus normales entre les deux communautés. Cela a conduit à la conversion de nombreux Mecquois à l'islam et a ouvert la voie aux musulmans de La Mecque pour qu'ils adorent ouvertement et librement leur Seigneur. Ces négociations de traité ont eu lieu en 628 apr. J.-C. Il a été convenu qu'en 629 apr. J.-C. un groupe de musulmans pourrait venir à La Mecque en tant que pèlerins, et la voie a été ouverte pour que La Mecque devienne une ville musulmane à partir de 630 apr. J.-C. Le tout sans avoir besoin de bataille ni de l'effusion de sang. De nombreux commentateurs du Coran ont interprété le verset, "*[Ô Prophète !] En vérité Nous t'avons accordé une victoire éclatante,*"

(Coran 48:1) comme étant une référence au traité de Houdaybiya. Ce fut une grande victoire sans effusion de sang pour la cause de la justice, car l'ancienne coutume arabe disait que tous les groupes de pèlerins avaient le droit d'entrer à La Mecque et de prier à la Kaaba. En effet, aucune victoire n'a été plus grande victoire que celle-ci, car elle rendit La Mecque à la communauté musulmane et poussa de nombreuses personnes à se convertir à la voie de l'islam.

Que devait faire Hussein dans les circonstances auxquelles il était désormais confronté ? Les effusions de sang devraient être évitées dans la mesure du possible, une telle perte de vie humaine serait une chose terrible. Mais une tragédie bien plus grande serait la perte de l'intégrité du message qui avait été confié à la communauté musulmane par le Coran et le Prophète Mohammad. Cela doit être préservé dans sa pureté coûte que coûte. Pour ce faire, Hussein avait décidé d'éviter de se battre si possible, mais quoi qu'il advienne, il doit accomplir son destin afin de préserver le message de l'islam.

7.

PLACER TOUTE SA CONFIANCE EN DIEU

Nous avons tous été profondément touchés de voir des hommes, de femmes et des enfants, souvent dans des bateaux pneumatiques, essayant de traverser la mer Méditerranée pour chercher la sécurité et une nouvelle vie en Europe. Les gens risquent tout dans un voyage aussi dangereux pour échapper à la guerre, à la faim ou à l'oppression. Ils ont confiance en un avenir meilleur; car ils croient que Dieu prendra soin d'eux. Nous sommes dégoûtés lorsque nous entendons parler de trafiquants d'êtres humains qui prennent de l'argent à des personnes dans une telle détresse, puis brisant toutes leurs promesses et les laissant en danger de mort. Jusqu'à quel point pouvez-vous faire confiance aux promesses de quiconque: politiciens, voleurs, mêmes amis? Parfois, la vie peut être un choix entre le bien et le mal, mais parfois c'est un choix entre le mal et quelque chose de bien pire. En quoi

pouvons-nous placer absolument notre confiance? « En Dieu, nous avons confiance », mais en fin de compte, n'est-ce pas l'économie qui fait toute la différence? Nous savons qu'il y a aujourd'hui des dizaines de millions de personnes dans le monde qui ont dû quitter leur lieu de naissance. Elles sont poussées par la guerre, les conflits, la faim et la pauvreté. Certains sont en quête de liberté; certains veulent trouver un avenir meilleur pour eux-mêmes et pour leurs enfants. Il y a beaucoup d'histoires qui briseraient le cœur de ceux qui les entendent.

Hussein avait également éprouvé le besoin de quitter sa ville natale de Médine. Quelles étaient les raisons? Qu'est-ce qui l'a motivé? Être musulman signifie obéir aux commandements de Dieu et éviter les choses que Dieu a interdites. La source de cette connaissance est l'orientation éthique contenue dans le Coran et mise en pratique par le prophète Mohammad. Le tyran permet les choses que Dieu a interdites et néglige celles que Dieu a commandées. Il ne parvient pas à suivre et à mettre en œuvre cette guidance divine. Pour le fidèle musulman, ne pas s'opposer à une telle tyrannie reviendrait à abandonner la voie de Dieu. Le Coran ordonne que les hommes et les femmes fidèles

doivent « ordonner le convenable, interdire le blâmable » (Coran 3: 110). Il n'y a pas de choix à ce sujet. Ainsi, Hussein s'est senti obligé de prendre position, de faire ce qu'il fallait, de payer n'importe quel prix, afin de protéger et de propager la pureté du message de l'islam. Voilà la motivation qui l'obligeait à quitter son domicile et sa ville natale de Médine.

Avant de quitter Médine, Hussein rédigea son dernier testament et le laissa à son demi-frère, Mohammad ibn Al-Hanafiyya; Ali était leur père, mais ils avaient des mères différentes, dans lequel il dit : « En effet, je ne me suis pas levé de gaieté de cœur, ni pour une quelconque insatisfaction personnelle, ni par subversion ni injustement, au contraire je me suis levé pour réformer la communauté de mon grand-père, le Messenger de Dieu, pour ordonner le convenable et interdire blâmable, et à agir conformément à la conduite de mon grand-père et de mon père. » Mohammad ibn Hanafiyya exprima son inquiétude quant à ce qu'il adviendrait de Hussein et de sa famille s'ils quittaient Médine. Il leur conseilla de se rendre d'abord à La Mecque, mais si pour une raison quelconque ils n'étaient pas en sécurité là-bas, ils devraient voyager d'un endroit à l'autre, y compris jusqu'au Yémen. Hussein répondit: « même s'il n'y avait pas d'abri ou de

lieu de refuge dans le monde, je ne ferais jamais le serment d'allégeance à Yazid. »

Hussein voulait prendre congé de son grand-père Mohammad. Ainsi, il visita sa tombe, qui se trouvait à Médine, car il voulait y prier pour chercher la bénédiction de Dieu et être guidé. Il est rapporté qu'il a prié en ce terme: « Ô Dieu, en effet j'aime le bien et déteste l'interdit. Je t'en supplie, Ô Seigneur de majesté et d'honneur, par l'honneur de ce tombeau et de celui qui y est enterré, donne-moi une cause dont Toi et Ton prophète êtes ravis. » C'est à cette occasion que Mohammad lui apparut dans un rêve et lui dit: « Ô Hussein. Mets-toi en route, car Dieu a bien voulu te voir en martyr. » Lorsqu'on lui a demandé pourquoi il emmenait les femmes et les enfants de sa famille avec lui, il a répondu que le Prophète lui avait également dit que Dieu voulait sûrement les voir capturés.

Après la mort de leur mère Fatima, Hassan et Hussein ont été pris en charge par l'une des épouses de Mohammad appelée Um Salama. Comme ils étaient naturellement très proches, Hussein était allé lui dire adieu avant de quitter Médine. Elle exprima sa profonde inquiétude quant à ce qui lui arriverait, ainsi qu'à sa famille, s'ils tombaient aux mains des

soldats de Yazid. Hussein a répondu en disant: "Je suis conscient que je serai tué par animosité et le Tout-Puissant a voulu voir les membres de ma famille déboursés et mes enfants tués et emmenés en captivité, liés par des chaînes, alors qu'ils pleuraient et appelaient à l'aide, mais ils ne trouveraient aucune aide.

Cette déclaration de Hussein nous coupe le souffle. On peut imaginer ceux qui l'ont entendu de la bouche de Hussein lui-même se dire : « vient-il de dire que Dieu veut la mort et la captivité de ses enfants? » Nous pourrions partager cette même pensée. Cela peut-il être vrai? Prenons le cas d'une personne atteinte d'un cancer grave et agressif qui la tuera si elle n'est pas traitée. Le traitement consiste à infuser dans leur corps des produits chimiques toxiques conçus pour frapper les cellules cancéreuses si fort qu'ils les tuent, mais s'arrêtent avant de tuer la personne. Nous avons tous vu les terribles effets secondaires de la chimiothérapie. Seules les maladies les plus graves pouvaient justifier un traitement aussi dévastateur.

Lorsque les musulmans chiïtes envisagent les événements que nous allons bientôt explorer, au cours desquels des membres de la

famille de Hussein ont été soit tués, soit faits prisonniers à Karbala, ils sont eux aussi choqués par la gravité de la situation. Quel genre de "maladie" pourrait justifier un "traitement" aussi terrible ? La situation était plus grave. Le mode de vie fondé sur le Coran et le Prophète Mohammad était sur le point d'être subverti par la tyrannie et la corruption. Si le message était perdu, l'humanité souffrirait du manque d'orientation et de conseils pour conduire les gens au paradis. L'horreur des événements devait être vécue par les personnes impliquées. Avec le recul, les générations suivantes de musulmans chiites peuvent saisir l'énormité de la perte qui, à elle seule, pourrait justifier des sacrifices aussi terribles.

La tragédie de Karbala n'a pu être quelque chose qui n'a pas touché Hussein lui-même. Nous constatons à nouveau l'énormité de la situation. C'est un signe de la foi totale et de la confiance que Hussein avait en Dieu. Il a été appelé à se soumettre volontairement à la volonté de Dieu, même à un prix aussi terrible. Il devait allumer un phare de foi et de soumission à Dieu qui brillerait à travers toutes les générations futures. Le Coran raconte l'épreuve de foi et de soumission d'Abraham et de son fils Ismaël (Coran

37 :102-106). Abraham avait reçu l'ordre de sacrifier son fils. Lorsque Ismaël a été informé par son père que c'est la volonté de Dieu qu'il soit sacrifié, il a donné sa soumission totale à Dieu et a accepté d'être la victime sacrificielle consentante et dit à son père : « Ô mon père, exécute l'ordre de ton Seigneur, tu me trouveras, tu me trouveras, s'il plaît à Allah, du nombre des patients ». Dans ce récit, le sacrifice a été arrêté avant qu'Ismaël ne soit tué. Mais dans la tragédie de Karbala, le sacrifice se poursuit jusqu'à son ultime conclusion. Hussein et deux de ses fils sont assassinés. Sa femme et ses autres enfants sont faits prisonniers. Le phare allumé par un tel acte de sacrifice est utilisé par Dieu pour éclairer le chemin de la foi et de la soumission pour toutes les générations futures.

C'est au cours du même mois où Muawiya était mort et Yazid avait pris le pouvoir que Hussein devait entreprendre le voyage de Médine à La Mecque. Il savait maintenant que ce serait la dernière fois qu'il serait à Médine et il voulait donc se rendre au cimetière pour faire ses adieux à sa grand-mère et à son frère. Puis il a réuni sa femme, Rubab, ses cinq enfants, sa sœur, Zaynab, et d'autres membres de sa famille, ainsi que certains de ses plus fidèles partisans. Ils devaient placer

leur confiance en Dieu. Ils devaient entreprendre un voyage de cinq jours à cheval et à dos de chameau pour se rendre à La Mecque. Le territoire qu'ils traverseraient serait hostile ; ils ne savaient pas s'ils seraient interceptés par des militaires. Quelles que soient les épreuves, c'était la volonté de Dieu. Il n'y avait pas d'autre choix que d'obéir.

En quittant Médine, Hussein récita du Coran les paroles que Moïse avait prononcées lorsqu'il quittait la cour du pharaon en Égypte pour se rendre dans la ville inconnue de Madian. « *Mon Seigneur, sauve-moi de ce peuple injuste !* » (Coran 28 :21) Les érudits comprennent qu'il faisait un parallèle entre le départ de Moïse pour une mission qui sauverait les israélites de l'esclavage et sa propre mission pour sauver le message de l'islam et son peuple de la tyrannie et de la corruption. Un voyage de cinq jours de 350 kilomètres (220 miles) les amena à La Mecque. En entrant dans la ville, Hussein récita à nouveau un verset du Coran attribué à Moïse alors qu'il se dirigeait vers Madian, "*il se peut que Mon Seigneur me guide sur le bon chemin*" (Coran 28 :22).

8.

RESPECT DES LIEUX SAINTS

Moïse est l'un des grands serviteurs de Dieu dont l'histoire est racontée à la fois dans la Bible et dans le Coran. Moïse a eu un appel de Dieu d'un buisson ardent (Exode 3: 1-7 et Coran 20:9 et suivants). Dans les deux récits, on dit à Moïse d'enlever ses sandales parce que le sol sur lequel il se tient est saint. Ce symbole du respect d'un lieu saint en enlevant ses chaussures se retrouve couramment dans de nombreuses traditions religieuses. La Mosquée sacrée de La Mecque est en effet l'un de ces lieux saints pour les musulmans. Qui désacraliserait un lieu saint ? Qui ne voudrait pas épargner à un innocent la souffrance si cela est possible ? Nos grandes décisions ne sont-elles pas prises en cohérence avec les petites décisions antérieures ?

Lorsque Hussein, sa famille et ses compagnons arrivèrent à La Mecque, ils y vécurent ouvertement pendant environ quatre mois. Pendant ce temps, Hussein fit de fréquentes visites à la Kaaba. Il effectua le

pèlerinage mineur (oumra) à plusieurs reprises. De nombreuses personnes le sollicitèrent pour lui demander conseil et savoir ce qu'il avait l'intention de faire face à la tyrannie de Yazid.

Les agents de Yazid n'avaient manifesté aucun respect pour Médine, la ville du Prophète. Ils avaient été prêts à attaquer et à tuer Hussein là-bas. En déménageant à La Mecque, la ville de Dieu, il y avait sûrement un espoir qu'ils auraient un certain respect et n'offriraient pas de violence et de scènes désolantes dans ce lieu saint. Avoir du respect pour les lieux saints, pour les gens qui y adorent, et en effet ne pas injurier ce qu'ils adorent est commandé par le Coran ; "n'injuriez pas ceux qu'ils invoquent en dehors d'Allah, de peur qu'ils n'injurient Allah à tort sans aucune connaissance" (Coran 6 : 108). Si ce degré de considération est commandé même pour ceux qui adorent autre chose que Dieu, alors les musulmans respecteront sûrement les autres musulmans dans la cité de Dieu.

Pendant le temps qu'il était à Médine et à La Mecque, Hussein avait reçu de nombreuses lettres des citoyens de Koufa en Irak l'invitant à venir chez eux. En effet, la ville de Koufa avait été la base du pouvoir de son père Ali, mais leur fidélité était souvent

vacillante. C'est un sujet que nous explorerons plus en profondeur sous peu, mais cela a amené Hussein à réfléchir profondément à ce qu'il était appelé à faire ensuite. Il savait qu'à un moment donné, il devrait y avoir une confrontation avec les forces de Yazid. On rapporte qu'il récitait souvent deux versets du Coran en particulier pendant cette période, notamment :

« Le combat vous a été prescrit alors qu'il vous est désagréable. Or, il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle vous est un bien. Et il se peut que vous aimiez une chose alors qu'elle vous est mauvaise. C'est Allah qui sait, alors que vous ne savez pas. » (Coran 6 :216)

« Les croyants combattent dans le sentier d'Allah, et ceux qui ne croient pas combattent dans le sentier de l'injustice et de la corruption (du Tâgût). Eh bien, combattez les alliés de Diable, car la ruse du Diable est, certes, faible. » (Coran 4 : 76)

Enfin, Hussein décida qu'il était appelé à voyager vers l'Irak.

Lorsque la nouvelle s'était propagée que Hussein avait l'intention d'aller vers Koufa, certaines personnes l'abordèrent pour le dissuader de ce voyage. Certains essayèrent de le persuader de prêter serment d'allégeance à Yazid afin de sauver sa vie. D'autres craignaient qu'il ne soit tué s'il partait et que le chef divinement nommé de la communauté soit perdu. L'un d'entre eux était le cousin de Hussein, Abdallah ibn Abbas. Il s'est dit préoccupé par le fait qu'on ne pouvait pas faire confiance au peuple iraquien et a donc conseillé à Hussein et à sa famille de rester à La Mecque. S'il n'était pas possible de rester à La Mecque, son conseil était que Hussein se rende au Yémen, où « il y a des châteaux très forts et fortifiés, ainsi que des montagnes hautes et reculées où il pouvait mener ses activités assez loin de la portée du gouvernement omeyyade. » Hussein le remercia pour ses bons conseils, mais il déclara qu'il était résolu dans sa décision d'aller en Irak. À cela, ibn Abbas a répondu: "maintenant que tu as décidé de partir, veuillez ne pas emmener les femmes et les enfants avec toi, car je crains que les habitants de Koufa ne te tuent devant eux." Encore une fois, Hussein répondit qu'il n'envisageait aucune alternative autre que d'emmener sa famille et ses enfants avec lui.

Le moment du grand pèlerinage annuel du Hajj approchait. La Mecque commençait à se remplir d'un immense rassemblement de personnes. Le principe fondamental du Hajj exige qu'il ne doive y avoir aucune violence en paroles ou en actions pendant ces jours. Il n'était même pas permis de cueillir une fleur. La nouvelle vint à Hussein que Yazid avait envoyé un assassin déguiser en pèlerin avec l'ordre de le tuer partout où il se trouverait. Une telle action serait en violation complète de l'esprit du Hajj. Hussein comprit que le moment de son départ approchait.

Il est rapporté que Hussein prononça un sermon à La Mecque juste avant le début du Hajj. Il déclara que la mort est inévitable pour tout être humain. Il indiqua clairement qu'il savait qu'il allait mourir dans les jours à venir. Il savait que c'était la volonté de Dieu et sa décision était d'être obéissant à Dieu en toutes choses, et donc d'accepter la mort comme un martyr comme Dieu l'avait ainsi voulu. En terminant, il déclara à l'assemblée : « Sachez que quiconque est prêt à sacrifier son sang pour nous dans la cause de Dieu, il doit nous accompagner, car je partirai demain matin, si Dieu le veut. »

Hussein décida de quitter La Mecque le premier jour du Hajj. C'est la veille du stationnement au mont Arafat, peut-être le

jour le plus sacré de l'année pour les musulmans. C'est le jour où les pèlerins se souviennent que tous les êtres humains se tiendront devant Dieu le jour du jugement. En effet, pendant ce jour, les pèlerins se souviennent des péchés qu'ils auraient commis tout au long de leur vie, expriment leur repentir à Dieu et ouvrent leur cœur pour recevoir la miséricorde et le pardon de Dieu. Nous devrions remarquer le grand sérieux et l'importance du départ de Hussein la veille de ce jour le plus sacré. Il était déterminé à ce que la ville sainte de La Mecque, en particulier au cours de cette période la plus sacrée, ne soit pas souillée par l'effusion de sang. En effet, si Hussein avait été attaqué à ce moment, il y aurait eu un carnage, car l'assassin avait amené une armée d'hommes avec lui et de nombreux fidèles musulmans se seraient battus pour défendre ou venger Hussein. Hussein quitta La Mecque en direction de l'Irak accompagné des membres de sa famille et de ses compagnons qui avaient voyagé avec lui depuis Médine ; quelques personnes supplémentaires se joignirent à son groupe et partirent avec lui.

9.

LES AMIS INCONSTANTS

On parle souvent des « amis du beau temps » ; quand les choses tournent mal, on ne les voit nulle part ! Sur combien de personnes pensez-vous pouvoir compter lorsque les choses se corsent ? Un problème encore plus important : sur combien de groupes pourriez-vous compter pour vous soutenir ? Si un groupe vous avait déjà laissé tomber auparavant, leur feriez-vous à nouveau confiance ? Une mauvaise réputation nous accompagne-t-elle pour toujours ? Nous recevons une douzaine de courriers indésirables en une journée; si vous en receviez cent, cela vous persuaderait-il de les croire ?

Lorsque l'Irak passa sous domination musulmane en 638 apr. J.-C., la ville de Koufa fut créée pour abriter la garnison. Selon la compréhension chiite, Ali était le premier imam nommé par Dieu et aurait dû assumer

ses fonctions directement à la mort du Prophète, en fait, il n'est arrivé au pouvoir qu'en 656 apr. J.-C. en tant que quatrième calife, et dès le début il a dû faire face à une opposition contre lui. Ali savait que son devoir était de restaurer la voie de l'islam à la pureté du message originel. Cela signifiait revenir à la justice en toutes choses, traiter tout le monde de manière égale et ne faire aucune distinction entre Arabes et non-Arabes. Certains de ceux qui avaient été parmi ses amis les plus proches et qui avaient soutenu son droit à gouverner n'aimaient pas la façon dont il suivait strictement le code de l'islam. Ils formèrent un groupe si fortement opposé à lui qu'ils l'appelèrent au combat. Ce fut la première guerre civile de l'histoire de l'islam. Ce fut un combat de courte durée, appelé la bataille du chameau. Cette bataille s'était déroulée en Irak près de la ville de Bassora. C'est l'armée de Koufa qui s'allia à Ali pour lui permettre de l'emporter. Après cela, en 657 apr. J.-C., Ali déplaça la capitale de l'empire musulman de Médine à Koufa.

Les habitants de Koufa avaient été la première communauté en dehors de Médine à promettre leur soutien à Ali. Lorsqu'il arriva

dans leur ville, il fut accueilli par les notables. Il choisit une maison simple pour y vivre comme signe du genre de communauté qu'il voulait créer et en s'installant à Koufa, il voulait épargner Médine de conflits futurs. Koufa était plus central dans l'empire en pleine croissance et à partir de là, il pouvait surveiller de plus près le gouverneur de la Syrie, Muawiya, qui était basé à Damas, mais qui refusa de reconnaître Ali comme chef de la communauté!

L'un des enseignements fondamentaux du Coran, tel qu'il a été mis en œuvre par le Prophète Mohammad, était de briser les anciennes loyautés tribales et claniques qui divisaient la société les unes contre les autres. Dans une société islamique, il y avait la famille et il y avait toute la communauté (la oumma) ; il ne devait y avoir aucune loyauté entre les deux. Cela a promu le concept de l'égalité de tous en islam. Revenir à ce principe était l'un des objectifs qu'Ali s'était fixés en tant que chef de la communauté. Certains habitants de Koufa étaient très favorables à cette approche. Car leur société était composée de nombreux clans et groupements différents. Sans surprise, certains chefs de clan de Koufa, en

particulier ceux qui s'étaient abstenus de soutenir Ali dans la bataille du chameau, n'étaient pas favorables à l'approche d'Ali, car ils avaient trop à perdre. Lorsqu'il a fallu combattre l'armée de Muawiya en 658 apr. J.-C., lors de la bataille de Siffin, il n'était pas possible à ces chefs de clans d'éviter de se joindre à Ali. Ils étaient sans conviction et tièdes dans leur soutien, car ils voulaient se retirer et rentrer chez eux le plus tôt possible. De cette façon, nous pouvons voir que l'on ne pouvait pas faire confiance au peuple de Koufa dans son ensemble pour maintenir le cap et honorer sa parole, même si d'autres groupes à Koufa, qui étaient attachés à la cause d'Ali, étaient entièrement derrière lui dans la bataille.

Dès qu'on a appris que Muawiya était mort et que Yazid avait été nommé calife en violation du traité entre Hassan et Muawiya, certains dirigeants de Koufa ont tenu à faire pression sur Hussein pour qu'il appelle les musulmans aux armes et attaque Yazid. Ils écrivirent des lettres à Hussein à Médine et les envoyèrent avec des émissaires : « Maintenant que Muawiya a péri et que les musulmans se sont débarrassés de lui, nous

avons besoin d'un imam et d'un chef qui nous sauverait de l'agitation et de l'anxiété et qui conduirait notre navire naufragé vers le rivage de la survie... nous attendons maintenant votre arrivée avec impatience et mettrons tout en œuvre pour soutenir votre stratégie afin que vous atteigniez vos objectifs. Nous ne manquerons pas de consacrer nos biens et nos vies à votre cause. » De telles lettres arrivaient fréquemment au cours des mois suivants, certaines venant individuellement de dirigeants de la communauté, et d'autres avec de nombreuses signatures.

Hussein savait que les habitants de Koufa pouvaient être inconstants dans leur soutien. Il voulait tester à quel point ils étaient sérieux à cette occasion. Il envoya un de ses cousins, Muslim ibn Aqil, pour aller leur rendre visite à Koufa, évaluer le degré de soutien sur lequel on pouvait compter, puis faire rapport à Hussein, afin qu'il puisse prendre une décision éclairée. Muslim ibn Aqil était le fils du frère aîné d'Ali, Aqil, il était également marié à la demi-sœur d'Ali. Il avait toujours été fidèle à la cause d'Ali et Hussein a donc estimé qu'il pouvait faire confiance à ce

membre de sa famille élargie pour lui confier cette tâche cruciale.

Hussein savait bien que les habitants de Koufa, comme tant d'autres qui semblaient le soutenir, n'étaient pas fiables dans leur allégeance, car il avait vécu pendant de nombreuses années avec eux. L'exemple de leur conduite à l'égard de son père et de son frère était toujours sous ses yeux. Cependant, comme il n'avait nulle part où aller ; les nombreuses lettres qu'il avait reçues le justifiaient de faire de Koufa sa destination.

10.

LORSQUE LES CHOSES SE CORSENT

Voyager à travers le désert à dos de chameau et à cheval pendant des jours n'est pas une plaisanterie. L'essentiel, c'est l'eau : il faut aller d'une source à l'autre en emportant le plus possible d'eau. La chaleur, le sable, la poussière et la soif ne respectent personne : hommes, femmes et enfants, l'âge et la position dans la vie ne font aucune différence. Comme pourrait le dire une force militaire d'élite : « Quand les choses se compliquent, les durs s'y mettent. » Pouvons-nous persévérer dans une cause même lorsque des amis et des parents innocents sont cruellement traités et tués ? Faisons-nous alors demi-tour, ou notre conviction est-elle suffisamment forte pour faire ce que nous savons être juste ? Comment réagissons-nous lorsque d'autres personnes décident différemment et se détournent de la cause ?

Lorsque Hussein, sa famille, ses compagnons de Médine et quelques personnes de La Mecque qui avaient décidé de se joindre à lui quittèrent La Mecque le premier jour du Hajj, ils se dirigèrent vers le désert pour effectuer le voyage épuisant vers Koufa, en Irak. Ils montèrent sur des chameaux et des chevaux, mais ils devaient voyager léger. Les femmes et les jeunes enfants chevauchaient dans des abris clos à dos de chameaux. Le balancement des chameaux pourrait même rendre ce « luxe » assez désagréable. Le plus jeune enfant, Abdullah Ali Asghar, était un nourrisson, âgé de quelques mois seulement. D'autres dans le groupe approchaient la soixantaine, ils partageaient tous les mêmes conditions et marchaient péniblement jour après jour.

Plusieurs incidents sont signalés lorsque des personnes les rencontrèrent pendant le voyage et apprirent la mission de Hussein. Ils essayèrent de le persuader de rebrousser chemin ou de s'écarter vers un autre endroit. Certains de ces voyageurs venaient de Koufa. L'un d'eux lui donna un terrible avertissement en disant: "Leurs cœurs sont avec vous, mais leurs épées sont contre vous". Quelques-uns de ceux qu'ils rencontrèrent au cours du

voyage décidèrent de rejoindre la compagnie de Hussein et de l'accompagner.

Muslim ibn Aqil était parti pour Koufa au milieu du ramadan 680 apr. J.-C. Quand il est arrivé, et que les gens apprirent sa mission, ils se pressèrent vers lui, des milliers de personnes prêtèrent allégeance à Hussein. Certains de ceux qui s'opposaient à Hussein à Koufa ont écrit à Yazid à Damas. Ils se sont plaints que le gouverneur de Koufa était faible et permettait à Muslim ibn Aqil de gagner beaucoup de soutien. Yazid prit conseil auprès de ses conseillers. Leur conseil était qu'il devrait envoyer le gouverneur de Bassora, ibn Ziyad, pour prendre la relève en tant que gouverneur de Koufa. Le père d'ibn Ziyad, Ziyad, a été ridiculisé, car il était un enfant né d'une union illégitime. Finalement, le père de Muawiya, Abu Sufyan, a reconnu qu'il était son père. Cela signifiait que Ziyad était proclamé frère par Muawiya, et donc ibn Ziyad était le neveu de Muawiya, sauf qu'ibn Ziyad était également le produit d'une relation illicite. Cela a rendu ibn Ziyad complètement endetté envers Muawiya; lui et son père devaient leur statut social complet à l'acceptation publique de Muawiya dans sa famille. Maintenant Yazid a décidé de se faire

rembourser la dette et de faire d'ibn Ziyad son agent pour faire son sale boulot à Koufa.

Yazid envoya ibn Ziyad à Koufa pour saper le soutien à Hussein et tuer Muslim ibn Aqil. Avant son arrivée à Koufa, Muslim ibn Aqil était convaincu qu'une partie importante du peuple resterait ferme dans leur allégeance à la cause de Hussein, alors il écrivit une lettre à Hussein lui disant de se hâter et de venir. Ibn Ziyad possédait de l'argent et du pouvoir. Il avait l'habitude à la fois de soudoyer et de menacer les gens afin qu'ils retirent leur soutien à Hussein. Finalement, les partisans de Muslim ibn Aqil sont passés de milliers à des centaines, puis à une poignée de personne seulement. Maintenant qu'ibn Ziyad avait tout le monde à sa botte, il pouvait agir librement contre Muslim Ibn Aqil. IL le fit arrêter et conduire au palais du gouverneur ; après l'avoir maltraité et infligé de traitements inhumains et dégradants, il le fit monter sur le toit et le décapita. Sa tête est tombée par terre puis ils ont jeté son corps après elle. Son corps a été attaché à un cheval et traîné à travers la ville en guise d'avertissement aux autres.

Hani ibn Urwa était l'un des rares hommes d'influence à se tenir aux côtés de Muslim ibn

Aqil et à lui offrir l'hospitalité pendant un certain temps. Il était le chef de son clan et avait 12 000 hommes d'armes. Son soutien n'a également pas perduré assez longtemps jusqu'à ce qu'il soit également arrêté et amené devant ibn Ziyad. C'était un homme âgé et très respecté, mais il a été battu puis emmené pour être décapité. Comme Muslim ibn Aqil, son corps a été traîné à travers la ville en guise d'avertissement.

Les têtes de ces deux hommes ont été envoyées par ibn Ziyad à Yazid à Damas comme preuve de leur exécution, de l'emprise du gouverneur sur le pouvoir et pour obtenir l'approbation de son maître. Yazid lui envoya une lettre dans laquelle il applaudissait et le félicitait de ses actions. Les deux hommes avaient été trahis par des habitants de Koufa. Un destin similaire est arrivé à Qays ibn Musahir, un messager que Hussein avait envoyé à Koufa pour dire à Muslim ibn Aqil qu'il était en route. Lui aussi fut dénoncé à ibn Ziyad, qui le fit arrêter, puis lui ordonna de maudire publiquement Ali et Hussein. Lorsqu'on lui donna l'occasion de parler en public pour maudire Ali et Hussein, il fit l'éloge de ces deux dirigeants et maudit publiquement Yazid et le clan omeyyade. Le gouverneur le fit monter sur le toit de sa résidence puis le jeter à mort sur la place en contrebas.

La nouvelle parvint finalement à Hussein dans le désert pour lui dire que ses trois partisans avaient trouvé la mort de manière si cruelle. Il a été informé qu'aucune armée ne l'attendait à Koufa. En effet, le peuple s'était retourné contre lui suite aux pots-de-vin, aux menaces et à la brutalité d'ibn Ziyad. L'invitation faite à Hussein de se rendre à Koufa a été révoquée. Hussein réunit toute sa compagnie et leur annonça que l'accueil et le soutien attendus de Koufa ne seraient pas au rendez-vous. Il leur a dit qu'il les libérait de toute obligation de poursuivre le voyage avec lui et que ceux qui le souhaitaient étaient libres de rentrer chez eux sans encombre. Certains membres de sa compagnie décidèrent de partir. C'étaient des gens qui s'étaient joints à lui à La Mecque et en cours du voyage; ils s'attendaient à une victoire basée sur le soutien du peuple de Koufa. Ceux qui restèrent avec Hussein et voyagèrent avec lui étaient sa famille et ses proches compagnons qui étaient partis de Médine. Finalement, une poignée d'hommes de Koufa parviendrait à s'échapper de la ville et à s'associer à Hussein.

11.

LE POUVOIR DE LA BONTÉ ET DE LA COMPASSION

Quel est le plus grand acte de charité : donner le surplus dont vous n'avez pas vraiment besoin ou partager quelque chose dont nous avons vraiment besoin pour nous-mêmes? Il existe différentes façons de changer le cœur des mauvaises personnes. Une façon est de les exposer à la pure bonté et de lui permettre de produire son effet. N'avons-nous pas le dicton "une cuillerée de miel attire plus de mouches qu'un tonneau de vinaigre"? Shakespeare nous dit : « Le caractère de la clémence est de n'être point forcée » ; la miséricorde doit être gratuite, elle ne peut être forcée. Les êtres humains peuvent-ils être aussi miséricordieux que Dieu ? Quel est le bon moment pour dire aux gens des « vérités » même si elles ne sont pas les bienvenues? Quand devons-nous nous taire ? Comment cela doit-il être de recevoir

des ordres qui exigent que vous fassiez quelque chose dont vous savez qu'il n'est pas juste ? Comment cela grince-t-il dans son cœur ? Pendant plusieurs centaines d'années, des dictons attribués à Jésus ont circulé parmi les musulmans dans la langue arabe. Jésus est reconnu comme prophète dans le Coran ; par conséquent, il n'est pas étonnant que les musulmans aient toujours recherché la sagesse de sa part. L'un de ces dictons parle de Jésus traversant la place du marché alors que les gens lui proféraient des insultes. Il répond toujours à leurs insultes par une bénédiction. Ses disciples s'énervent et demandent pourquoi il ne réprimande pas ceux qui l'insultent. Jésus répond : « d'un cœur pur, seules des paroles et des actions pures peuvent jaillir ».

Une fois qu'ibn Ziyad eut une emprise ferme sur le pouvoir à Koufa, il envoya une armée d'hommes de cette ville pour intercepter et capturer Hussein et ses compagnons pendant leur voyage. Leur chef était un homme appelé Hurr. Il était un commandant de l'armée établi et bien considéré de Koufa, connu pour sa bravoure. Hurr était un homme de conviction et de

piété, mais pas quelqu'un qui s'impliquait dans la politique. Il avait été recommandé à ibn Ziyad comme quelqu'un qui exécuterait ses ordres. Les hommes de Hurr rencontrèrent le groupe de Hussein à environ 70 miles (110 km) de Koufa. Ils avaient chaud, étaient poussiéreux, transpiraient et étaient fatigués de leur voyage. Ils entrèrent dans le camp de Hussein peu avant la prière de midi (zuhr). Hussein savait que les choses tournaient contre lui à Koufa et n'était donc pas sûr de l'intention de ces nouveaux arrivants. Il leur a demandé s'ils étaient venus le rejoindre ou se battre contre lui ; à cela, Hurr répondit qu'ils n'étaient pas venus en amis.

La réaction de Hussein à cette nouvelle fut de les saluer avec des paroles de paix, puis d'ordonner à ses hommes de donner de l'eau aux hommes de Koufa afin qu'ils puissent boire et se laver. De même, il a dit que les chevaux et les chameaux devraient être abreuvés et arrosés d'eau pour les rafraîchir, alors que l'eau est la denrée la plus précieuse du désert. C'était de l'eau que les hommes de Hussein avaient puisée la veille pour leurs propres besoins pendant le voyage. Ce n'était

pas l'accueil auquel Hurr et ses hommes s'attendaient ! Les nouveaux venus ont pu se reposer avant l'heure de la prière de midi. Lorsque l'appel à la prière fut terminé, Hussein s'approcha de Hurr pour l'inviter, lui et ses hommes, à se joindre à la prière en commun ou, s'ils le souhaitaient, à prier séparément. Hurr a répondu que lui et ses hommes "accompliraient la prière avec vous en une seule ligne". Ainsi, les deux groupes formèrent une congrégation pour effectuer la prière en commun dont Hussein était l'imam. Ce faisant, Hurr et ses hommes avaient reconnu à Hussein une certaine autorité spirituelle.

Après la prière, Hussein s'adressa aux hommes venus de Koufa avec Hurr. Il leur expliqua qu'il avait été invité par de nombreuses lettres de la population de Koufa et qu'il répondait à ces invitations. Maintenant, ces hommes réunis devaient décider s'ils allaient honorer ces invitations et lui prêter allégeance, car ce n'était pas son intention de s'imposer aux habitants de Koufa. On rapporte que Hurr et ses hommes n'ont donné aucune réponse à ce discours.

Le moment était venu pour la prière de l'après-midi (asr) et de nouveau les hommes de Koufa se sont joints aux compagnons de Hussein et ont prié derrière lui en tant qu'imam. Après la prière, Hussein s'adressa à nouveau à Hurr et à son armée. Il leur a clairement fait comprendre que s'ils étaient des musulmans pieux et bien informés, ils reconnaîtraient que Hussein, le fils de la fille de Mohammad, avait le droit divin de diriger la communauté musulmane. En effet, ceux qui n'avaient pas suivi les enseignements de l'islam et qui augmentaient la division et la haine au sein de ce qui devrait être une communauté unie, il sous-entendait Yazid et les Omeyyades, n'avaient aucun droit de diriger la communauté. Ces hommes de Koufa devaient décider s'ils allaient être fidèles à leurs lettres d'invitation et le suivre, ou accepter l'autorité de Yazid et ibn Ziyad. Hurr a répondu en disant qu'il n'avait jamais entendu parler de telles lettres d'invitation. Sur ce Hussein ordonna que les lettres soient présentées. Deux sacs ont été sortis, remplis de lettres des chefs de Koufa. Ceux-ci ont été vidés devant Hurr, qui a de nouveau protesté qu'il n'en avait aucune connaissance. Hussein

et Hurr entamèrent alors la conversation. Hurr a clairement indiqué que la mission dont ibn Ziyad lui avait chargé était de lui amener Hussein, de l'empêcher de se détourner dans une autre direction ou de revenir par le chemin par lequel il était venu. La peur d'ibn Ziyad était que Hussein lui glisse entre les doigts. Hussein répéta qu'il répondait aux lettres d'invitation des habitants de Koufa ; s'ils avaient maintenant décidé de changer d'allégeance et de l'abandonner, alors il était prêt à rebrousser chemin. À cela Hurr répondit qu'il ne pouvait pas lui permettre de le faire; ses ordres étaient de le conduire à ibn Ziyad. Hussein répondit que peu importe ce que Hurr ferait, il lui serait presque impossible de l'amener à ibn Ziyad.

Lorsque Hussein ordonna à son groupe de partir et de faire demi-tour, Hurr et ses hommes les en empêchèrent et des escarmouches eurent lieu. Les femmes de la caravane de Hussein étaient naturellement terrifiées. Hussein s'adressa à Hurr : « Que ta mère te pleure ! Pourquoi nous empêchez-vous de rebrousser chemin ? » Hurr avait un grand respect pour le prophète et sa famille. Il répondit: « je jure par Dieu! si n'importe quel

homme parmi les Arabes avait mentionné ma mère, alors j'aurais fait la même chose! Mais je ne peux pas te le faire puisque ta mère était Fatima. »

Voyant la résolution de Hussein et hésitant à le combattre, Hurr suggéra un compromis. Ses ordres originaux l'obligeaient à amener Hussein à Ibn Ziyad à Koufa, mais ils n'incluaient pas de le combattre. Il a suggéré qu'ils devraient voyager ensemble loin de Médine, mais prendre une route qui s'écartait de la route droite vers Koufa. Pendant ce temps, Hurr a déclaré qu'il enverrait une lettre à Ibn Ziyad demandant de nouveaux ordres. Il a conclu: « J'espère que je serais sauvé d'une confrontation avec vous. Je vous rappelle que si vous recourez à l'épée et commencez une bataille, vous serez certainement tué. » Hussein répondit : « Me fais-tu peur avec la mort ? peux-tu faire autre chose que me tuer ? » Il a ensuite cité le discours d'un homme qui quittait sa famille pour aller au secours du prophète Mohammad :

« Je me précipiterai vers la mort, ce qui n'est pas une honte pour un

jeune quand son intention est juste et qu'il se bat en tant que musulman, quand il veut soutenir ceux qui font le bien en sacrifiant sa vie, en étant en désaccord avec les criminels et les ennemis de Dieu. J'offre ma vie et je ne veux pas la retenir, pour affronter une armée grande armée dans un combat acharné. Si je vis, je ne le regretterai pas; et si je meurs, je ne serai pas blâmé, tandis que pour vous, il suffit de vivre dans la disgrâce. »

Dans les jours à venir, tandis que Hurr et ses hommes suivirent la caravane de Hussein dans leur voyage, les paroles et les actions de Hussein eurent un fort impact dans le cœur de Hurr. Pour comprendre cela, nous devons sauter un peu en avant dans notre histoire. À Karbala, le jour même du massacre, Hurr était aligné avec l'armée omeyyade prête à attaquer et à tuer Hussein et ses compagnons. Soudain, il rompit les rangs et monta à cheval pour s'arrêter à côté de Hussein. Il demanda sa miséricorde et son pardon pour le rôle qu'il avait joué en le conduisant à ce lieu de sa

mort. Il demanda s'il pouvait être autorisé à se joindre à la compagnie de Hussein et à mourir avec lui dans la cause juste. Hussein lui pardonna totalement et l'accepta dans sa compagnie, afin qu'il puisse mourir aux côtés de ses compagnons et atteindre ainsi la plus haute dignité d'être un martyr.

Il est rapporté que Dieu a donné deux paroles (hadith qudsi) à Mohammad pour qu'elles soient proclamées parmi le peuple comme une indication de la nature de la miséricorde et du pardon de Dieu. Dans le premier hadith, Dieu a dit : « Je me suis prescrit à moi-même la miséricorde; car ma miséricorde triomphera de ma colère. » Dans le second, Dieu a dit : « Si mon serviteur vient à moi avec des péchés aussi hauts qu'une montagne, mais avec un repentir dans son cœur cherchant le pardon, il le trouvera ». Ces hadiths indiquent que la miséricorde de Dieu n'a pas de limites pour ceux qui se repentent et cherchent à réformer leur vie. En effet, le pardon de Dieu ne laisse pas quelqu'un estropié; il est plutôt réintégré dans la pleine dignité d'un serviteur de Dieu et donc capable d'accomplir les plus hautes actions de bonté, car le seul facteur limitatif est ce qui est dans

le cœur du croyant. Les musulmans chiites renforcent cette compréhension en disant que la justice de Dieu exige que Dieu récompense les gens selon leurs actions comme Il l'a promis ; cependant, la miséricorde de Dieu peut submerger la justice de Dieu et Dieu peut choisir de ne pas infliger aux gens les châtiments qu'ils méritent pour leurs péchés et de les disculper totalement par sa miséricorde. En tant que serviteur de Dieu pur et sans péché, Hussein donne ici l'exemple de la qualité de miséricorde que l'on espère de Dieu, et donc, à laquelle on devrait tendre dans les affaires humaines.

12.

'C'EST MON DESTIN'

Pensez à quelqu'un qui vient d'avoir son premier enfant; pourriez-vous expliquer pleinement ce que vous ressentez? C'est une chose d'être rempli d'enthousiasme en allant pour la première fois dans un pays inconnu pour aider à soulager les souffrances des gens après une catastrophe ; c'en est une autre d'y aller les fois suivantes quand on sait ce qui nous attend ! Avons-nous une réelle liberté dans la vie? La vie est-elle toute prédestinée, tout écrite pour nous, nous n'avons qu'à la jouer? Que signifie marcher vers un avenir que nous avons librement choisi, mais dont nous savons qu'il se terminera par notre mort et la mort de ceux que nous aimons ? Quel est le vrai leader : quelqu'un qui supporte les épreuves avec le reste du peuple, ou quelqu'un qui est abrité dans un palais ?

Une fois que Hurr et ses hommes eurent pris contact avec la caravane de Hussein, ils ne les quittèrent plus. Les deux groupes se

déplaçaient sur un chemin parallèle afin que Hussein soit constamment sous l'œil vigilant des agents de Yazid. Leur chemin dévié de la direction de Koufa et ils s'enfoncèrent plus loin dans le désert. Hurr et son groupe étaient tous des hommes chevronnés qui pouvaient s'attendre à endurer les épreuves d'un voyage dans le désert. En compagnie de Hussein, outre les hommes, il y avait aussi des femmes et des enfants, tous ont dû endurer les privations de la vie dans le désert : épargner chaque goutte d'eau, dormir dans des tentes, préparer la nourriture sur des feux ouverts, s'occuper des enfants et de la marche constante de leurs chameaux et de leurs chevaux. Hussein a partagé leur sort à tous points de vue, mais avec une sensibilité aiguë qui découlait d'une compréhension plus profonde de ce qui les attendait.

Un modèle pour la situation actuelle peut être vu dans l'action du Prophète Mohammad lorsqu'il était prêt à s'engager dans la malédiction mutuelle, la Mubâhala, comme nous l'avons déjà vu dans le premier chapitre. À cette occasion, il était prêt à se mettre en campagne avec toute sa famille, les Ahlal-Bayt. Non seulement sa propre vie était en jeu, mais aussi la vie des générations futures de sa famille, ceux qui étaient appelés à être les

dirigeants divinement nommés de la communauté musulmane. Suivant l'exemple de son grand-père lors de la malédiction mutuelle, Hussein a en sa compagnie ses trois fils et ses deux filles; toute la prochaine génération de sa famille. Tout ce qu'il possède est mis à la disposition de Dieu en toute confiance. La vie de foi ne consiste pas seulement à réciter des paroles ; elle exige que ces paroles soient accompagnées d'actions. Cet engagement total de Hussein ne doit pas être considéré comme un mépris pour la vie de ses enfants. Nous pourrions réfléchir aux actions de son père, Ali. Il est rapporté que lors de la bataille de Siffin, Ali était préoccupé par le sort de ses deux fils, Hassan et Hussein. Ils représentaient la lignée de sang de Muhammad et il craignait donc que leurs vies et cette lignée ne soient coupées. Cependant, il fit confiance à Dieu pour leur préservation dans la bataille.

Pour saisir ce qui se passe ici, nous devons réfléchir au sens de la victoire pour Hussein. Nous avons vu la manière dont il a cherché à éviter l'effusion de sang à de nombreuses reprises. Nous l'avons entendu dire qu'il ne cherchait pas une confrontation militaire avec les habitants de Koufa. Nous l'avons noté disant que s'il vit ou s'il meurt n'est pas la

question finalement importante pour lui. Car avant de quitter Médine, quand il est allé faire ses adieux à son grand-père Mohammed, il a su qu'il était appelé au martyre. On lui a dit aussi que sa femme et ses enfants seraient soit tués, soit faits prisonniers. Pour Hussein, la victoire n'est pas synonyme de gagner une bataille militaire. La victoire ne consiste même pas à préserver sa propre vie; il sait que cela ne se produira pas. La victoire signifie, tout simplement, l'obéissance totale à ce que Dieu veut. La victoire signifie une soumission complète de sa volonté à la volonté de Dieu. Quel que soit le prix apparent qui doit être payé, cela n'a de sens que du point de vue de ce monde. Car Dieu est le donneur de sa vie et de celle de ses enfants ; c'est à Dieu de décider quand et comment chaque vie devrait se terminer. Avec le recul de quatorze siècles, nous pouvons voir que l'acte de soumission totale, qui a conduit à son martyre et à celui de sa famille et de ses compagnons à Karbala, était une explication et justification complète de sa position contre l'injustice et la tyrannie; une victoire globale. C'était comme si Hussein avait un aperçu de la signification intemporelle de ce qu'il était appelé à faire.

Hussein a déclaré que le martyre était son destin. On parle parfois du destin comme si

tout était écrit comme le scénario d'une pièce de théâtre. L'acteur n'a pas le choix quant aux actions que le personnage de la pièce exécute. C'est une sorte de vision déshumanisante de la destinée. L'un des cadeaux uniques que Dieu a donnés aux êtres humains, comme les musulmans le comprennent, est le don du libre arbitre. Nous ne sommes pas des marionnettes sur des ficelles avec un dieu nous contrôlant. Le destin de Hussein est de discerner ce que Dieu veut, puis de l'accepter librement. Dieu étant bon, il ne veut que ce qui est bon; il n'y a aucun mal en Dieu. Un abandon total à la volonté divine signifie nécessairement que le résultat sera bon. Cela peut ne pas apparaître ainsi d'un point de vue humain. La tragédie de Karbala reste une tragédie, un massacre, la destruction délibérée de vies humaines innocentes. Il n'y a aucun moyen d'échapper au supplice par laquelle Hussein, sa famille et ses compagnons vont passer. Si nous pouvons essayer de voir les choses du point de vue de Dieu pour un moment, autant que nous le pouvons, alors le résultat de cette tragédie sera d'établir un marqueur, un modèle pour tous les peuples ultérieurs; un exemple d'humain vivant dans une soumission totale à la volonté de Dieu.

On mesure l'importance de la mission dans laquelle Hussein est embarqué à partir d'un discours qu'il a prononcé devant les hommes de Koufa qui accompagnaient sa caravane. Il a cité une tradition rapportée par le prophète Mohammad : « Quiconque voit un dirigeant tyran qui traite les choses que Dieu a interdites comme si elles étaient permises... et ne se révolte pas contre lui en paroles ou en actes, Dieu a parfaitement le droit de le conduire au même endroit que le tyran [c'est-à-dire l'enfer]. » Hussein ajouta : « Sachez que les Omeyyades ont préféré obéir à Satan et ont abandonné l'obéissance au dieu tout miséricordieux. Ils ont soutenu la corruption, n'ont pas réussi à mettre en œuvre la justice divine et ont déclaré des choses permises qui ont été déclarées illégales et interdites. » Hussein a ensuite déclaré qu'il était le chef divinément nommé de la communauté et qu'ils étaient tenus de le suivre comme l'avaient promis les lettres de Koufa. Il les invita à honorer leur invitation. Il leur a rappelé qu'ils avaient déjà négligé l'allégeance due à Ali et Hassan, et avaient rompu la promesse qu'ils avaient faite à Muslim ibn Aqil. "Quiconque rompt son engagement le fait à son propre détriment." Il a ainsi précisé que toute la raison de la position qu'il prenait

était de préserver la pureté du message qui avait été donné à travers le Coran en disant : « je me suis levé pour réformer la communauté de mon grand-père, le Messenger de Dieu, pour ordonner le convenable et interdire blâmable, et à agir conformément à la conduite de mon grand-père et de mon père. » Bref, en tant que chef de la communauté musulmane, il n'avait pas d'autre choix s'il devait rester fidèle au devoir qui lui était confié.

En entreprenant la mission dans laquelle il s'était embarqué, il suivait l'exemple de son père, Ali, qui aurait déclaré lors de la bataille de Siffin, alors qu'il combattait contre les forces de Muawiya, le père de l'actuel dirigeant omeyyade, Yazid : « J'ai aussi beaucoup réfléchi à cette guerre et passé plusieurs nuits à y réfléchir. Je me trouvais à la croisée des chemins entre la guerre et le blasphème, et je préférais la guerre au blasphème. C'est parce que Dieu ne sera jamais satisfait de ses serviteurs lorsqu'un péché est commis sur terre et qu'ils se taisent et restent satisfaits de la situation qui prévaut, et cessent d'encourager les gens à faire le bien et le licite, et d'interdire aux autres de commettre l'interdit. Par conséquent, j'ai trouvé qu'il était plus facile de combattre ces

personnes que d'endurer les chaînes de l'enfer. »

Alors qu'ils poursuivaient leur voyage, certains hommes de Koufa réussirent à s'éclipser pour rencontrer Hussein. Ils lui expliquèrent que les chefs de clan de Koufa avaient reçu des pots-de-vin et des menaces de la part d'ibn Ziyad. Ils lui dirent qu'une immense armée se rassemblait pour le combattre et qu'ils ne pouvaient pas compter même sur une seule personne à Koufa pour venir à leur secours. Déjà, suffisamment d'hommes étaient réunis pour vaincre Hussein et ses compagnons et pourtant leur nombre et leurs armes augmentaient constamment. Ibn Ziyad avait ordonné que tout homme valide de Koufa devait, sous peine de mort, s'enrôler dans son armée pour prendre part à la bataille contre Hussein. Les gens venus de Koufa le supplièrent de se détourner vers les hautes montagnes où il serait en sécurité; et ils pourraient y rassembler d'autres hommes qui combattraient à ses côtés. Hussein les remercia pour leur sollicitude, mais déclara qu'il préférait continuer son voyage. Il savait que Yazid le chercherait partout où il irait et qu'il pourrait mettre une puissante armée en campagne; la même armée qui avait conquis

l'Égypte, la Syrie et la Perse. En effet, plus le nombre d'hommes qui se rassembleraient aux côtés de Hussein serait grand, plus la perte de vies humaines serait importante. Telle n'était pas l'intention de Hussein. Il voulait envoyer un message à toutes les générations futures. L'effet dramatique de la tragédie qui était sur le point de se dérouler serait entendu comme un appel de clairon pour toucher le cœur de tous les êtres humains.

Plus loin dans leur voyage, Hussein et son groupe rencontrèrent un homme qui avait combattu contre Ali à la bataille de Siffin et avait une mauvaise réputation pour ses nombreux actes criminels. Hussein se rendit dans son camp et eut une conversation avec lui. Il l'invita à se repentir de ses nombreux péchés et à exprimer ce repentir en se joignant à Hussein dans la bataille à venir. L'homme expliqua qu'il était certain que Hussein et ses compagnons seraient tués et qu'il avait très peur de la mort, donc il ne se joindrait pas à lui. Il offrit même à Hussein son cheval, qui l'avait porté à la victoire contre tous ses ennemis, afin que, si le pire arrivait, lui aussi puisse fuir son ennemi. De telles pensées de fuite étaient bien loin de la pensée de Hussein ! Hussein lui dit qu'il n'avait pas besoin de l'aide de ceux qui refusent de sacrifier leur vie

pour une cause juste. Il lui conseilla de s'éloigner du lieu où se déroulerait la bataille afin de ne pas entendre les appels à l'aide, car je jure par Dieu ! Quiconque aurait entendu nos appels à l'aide et ne vient pas nous aider, sera jeté dans le feu de l'enfer. » En se rendant au camp d'un pécheur connu, pour l'inviter à se repentir et à expier ses nombreux péchés, Hussein reflétait cette volonté de Dieu d'accorder le pardon même au plus grand pécheur s'il se repentait et cherchait ce pardon.

13.

ASSIÉGER À KARBALA

Comme il peut être difficile de résister à la pression du groupe! Peut-il être juste de céder ? Qu'en est-il lorsque le tyran intimidateur exige que nous obéissions, même si nous savons que c'est mal ? Était-il vraiment juste de juger des gens lors des procès de guerre de Nuremberg ? Quelles sont les limites des tactiques acceptables en temps de guerre ? Peut-il être juste de priver les gens du droit fondamental à l'eau ? Peut-il être juste d'affamer les gens pour qu'ils se soumettent? Qu'est-ce que c'est qu'être un leader quand ceux qu'on dirige souffrent clairement! Qu'en est-il de la pression exercée sur les parents lorsqu'ils entendent leurs enfants pleurer de détresse ?

Après que Hurr ait envoyé un message à ibn Ziyad demandant de nouveaux ordres, le groupe des soldats de Hurr et la caravane de Hussein avançaient, gardant un œil vigilant

l'un sur l'autre. Pendant qu'il chevauchait, Hussein répétait sans cesse un verset du Coran : « *Certes, nous venons de Dieu et c'est vers Dieu que nous retournerons* » (Coran 2 : 156). Ce verset est habituellement récité par les musulmans lorsqu'ils entendent parler d'un décès. Son fils aîné, Ali Akbar l'entendit et lui demanda pourquoi il le répétait maintenant. Hussein lui expliqua que, alors qu'il montait à cheval, il était tombé dans un court sommeil, au cours duquel il avait fait un rêve dans lequel un cavalier est apparu en disant : « Les gens voyagent et la mort voyage vers eux. » Hussein apprit alors que la mort serait bientôt la leur. Ali Akbar répondit : « Que Dieu dissuade tout incident défavorable. Ne sommes-nous pas sur la bonne voie ? À quoi, Hussein répondit: « Par Dieu! Nous ne faisons aucun pas sauf sur le droit chemin. » Cela a poussé Ali Akbar à dire : « Dans ce cas, nous ne nous soucions pas de la mort si nous sommes destinés à être tués dans le droit chemin. À cela, Hussein le bénit en disant: "Que Dieu vous récompense de la meilleure des récompenses. »

Enfin, un cavalier arriva de Koufa et remit une lettre à Hurr. La lettre provenait

d'ibn Ziyad qui disait: "Dès que tu auras lu ma lettre, emmenez Hussein dans un endroit inconfortable, un endroit sans accès à l'eau, qui n'a pas des défenses." Hurr informa Hussein de ses nouveaux ordres, au cours desquels Hussein l'a réprimandé et a exigé d'être autorisé à loger dans l'un des villages voisins. Hurr répondit qu'il n'était plus libre de décider ; tels étaient les ordres, et le messager était là pour s'assurer qu'ils étaient exécutés et ensuite faire rapport.

L'un des hommes de la caravane de Hussein, Zuhayr, suggéra qu'ils devraient attaquer Hurr et ses hommes, car ils étaient relativement peu nombreux. Il savait qu'une énorme armée arriverait sous peu. Une fois que cela se produisait, les chances de gagner seraient impossibles. Hussein a répondu qu'il ne commencerait pas les combats. Encore une fois, nous pouvons voir que Hussein a été inspiré par l'exemple de son père, Ali. En effet, lors de la bataille du chameau, les forces contre Ali attaquèrent deux fois et tuèrent un grand nombre de ses partisans. Il ordonna à ses hommes de ne pas riposter ; au lieu de cela, il leur ordonna d'avoir un dialogue

pacifique avec leurs ennemis dans l'espoir de résoudre l'affaire sans autre effusion de sang.

C'était exactement le deuxième jour de la nouvelle année selon le calendrier islamique, le deuxième jour du mois de Muharram 680 apr. J.-C., à proximité, il y avait une plaine plate où Hurr leur a dit de planter leurs tentes. Il est rapporté que Hussein s'est renseigné sur le nom de cet endroit et certains habitants ont donné un nom par lequel il était connu, mais celui-ci ne correspondait pas à la prophétie sur le lieu de sa mort. Quand le nom de Karbala fut mentionné (karb signifiait chagrin et bala signifiait calamité), Hussein le reconnut et dit : « C'est le territoire du chagrin et de la calamité. Arrêtez-vous ici et ne bougez pas, posez les bagages, ne partez pas d'ici; car je jure par Dieu c'est notre site d'atterrissage. Par Dieu! C'est l'endroit où notre sang sera versé. Par Dieu! C'est l'endroit où nos familles seront arrêtées en tant que captifs. Par Dieu! Ce sera le lieu de nos tombes. Par Dieu! C'est ici que nous serons ressuscités. C'est ce que mon grand-père, le prophète de Dieu, m'a promis. »

Après avoir dressé le camp, Hussein rappela de nouveau à ses compagnons la raison de leur soulèvement contre Yazid en disant : « ne voyez-vous pas que les choses qui sont justes et bonnes n'étaient pas promues et les choses qui étaient mauvaises et blâmables ne faisaient pas l'objet d'interdiction ? » C'était le message qu'il souhaitait porter au premier plan de leurs esprits en ce moment critique. Il a poursuivi: « Je ne vois en la mort qu'un bonheur et en la vie parmi les injustes qu'une misère. Les gens sont esclaves de ce monde et la religion n'est juste qu'un discours. Ils continuent à garder cette dernière tant qu'elle leur apporte du bien; cependant, lorsqu'ils sont éprouvés par les calamités, les croyants diminuent en nombre. »

Hurr écrivit à Ibn Ziyad pour l'informer qu'ils avaient établi leur camp à Karbala. Il reçut une réponse adressée à Hussein : « J'ai été informé de votre arrivée dans la région de Karbala, et le commandant des fidèles, Yazid ibn Muawiya, m'a ordonné de ne prendre aucun repos, ni de me contenter de nourriture, jusqu'à ce que je vous tue, ou que vous obéissiez à mon ordre et prêter

allégeance à Yazid. » Hussein jeta la lettre par terre. Lorsque le messenger lui a dit qu'une réponse était attendue, il a répondu: "sa lettre n'a d'autre réponse que le châtement de Dieu." L'homme désigné pour diriger l'armée omeyyade sur le champ de Karbala était Omar ibn Sa'd. C'était quelqu'un qui devait à la fois sa position militaire et sa position politique, en tant que gouverneur de la Perse, au patronage d'ibn Ziyad. On peut donc dire qu'il était sa créature. Il arriva à Karbala le 3 Muharram avec quatre mille hommes pour rejoindre la force commandée par Hurr. C'était l'avant-garde d'une force beaucoup plus importante, qui devait se rassembler au cours des prochains jours. La force initiale comprenait des soldats professionnels qui avaient été détournés d'une mission en Perse, mais ceux qui sont arrivés plus tard étaient des citoyens de Koufa, qui avaient été contraints de s'enrôler. Certains d'entre eux avaient réussi à s'échapper et à fuir pour se cacher dans les villages le long du chemin jusqu'à ce que les combats soient terminés. D'autres hommes de la région environnante avaient également été contraints de s'enrôler dans l'armée d'ibn Ziyad.

Les ordres d'Oumar étaient de contenir Hussein et sa caravane à Karbala et de leur couper l'accès à l'eau afin de les soumettre par la soif. Cela a été réalisé en stationnant une compagnie d'hommes entre le camp de Hussein et la rivière à partir de laquelle ils puiseraient de l'eau. L'accès à l'eau leur a été refusé à partir du septième jour du mois de Muharram. On imagine la souffrance dans le camp : hommes, femmes et enfants désespérément assoiffés. Des mères incapables de calmer les pleurs de leurs enfants !

Une poignée de fidèles de Hussein venus de Koufa vinrent se joindre à sa compagnie durant ces journées à Karbala. Hussein réunit les propriétaires des terres autour de Karbala et acheta leurs terres. Il l'a ensuite fait legs de ces terres pour un usage public avec la demande qu'ils y enterrent leurs corps après le massacre dont il savait qu'il allait bientôt se produire, car à l'avenir plusieurs pèlerins se dirigeraient vers le lieu de leurs tombes. Les gens qui ont enterré les corps de Hussein et de ses compagnons appartenaient à la tribu des Banu Asad.

Hussein envoya un message au camp d'Oumar pour dire qu'il souhaitait le rencontrer. Une tente a été dressée entre les deux camps où les deux pouvaient se rencontrer. Hussein s'adressa à lui : « Ô fils de Sa'd ! Malheur à toi ! as-tu l'intention de me combattre? Ne crains-tu pas Dieu vers qui tu reviendras ? Je suis le fils d'Ali et du prophète Mohammad. Ne veux-tu pas être avec moi? En effet, être avec moi c'est être plus proche de Dieu, le Sublime. » Oumar répondit en disant qu'il était inquiet pour sa maison à Koufa, car elle serait détruite s'il faisait preuve de déloyauté envers les Omeyyades. Hussein promit de lui construire une nouvelle maison. Puis il exprima son inquiétude à propos de son jardin et de ses dattiers. Hussein lui promit un meilleur jardin. Alors Oumar dit qu'il était inquiet pour sa famille à Koufa, qu'ils pourraient être tués s'il refusait d'obéir aux ordres. Enfin, Hussein, sachant que ce n'étaient que de faibles excuses, répondit : "Que Dieu te tue très bientôt chez toi et ne te pardonne pas le jour où tu ressusciteras." Cette rencontre s'est probablement produite le huitième jour de Muharram.

Après cette rencontre, Oumar, qui hésitait à se battre avec Hussein en raison de sa position spirituelle, mais en même temps, ne voulait pas perdre le poste de gouverneur de la Perse, écrivit à ibn Ziyad disant qu'il pensait que Hussein était sincère et qu'il serait possible de négocier une solution plutôt que de tuer le petit-fils du Prophète et les membres de sa famille. Hussein accepterait de rentrer et de ne pas causer des ennuis aux habitants de Koufa. Quand ibn Ziyad lut cette lettre, il hésita et envisagea une telle solution, mais sa résolution a été renforcée par Shimr, l'un de ses conseillers. Il a fait remarquer à ibn Ziyad que ce serait une grave erreur de laisser partir Hussein maintenant qu'il l'avait sous son contrôle. Il a plutôt suggéré qu'il devrait lui demander le serment d'allégeance, alors il serait clair pour tous que c'est toi le maître dans le pays. Convaincu par ce conseil, il dit à Shimr qu'il devait apporter à Oumar un message. Si Oumar refusait d'exécuter ses ordres, alors lui, Shimr, devait assumer le commandement de l'armée et faire le travail lui-même.

Le texte de ce message, qui constituait l'ordre final de la bataille de Karbala, se lisait comme suit :

« Je ne t'ai pas envoyé à Hussein pour que tu t'empêches de le combattre, ou que tu passes du temps avec lui, ou que tu lui promettes la paix et la préservation de sa vie, ou que lui cherche des excuses, ou que tu intercèdes en sa faveur auprès de moi. Par conséquent, veillez à ce que, si Hussein et ses partisans se soumettent à mon autorité et se rendent, vous me les envoyiez en paix. S'ils refusent, alors marchez contre eux pour les combattre et les punir ; car c'est ce qu'ils méritent. Si Hussein est tué, faites piétiner son corps par les chevaux, devant et derrière; car c'est un rebelle désobéissant et je ne considère pas que ce ne sera en aucune façon mal après la mort. Je suis d'avis que vous devriez lui faire cela si vous le tuez. Si tu exécutes mon ordre à son égard, nous te donnerons la récompense due à celui qui est attentif et obéissant. Si tu refuses, nous vous retirons le commandement de notre province et de notre armée et donnons l'armée à Shimr. Nous lui avons donné notre autorité. »

14.

L'ULTIMATUM FINAL

Quel courage faut-il pour affronter une mort certaine pour défendre une cause juste ? Y a-t-il quelque chose de plus important que la vie elle-même ? Pas « quelque chose qui vaut la peine de vivre », mais « quelque chose qui vaut la peine de mourir ». S'il y a quelque chose qui vaut la peine de donner sa vie, cela a-t-il un sens sans une croyance en la vie après la mort ? Quel genre de chef donne à ses hommes une dernière chance avant la bataille pour se sauver ? N'est-il pas plus courant que le chef demande à ses hommes de tenir bon et de faire face aux conséquences avec lui ?

Lorsque Oumar ibn Sa'd lut les derniers ordres d'ibn Ziyad, qui avaient été apportés par Shimr, il était furieux ; il dit à Shimr : " Honte à toi ! Puisse Dieu ne jamais accorder de faveurs à ta maison. Que Dieu rende abominable ce que tu m'as apporté. Par Dieu ! Je ne pensais pas que tu amènerais ibn Ziyad à refuser ce que je lui avais écrit et à nous

ruiner une affaire que nous espérions régler. Hussein ne se rendra pas, car il y a dans son corps un esprit comme celui de son père. "Shimr lui demanda s'il allait exécuter les ordres du gouverneur ou s'il allait lui remettre le commandement de l'armée. Oumar dit qu'il exécuterait les ordres lui-même.

Shimr s'avança alors pour se faire entendre dans le camp de Hussein. Umm al-Banin, qui était l'une des épouses d'Ali, venait de la même tribu que Shimr. Quatre de ses fils, donc apparentés à Shimr, étaient présents en compagnie de Hussain. Shimr les appela par leur nom et ils s'avancèrent : Abbas, Jafar, Abdallah et Ousmane. Il leur a garanti un passage sûr s'ils quittaient Hussein. Les jeunes hommes ont répondu : « Dieu te maudit et maudit la sécurité que tu nous offres sans l'offrir au fils du Prophète de Dieu. »

Oumar donna l'ordre à ses hommes de marcher en avant vers le camp de Hussein. C'était le neuvième jour de Muharram, peu après la prière de l'après-midi (Asr). La sœur de Hussein, Zaynab, entendit l'approche de l'armée et alla alerter son frère. Hussein s'était reposé et annonça à Zaynab qu'il avait vu Mohammad en rêve. Mohammad lui avait dit

: « Tu viens vers nous. » Hussein se tourna vers son demi-frère, Abbas, et lui dit de partir à la rencontre de l'armée et de leur demander ce qu'ils allaient faire. Il reçut la réponse : « L'ordre du gouverneur est arrivé que nous vous offrons la possibilité de vous soumettre à son autorité, sinon nous devons vous attaquer. » Quand Abbas revint et rapporta cela à Hussein, il lui dit : « Retourne vers eux, et si tu peux, retarde-les jusqu'au matin et persuade-les de s'abstenir de nous attaquer pendant la soirée. Alors, peut-être pourrions-nous prier notre seigneur pendant la nuit, l'invoquer et demander son pardon. La demande a été accordée avec une mise en garde, "si vous vous rendez, nous vous enverrons à notre gouverneur, mais si vous refusez, nous ne vous quitterons plus".

La nuit, la compagnie de Hussein se rassembla autour de lui et il leur dit :

« Je glorifie Dieu de la glorification la plus parfaite et je le loue dans le bonheur et le malheur. Ô Dieu, je te loue de nous avoir bénis avec la prophétie, de nous avoir enseigné le Coran et de nous avoir fait comprendre la

religion. Tu nous as donné l'ouïe, la vue et le cœur, et tu nous as placés parmi ceux qui te rendent grâce. Je ne connais pas des partisans plus loyaux et plus vertueux que les miens, ni de famille plus pieuse et plus unie que la mienne. Que Dieu vous donne une meilleure récompense en mon nom. En effet, je ne pense pas que ces hommes nous accorderont d'autres jours de répit. Je vous permets de me quitter. Partez tous; vous êtes libéré de votre serment de me suivre, il n'y aura plus d'obligation pour vous de ma part. C'est une nuit dont l'obscurité vous couvrira ; alors, profiter de cette obscurité pour vous éloigner. »

Abbas, le demi-frère de Hussein prit la parole et fut suivi par tous ceux de la famille : « Nous ne te laisserons pas, afin que nous puissions à continuer à vivre après ta mort. Dieu ne nous verra jamais faire une chose pareille. » La réponse générale de tout le groupe était unanime et allait dans le même sens. Hussein se tourna alors vers les fils de

Muslim ibn Aqil, le cousin de Hussein qui avait déjà été martyrisé pour la cause à Koufa. « Fils d'Aqil, assez de membres de votre famille ont été tués. Alors, partez comme je vous l'ai permis. » Ils répondirent : "Gloire à Dieu, que diraient les gens ?" Ils diraient que nous avons abandonné notre guide, notre seigneur, les fils de notre oncle Ali, qui était le meilleur des oncles. Que nous n'avions pas tiré de flèches à côté d'eux, que nous n'avions pas jeté de lances à côté d'eux, que nous n'avions pas frappées d'épées à côté d'eux. Devant une pareille accusation, nous ne savons ce que nous ferions. Non, par Dieu, nous ne ferons pas une chose pareille. Au contraire, nous vous rachèterons avec nos vies, nos biens et nos familles. Nous nous battons pour vous jusqu'à ce que nous atteignons votre destination. Si on vous abandonne, que Dieu nous rende la vie abominable après votre mort. »

L'un des fils de Hussein, Zayn al-Abidin, était malade et était soigné par sa tante Zaynab. Ils entendirent les paroles de Hussein, qui était dans sa tente, récitant un poème, qui parlait de sa propre mort et de celle de ses compagnons le lendemain. Zaynab bondit, déchirant ses vêtements avec angoisse et alla vers lui. Elle dit: « Alors je

perdrai un frère. Si seulement la mort m'était venue avant aujourd'hui ! C'est comme le jour où ma mère Fatima était morte que mon père Ali et mon frère Hassan étaient morts. » Hussein lui dit : « Ô sœur, ne laisse pas Satan t'enlever ton indulgence. » Puis des larmes remplirent ses yeux et il dit : « Si les oiseaux du désert sont laissés seuls la nuit, ils dormiront. » En réponse, elle dit : « Ô mon chagrin, alors ta vie te sera violemment arrachée et c'est plus blessant pour mon cœur et plus dur pour mon âme. » Alors elle se mit à se lamenter, à se frapper et à déchirer ses vêtements. Puis elle s'est évanouie. Hussein alla vers elle et baigna son visage avec de l'eau. Puis il essaya de la consoler en disant : « Ô ma sœur, soit patiente et sache que tous les êtres vivants sur la terre mourront, ceux qui sont dans les cieux ne survivront pas, tout périra sauf Dieu, qui a créé la terre avec sa puissance et ressuscitera les créatures. Dieu est seul à être éternel. Mon père était meilleur que moi, ma mère était meilleure que moi, mon frère était meilleur que moi ; ils ont tous quitté ce monde pour l'au-delà. Pour moi et pour chaque musulman, il y a un exemple parfait dans le Prophète de Dieu ; mais il a aussi quitté ce monde pour l'au-delà. »

Hussein s'adressa alors à Zaynab et aux autres: ses sœurs, sa fille et sa femme. « Ô ma sœur ! Ô Um Kulthum ! Ô Fatima ! Ô Rubab ! Soyez attentives envers moi; quand je serai tué, tu ne devras pas déchirer tes vêtements, ni te frapper le visage, ni crier de chagrin et de perte.

Hussein ordonna alors que les tentes soient rapprochées afin qu'il ne soit pas possible de les traverser et une tranchée devait être creusée des deux côtés et à l'arrière des tentes et remplie de bois pouvant être incendié pour empêcher une attaque-surprise par l'arrière. De cette façon, toute attaque doit venir de l'avant.

Hussein se retira dans sa tente et passa la nuit à prier, à réciter le Coran, à faire des supplications à Dieu et à demander le pardon de Dieu ; de même, ses partisans ont fait de même. Les deux versets du Coran que Hussein aurait récité cette nuit-là sont les suivants : *« Que ceux qui n'ont pas cru ne comptent pas que ce délai que Nous leur accordons soit à leur avantage. Si Nous leur accordons un délai, c'est seulement pour qu'ils augmentent leurs péchés et méritent par là le châtiment humiliant qu'Allah leur a réservé. * Allah n'est point tel qu'Il laisse les*

croyants dans l'état où vous êtes jusqu'à ce qu'Il distingue le mauvais du bon. Et Allah n'est point tel qu'Il vous dévoile l'Inconnaissable. Mais Allah choisit par Ses messagers qui Il veut. Croyez donc en Allah et en Ses messagers. Et si vous avez la foi et la piété, vous aurez alors une récompense énorme » (Coran 3 : 178-179).

Ces versets du Coran donnèrent le ton à la journée qui allait suivre. La victoire apparente au combat que les forces omeyyades, notamment Yazid, ibn Ziyad, Oumar et Shimr avaient acquise sera de courte durée. Cela les encouragera à sombrer davantage dans la dépravation et, en effet, leur châtement final n'en sera que plus terrible. Les forces de la piété, de la vérité, de la justice et de la droiture seront mises à l'épreuve, comme le sont tous les peuples, et bien que Hussein et ses compagnons soient tués, la victoire de la soumission à la volonté de Dieu et du maintien d'une cause juste servira d'exemple à toutes les générations futures.

15.

UN ENGAGEMENT TOTAL JUSQU'À LA DERNIÈRE GOUTTE DE SANG

Que faudrait-il pour que vous soyez prêt à sacrifier votre vie pour une cause ? Quel genre de personnes continue de se porter volontaires pour la bataille et une mort certaine alors qu'elles ont vu leurs compagnons, jeunes et vieux, brutalement massacrés ? Quel fardeau repose sur le cœur d'un dirigeant à qui l'on demande de donner la permission à de telles personnes d'aller à la mort lorsqu'elles se portent volontaires ? Qu'en est-il lorsque ces hommes et ces garçons ne sont pas seulement des compagnons et des volontaires, mais des fils, des frères et des neveux ? Qu'est-ce que cela dit sur l'engagement, l'importance de la cause et la conviction qu'en fin de compte, ils seront justifiés ?

Tout le monde dans le camp de Hussein était éveillé et en alerte dès l'apparition des premiers faisceaux de la lumière du jour le dixième jour de Muharram 680 apr. J.-C., le jour de l'Achoura. Ils se rassemblèrent tous pour la prière du matin (fajr) et ensuite Hussein les rassembla tous. Il était entouré de soixante-douze compagnons masculins, armés et prêts à affronter une armée d'environ trente mille hommes. Malgré leur petit nombre, Hussein les assigna à leurs places avec les flancs gauche et droit, et les tentes, contenant les femmes et les enfants, à leur arrière. Il ordonna que le bois du fossé à l'arrière et des deux côtés du camp soit incendié pour empêcher toute attaque autre que devant ses hommes. Oumar ibn Sa'd rassembla ses hommes, leur donna leur formation pour le combat et assigna des commandants à chaque division. Lorsque la cavalerie commença à s'approcher, Hussein leva les mains en prière : « Ô Dieu, c'est en toi que je fais confiance au milieu de tout chagrin. Tu es mon espoir au milieu de toutes les violences. Tu es mon refuge et ma provision dans tout ce qui m'arrive. Combien de calamités : le cœur peut s'y affaiblir, les

moyens peuvent y disparaître, un ami peut m'y abandonner, et l'ennemi peut s'en réjouir. Je vous en fais part et je m'en plains à vous, à cause de mon désir de vous seul. Vous m'en avez débarrassé et me l'avez enlevé. Tu es le maître de toute grâce, le possesseur de toute bonté et le recours ultime de tout désir. »

Shimr, l'homme qui renforça la résolution d'ibn Ziyad et défia Oumar de lui remettre le commandement de l'armée, s'avança pour narguer Hussein et ses hommes. L'un des archers de Hussein demanda la permission de lui tirer dessus et, espérons-le, de le tuer. Hussein lui refusa la permission en disant: « Je ne veux pas commencer le combat contre eux. »

Hussein s'adressa à l'armée rassemblée contre lui :

Ô peuple d'Irak ! écoutez mon discours et ne vous hâtez pas jusqu'à ce que je vous ai donné un conseil concernant votre devoir envers moi, et que je vous ai expliqué la raison de ma venue ici. Si vous acceptez mon explication, vérifiez ma véracité et traitez avec

moi avec justice, vous atteindrez la prospérité, et alors il ne vous restera plus aucun moyen de me combattre. Et si vous rejetez mon explication, niant ma raison et ne portez pas un jugement juste, « *Et récitez-leur l'histoire de Noé, lorsqu'il dit à son peuple : « Ô mon peuple ! Si ma [longue] présence [parmi vous] et mon rappel des signes [et enseignements venant] de DIEU vous paraissent insupportables [remarquez que] je m'en suis remis à DIEU. Mettez-vous d'accord avec vos associés, et que votre affaire ne vous soit pas cachée (sournoise) ; prenez une décision à mon sujet et ne m'accordez aucun sursis » (Coran 10 :71). « Certes mon Maître, c'est Allah qui a fait descendre le Livre (le Coran). C'est Lui qui se charge (de la protection) des vertueux » (Coran 7 :196).*

Ô gens ! Savez-vous qui suis-je, puis regardez-en vous-mêmes et interrogez vos processus de pensée.

Pensez-vous qu'il vous soit permis de me tuer et de violer ma sainteté ? Ne suis-je pas le fils de la fille de votre Prophète, le fils du successeur du Prophète et de son cousin [Ali], qui fut le premier croyant en dieu, et le premier à embrasser ce que son Prophète avait apporté de son seigneur ? La déclaration du Prophète de Dieu concernant moi et mon frère ne vous est-elle pas parvenue : « Hassan et Hussein sont les princes des jeunes du paradis » ? Si vous n'acceptez pas que ce que j'ai dit soit la vérité - et c'est en effet la vérité, car par Dieu, je n'ai jamais menti depuis que j'ai réalisé que Dieu hait quiconque dit un mensonge et vaincra le menteur - alors il y a en effet parmi vous des gens qui, si vous le demandiez, pourraient vous en informer et ils vous le rapporteraient, car ils ont entendu cette déclaration à propos de moi et de mon frère de la part du Prophète de Dieu. Cela ne suffit-il

pas pour vous empêcher de verser
mon sang ?

Par conséquent, si vous avez encore
des doutes concernant cette
déclaration, doutez-vous que je sois
le fils de la fille de votre Prophète ?
Par Dieu! Entre l'orient et
l'occident dans le monde il n'y a pas
de fils de la fille d'un prophète sauf
moi. Malheur à vous! Pour quel
crime voulez-vous me tuer ?
Voulez-vous me tuer pour venger
un individu que j'aurai tué? Voulez-
vous me tuer pour venger une
propriété que j'aurai endommagée
ou d'une blessure que j'aurai
infligée ?

À ce stade, Hussein appela quatre
des principaux hommes de Koufa,
qui avaient écrit pour l'inviter à
venir vers eux et qui étaient
présents, 'ne m'avez-vous pas écrit,
"Les fruits ont mûri, la région est
devenue verdoyante, à votre arrivée
vous trouverez une armée prête
pour vous ? "»

Ils répondirent : 'Nous ne savons pas de quoi vous parlez !' Puis l'un des quatre cria : « Soumettez-vous à l'autorité de vos parents (les Omeyyades). Ils ne vous ont jamais traité que de ce que vous aimiez.

Hussein répondit : « Non ! Par Dieu! Je ne leur donnerai jamais ma main dans l'humiliation pour faire un compromis et ne leur échapperai pas comme le font les esclaves. Ô serviteurs de Dieu ! « Je cherche auprès de mon Seigneur et le vôtre, protection contre tout orgueilleux qui ne croit pas au jour du Compte » (Coran 40 :27).

Hussein continua ensuite à s'adresser à l'armée en général:

Regardez! Cet enfant adultérin et fils d'un adultérin [ibn Ziyad], me pousse à choisir entre deux choix, la mort et l'humiliation. Loin de nous l'humiliation ! Dieu, Son Prophète et les croyants n'aiment pas voir cela en nous. Sûrement, nos mères chastes, et celles qui ont un esprit digne, et les âmes vaillantes de nos pères ne nous permettent pas de choisir l'obéissance des humiliés que la mort honorable des hommes nobles. (Plutôt mourir debout que de vivre à genoux !) Sachez

que je vous ai informé et prévenu ! Sachez que je suis prêt à vous combattre avec ma famille, malgré le petit nombre de mes compagnons et la désertion de ces anciens partisans.

« *Certes, je place ma confiance en Allah, mon Seigneur et le vôtre. Il n'y a pas d'être vivant qu'Il ne tienne par son toupet* » (Coran 11 : 56). Ô mon Dieu! refuse-leur la pluie, donne-leur des années très dures comme les dures années de Joseph, et confie-les à l'impitoyable jeune Thaqafi [un dirigeant brutal qui n'est arrivé au pouvoir que quinze ans plus tard], qui leur fera étancher leur soif avec une coupe d'amertume où aucun d'eux ne restera impuni. Ô mon Dieu! Ils nous ont menti et nous ont abandonnés. *"Notre Seigneur, c'est à Toi que nous nous en remettons, c'est vers Toi que nous revenons et c'est vers Toi que nous serons ramenés "* » (Coran 60 :4).

Lorsque Hussein eut fini de parler, l'armée s'avança contre son camp. À ce stade, Hurr, le commandant des hommes qui avaient accompagné la caravane de Hussein à travers le désert et les avaient forcés à camper dans un territoire hostile et sans eau, que nous

avons déjà rencontré, fut humilié et touché par le discours de Hussein. Il alla voir Oumar ibn Sa'd et lui demanda s'il avait vraiment l'intention de combattre Hussein. Il répondit fermement que oui. Hurr, se sentant misérable, rompit les rangs et se dirigea vers le camp de Hussein et lui demanda pardon. Hussein lui pardonna volontiers et l'accueillit dans son camp. Observant le manque d'eau dans le camp et les lèvres assoiffées et les visages effrayés des femmes et des enfants, Hurr prit position devant les hommes de Hussein pour s'adresser à ses anciens camarades et concitoyens.

Peuple de Koufa, que vos mères soient privées de leurs fils et que les larmes leur viennent aux yeux. Avez-vous appelé ce juste à venir vers vous, puis, quand il est venu vers vous, l'avez-vous livré à ses ennemis? avez-vous affirmé que vous vous battriez de votre propre vie pour lui, et ensuite avez-vous commencé à l'attaquer afin de le tuer ? Vous vous êtes emparé de sa vie ; vous lui avez pris la gorge ; vous l'avez encerclé de toutes parts pour l'empêcher de retourner dans le vaste pays de Dieu, d'où il est venu. Il est tombé entre vos mains comme un prisonnier qui n'a

plus le destin de sa propre vie entre ses mains et ne peut plus la défendre contre le mal. Vous l'avez empêché, ainsi qu'à ses femmes, à ses enfants et à son peuple, de s'abreuver à l'eau de l'Euphrate. Ils risquent de mourir de soif. Avec quelle méchanceté avez-vous traité la progéniture laissée par Mohammad ! Que Dieu ne vous donne pas d'eau à boire le jour de la soif.

À ce moment Oumar mit une flèche à son arc et la tira en direction de Hussein et de ses hommes. Il s'écria : "Vous êtes tous témoins de celui qui a tiré le premier". Il y eut alors un échange général de tir à l'arc. Puis, comme c'était la coutume, l'un après l'autre, les champions des deux camps s'avancèrent pour un combat au corps à corps. Mais les hommes de l'armée de Yazid n'étaient pas à la hauteur des volontaires vaillants et courageux du camp de Hussein, qui ont vaincu et tué victorieusement leurs adversaires. L'un des commandants divisionnaires de l'armée omeyyade se rendit compte qu'un tel combat singulier était futile, car les champions de la compagnie de Hussein se plaisaient à se battre jusqu'à la mort et donc à chercher le martyr. Il appela à un changement de tactique. Il

s'ensuivit une attaque générale par des fantassins, des archers et de la cavalerie. Les hommes de la compagnie de Hussein, bien qu'en infériorité numérique, continuèrent à tenir bon, mais beaucoup d'entre eux trouvèrent la mort. Leur âge variait d'un vieil homme d'environ soixante-quinze ans à des jeunes, dont certains avaient à peine atteint la puberté. Certains étaient issus de familles nobles et beaucoup étaient des serviteurs, qui avaient accompli leurs devoirs envers Hussein et sa famille. Hussein les affranchissait habituellement avant qu'ils n'entrent sur le champ de bataille, de sorte qu'il ne faisait aucun doute que le martyr était leur libre choix.

À plusieurs reprises, il a été noté que Hussein se précipitait sur le champ de bataille pour apporter du réconfort aux hommes mortellement blessés et les fortifier dans leurs derniers instants. Les paroles prononcées par Hussein étaient un mélange de l'assurance du paradis, de réconfort et de force dans leur agonie finale. Hussein ne différenciait pas selon la classe dont chacun est issu; il n'y a pas de différence de classe sur le champ du martyr. Il est rapporté qu'il se rendait vers

son serviteur mourant de langue turque, l'embrassait et posait sa joue sur son visage ; un tel geste toucha beaucoup le mourant. Un autre exemple peut être tiré du cas de Jawn, un serviteur à la peau noire, qui avait subi des préjugés raciaux dans le passé. Lorsqu'il est venu à Hussein pour demander la permission d'aller sur le champ de bataille, Hussein a répondu : « Ô Jawn, tu es libre de me quitter parce que tu nous as suivis dans la quête du confort, donc ne t'attires pas d'ennuis pour notre cause. » À cela, il est rapporté que Jawn se jeta aux pieds de Hussein pour faire appel : « Ô petit-fils du Prophète de Dieu ! Est-il juste que je dépendais de votre faveur pendant vos moments de confort et de commodité, comment puis-je vous laisser seul lorsque vous avez des ennuis face à l'ennemi ? Non, par Dieu ! Je ne me séparerai jamais de toi jusqu'à ce que mon sang se mélange à ton sang parfumé. Sur ce, Hussein lui donna la permission d'aller se battre, et alors qu'il était mourant, Hussein alla vers lui et pria : « Ô mon Dieu ! éclaire son visage, parfume-le, ressuscite-le avec les nobles et familiarise-le avec le prophète Mohammad et sa famille. »

Les combats acharnés se sont poursuivis jusqu'à presque midi. Au moment de la prière de midi (zuhr), Hussein envoya un message pour demander un cessez-le-feu afin que la prière puisse être offerte. Cela a été refusé. Néanmoins, Hussein et ses hommes se rassemblèrent pour la prière malgré une pluie de flèches. Certains de ces hommes prirent place devant lui pour qu'il ne soit pas abattu d'une flèche pendant la prière. Alors cinq cents archers se rangèrent en rangs et tirèrent des salves de flèches sur les hommes et les chevaux de Hussein ; beaucoup d'hommes et de chevaux furent blessés. Cela a été suivi de violents combats à pied. La manière dont les compagnons de Hussein se sont battus, leur intrépidité et leur dévouement face à une armée écrasante, et la manière de leur mort ont eu un impact sur une partie de l'armée adverse. Un archer renommé décida de changer de camp, se posta devant les tentes de Hussein et fit des ravages sur ses anciens camarades avec son arc mortel. À un moment donné, Hussein cria, 'n'y a-t-il personne pour nous aider ? N'y a-t-il personne pour sacrifier sa vie en faveur de la famille du Prophète de Dieu? On rapporte que deux frères, qui ont

combattu avec l'armée omeyyade, ont été tellement touchés par ces propos et par l'impact qu'ils ont eu sur les femmes et les enfants du camp de Hussein, qu'ils ont décidé de changer de camp et se sont précipités vers le camp de Hussein. Ils ont combattu avec une grande bravoure et tous deux sont morts en martyrs pour la cause de la justice et de la vérité. Les compagnons de Hussein, qui n'étaient pas liés à lui par le sang, vinrent à lui, l'un après l'autre, pour demander la permission d'aller de l'avant pour rencontrer leur mort au combat. Ils s'étaient engagés à ne laisser aucun mal arriver à la famille du Prophète tant qu'ils seraient en vie. Finalement, seuls les membres de la famille du Prophète restèrent pour se tenir aux côtés de Hussein. Là s'avança maintenant Ali Akbar, le fils aîné de Hussein, qui était connu pour sa ressemblance avec Mohammad, tant par son apparence que par son caractère. On dit que les gens qui n'avaient jamais rencontré le Prophète, mais qui voulaient le contempler demandaient la permission de regarder Ali Akbar à cause de la ressemblance frappante entre lui et le Prophète. Il alla faire ses adieux à son père et demanda la permission d'aller de

l'avant. Hussein lui donna la permission, mais alors qu'il partait, Hussein leva les yeux au ciel et dit: « Ô mon Dieu! Soit témoin de ce groupe de personnes [l'armée omeyyade] vers qui un jeune est sorti, ressemblant le plus à votre Prophète Mohammad tant par son apparence, son caractère que par son discours, de sorte que lorsque nous aspirons à regarder votre Prophète, nous lui jetons un regard.' Alors qu'Ali Akbar s'apprêtait à combattre, Hussein s'adressa directement à Oumar ibn Sa'd : « Que t'est-il arrivé ? Que Dieu extermine ta progéniture comme tu as exterminé la mienne; tu n'as pas considéré ma relation de sang avec le Prophète de Dieu. L'ennemi était réticent à attaquer Ali Akbar en raison de sa ressemblance avec Mohammad. Finalement, il fut confronté à un groupe d'hommes et mortellement blessé, ayant été affaibli plus par la soif que par les combats. Alors qu'il était mourant, il cria à son père : « Ô père ! Maintenant mon ancêtre, le Prophète de Dieu, vient d'étancher ma soif avec une tasse d'eau du paradis après quoi je n'aurai plus jamais soif. » Hussein se précipita vers lui et regarda son corps mutilé, avant de s'exclamer : « Que Dieu anéantisse le peuple qui t'a tué. Ô mon

cher fils ! Qu'est-ce qui les a rendus si oublieux de Dieu qu'ils ont offensé le caractère sacré du Prophète de Dieu. Que le monde soit réduit en poussière après toi ». À ce moment, Zaynab, la sœur de Hussein, vint en courant et se jeta sur le cadavre de son neveu. Hussein la souleva et la ramena à la tente. Il dit à certains membres de sa famille de ramener le corps de leur frère à la tente.

Ali Akbar a été le premier des dix-sept martyrs de la famille de Hussein à mourir ce jour-là. Les propres fils de Zaynab, les propres fils de Hussein, nommés Aoun et Mohammad, ont tous deux été tués. Trois des fils d'Aqil, le frère aîné d'Ali, ont trouvé la mort à Karbala et deux de ses petits-fils. Trois des fils du frère de Hussein, Hassan, figuraient parmi les martyrs de Karbala. L'un d'eux, Qasim, présenta une lettre à Hussein écrite par son père: « Mon cher fils Qasim, quand ton oncle Hussein sera assiégé par ses ennemis de toutes parts et quand tout vrai amoureux de Dieu et du saint Prophète donnera sa vie en défendant la cause de la vérité, tu te sacrifieras pour la cause en mon nom. » À cela, Hussein le serra dans ses bras et l'oncle et le neveu pleurèrent pendant un certain

temps avant que Hussein ne lui permette d'aller rencontrer sa mort. Le plus jeune fils était Abdullah, qui a couru pour défendre son oncle Hussein quand il était tombé de son cheval et a été abattu par un épéiste alors qu'il était ainsi engagé. Cinq fils du père de Hussein, Ali, sont également morts en martyrs ce jour-là, dont Abbas, le porte-étendard de la caravane de Hussein.

Le plus jeune enfant à mourir ce jour-là était le fils cadet de Hussein, Abdullah Ali Asghar. Il n'avait que six mois et était un nourrisson qui allaitait encore au sein de sa mère, mais du fait de la manière dont ils avaient été privés d'eau, le lait de sa mère s'était tari et elle ne pouvait donc pas le nourrir. Hussein le prit dans ses bras pour le réconforter et s'assit avec lui à l'extérieur de la tente. L'un des archers ennemis décocha une flèche qui atteignit le bébé au cou et le tua. Hussein tenta en vain d'arrêter l'hémorragie et ce faisant, ses mains furent remplies du sang du bébé. Il fut tellement ému qu'il jeta le sang vers le ciel et dit : « Ô Dieu ! Ce qui rend toutes mes afflictions faciles, c'est qu'elles se passent sous tes yeux. » Hussein emporta son

corps pour le déposer à côté des autres martyrs dans la tente réservée à cet effet.

Abbas, le demi-frère de Hussein, un guerrier réputé, digne à cet égard d'être assimilé à son père, Ali, était le porte-étendard de la compagnie de Hussein et on le voyait toujours rallier ses hommes au combat. Alors que la bataille avançait et que la soif de la compagnie restante était extrême, Hussein lui demanda de se précipiter vers le fleuve Euphrate en vue de rapporter une gourde d'eau pour les femmes et les enfants. Sa tentative a été repérée par une partie de la cavalerie adverse qui l'engagea dans un combat mortel jusqu'à ce qu'il soit également tué. Hussein l'a vu tomber de son cheval, il se précipita à ses côtés en disant: "Maintenant, mon dos est brisé, mes moyens sont diminués et mes ennemis se réjouissent. Il exprima ensuite son mépris pour ceux qui l'avaient tué : "Avec votre méchanceté, ô peuple, vous avez agi avec cruauté et exprimé votre hostilité envers nous et envers le Prophète Mohammad."

Le jour de l'Achoura, Hussein fit deux adieux importants. D'abord, il fit ses adieux à

sa femme et aux autres femmes de la famille. Il leur conseilla de revêtir leurs manteaux de voyage et de se préparer : "préparez-vous pour la calamité et sachez que Dieu est en effet votre soutien et votre protecteur, Dieu vous sauvera du mal de l'ennemi et mettra fin à votre calamité. Il punira votre ennemi de différentes manières, et vous accordera en compensation de cette calamité diverses sortes de bénédictions et d'honneurs ; par conséquent, ne vous plaignez jamais ou n'exprimez jamais ce qui pourrait nuire à votre statut." Deuxièmement, il alla voir son fils Zayn Al-Abidin, qui était toujours malade de fièvre et trop faible pour prendre part aux combats. Il devait succéder à Hussein à la tête de la communauté et c'était l'un des derniers devoirs que Hussein devait s'acquitter de sa nomination divine, celui de l'informer sur les affaires tenues secrètement par les imams de la communauté et de lui donner des conseils avisés. Conformément à la tradition transmise par Mohammad, Ali et Hassan, selon laquelle les dirigeants de la communauté devraient toujours avoir un soin particulier pour les pauvres et ceux qui ont besoin de soutien, il dit : « ô mon cher fils ! je

te rapporte une déclaration que mon père m'a donnée à l'approche de la mort, qu'il a reçue à son tour de son père. Ne jamais commettre de crime contre la personne qui n'a d'autre soutien que Dieu. »

Lorsque Hussein se retrouva finalement seul face à l'armée venue pour le tuer, il portait déjà sur son corps diverses blessures à la gorge et à la tête. Il monta à cheval, s'arma et partit pour les engager jusqu'à la mort. Il n'était qu'un contre les dizaines de milliers restants de l'armée omeyyade, mais sa détermination n'a pas été diminuée. À un certain moment de son combat, un groupe de l'armée décida de lancer une attaque contre les tentes contenant les femmes et les enfants de la compagnie de Hussein. Hussein leur a crié : "Si vous n'avez aucune foi et que vous n'avez pas peur de la résurrection, agissez au moins avec dignité dans votre vie". À ce Shimr, qui était avec ce groupe, demanda à Hussein ce qu'il voulait dire. Hussein répondit: « Je suis celui qui te combat et tu as décidé de me tuer ; les femmes n'ont rien fait de mal, alors empêche tes hommes d'attaquer ma famille aussi longtemps que je vivrai. » Shimr répondit : "Tu as ce droit, ô fils de

Fatima!' Il se tourna alors vers ses hommes et dit : 'arrêtez de vous précipiter vers le camp de cet homme ; attaquez-le. En effet, c'est un noble combattant! Les combats se poursuivirent, mais les hommes de l'armée omeyyade se retenaient de pousser leur attaque par peur et par respect pour le petit-fils de Mohammad. Qui pourrait bien lui porter un coup mortel ? Shimr cria des encouragements à ses hommes, cavaliers et fantassins ; il leur ordonna de ne pas se retenir, mais de foncer tous ensemble sur Hussein. C'est ce qu'ils firent et il fut frappé avec une épée et une lance. Il tomba au sol en sang et avec sa dernière force, il murmura ses deux dernières prières (en partie):

Ô Dieu, tu es près de celui qui t'appelle. Juge entre nous et notre peuple, car ils nous ont trahis et nous ont combattus, alors que nous sommes la famille et les descendants de votre Prophète Mohammad.

Ô Seigneur! Pour moi il n'y a d'autres seigneurs que toi et personne ne mérite d'être adoré sauf toi ! je suis patient avec ta décision. Juge entre moi et eux, car tu es le meilleur de tous les juges.

Au nom de Dieu, par l'aide de Dieu, dans la cause de Dieu, et sur le chemin de la religion du Prophète de Dieu.

Après cette prière, Hussein mourut.

16.

QUI A DIT QUE LA FEMME ÉTAIT LE SEXE FAIBLE ?

Au cours des dernières décennies, de nombreuses forces militaires à travers le monde ont inclus des femmes à des postes équivalents aux côtés des hommes, prenant les mêmes risques, endurant les mêmes privations physiques et faisant face aux mêmes dangers. Dans les sociétés traditionnelles, les rôles des femmes ont été clairement différenciés en temps de guerre, mais cela ne signifie nullement qu'elles ont fait preuve de moins de courage ou de force. Combien de femmes, de tous âges et de toutes cultures, ont été confrontées au défi d'envoyer leurs hommes à la guerre ? Qu'est-ce que cela représente d'être présent à une bataille, d'habiller et d'armer des maris, des frères et des fils et de les envoyer au combat ? Quel courage d'attendre dans la prière leur éventuel retour ! Et ensuite, récupérer leurs

corps mutilés ! Souffrir de la faim, de la soif et des bombardements doit être terrible pour quiconque; qu'en est-il du double fardeau d'une mère dont les enfants subissent ces horreurs de la guerre ? Et après que la bataille soit terminée et perdue; quelle angoisse pour les femmes du camp ne sachant pas comment elles pourraient être abusées et maltraitées par les vainqueurs ?

La Bible nous parle d'une mère et de ses sept fils qui devaient être torturés jusqu'à ce qu'ils acceptent de manger de la viande de porc interdite (2 Maccabée 7). Chaque frère a été tour à tour torturé à mort sous les yeux de sa mère et des frères restants. La mère parlait à chaque fils alors qu'il souffrait, renforçant son courage et le suppliant de ne pas abandonner sa foi, mais d'endurer jusqu'à la mort et le martyre. Les sept frères restèrent fidèles à la loi de Dieu et moururent en martyrs ; finalement la mère mourut aussi.

Depuis l'époque de l'avènement du Prophète Mohammad et de la révélation du Coran, la situation des femmes dans la société arabe s'est fondamentalement améliorée.

Elles ont eu un statut juridique à part entière; elles ont pu professer leur foi et se convertir à l'islam sans demander l'autorisation d'aucun parent masculin. En effet, ce sont souvent les femmes qui se convertissent les premières et leur influence amène ensuite les hommes à la foi. Il sied de noter que la première martyre de l'islam était une femme qui refusa de renoncer à sa foi malgré les tortures de sa famille. Après que Mohammad et sa communauté aient émigré à Médine, lorsqu'ils ont dû faire face à une série de batailles contre les adorateurs d'idoles de La Mecque, qui cherchaient à les détruire, les femmes avaient leur propre poste au combat. Elles renforçaient le courage des combattants, soignaient les blessés, s'occupaient des provisions nécessaires, et même à l'occasion, lorsque les choses devenaient vraiment difficiles, elles participaient elles-mêmes aux combats.

Les femmes en compagnie de Hussein n'ont pas été aussi visibles que les hommes au cours de l'histoire jusqu'à présent. Souvent, l'accent a été mis sur les négociations, les menaces et la bataille elle-même. Cependant, à partir du moment où Hussein avait décidé de quitter Médine et de se rendre à La Mecque, les

femmes de sa caravane ont été intégralement impliquées. Elles ont dû préparer et planifier les affaires familiales, prendre soin des enfants et endurer les difficultés du voyage et l'incertitude quant à ce qui les attendait. Cette première partie du voyage n'était rien comparée à un voyage à travers le désert de La Mecque à Karbala. Elles ont enduré les épreuves du voyage autant que les hommes de la compagnie, mais avec la charge supplémentaire de subvenir aux besoins des enfants. Une fois que leur approvisionnement en eau a été coupé, la pression sur elles augmenta de façon considérable. Elles devaient faire face à la maladie et consoler les enfants qui souffraient de la soif. Quel cœur de mère n'est pas accablé par la pensée d'enfants en pleurs, souffrant d'une soif à laquelle elles ne peuvent rien ?

Nous avons vu l'angoisse de la sœur de Hussein, Zaynab, alors que la terrible réalité devenait claire, que Hussein et tous les hommes de la compagnie étaient voués à la mort. On raconte que huit mères étaient présentes à Karbala et ont vu leurs fils se battre et être horriblement massacrés. Le courage de ces femmes était sûrement

remarquable : envoyer un ou plusieurs fils donner sa vie pour la cause de la justice et de la vérité, honorer et estimer son courage, puis passer le temps pendant qu'il se battait en prière. Être tué dans de tels combats laisse un cadavre meurtri, déchiré et souvent mutilé. Au fur et à mesure que les martyrs étaient ramenés au camp, leurs corps étaient allongés à même le sol par les femmes; puis quel courage ont-elles montré pour envoyer encore plus d'hommes dans la bataille ?!

Qu'est-ce qui a inspiré de tels actes de courage et de dévouement ? Les femmes de la compagnie de Hussein étaient engagées avec leurs hommes dans la conviction que Hussein était le chef légitime de la communauté. Elles croyaient qu'il fallait s'opposer à la tyrannie et à l'injustice ; même à un prix aussi incroyable. Elles avaient foi en la religion apportée par le Coran et mise en œuvre par Mohammad. Pour ces femmes, il ne s'agissait pas d'un courage ordinaire, mais d'un courage basé sur la force de leur foi et leur entière soumission à la volonté de Dieu, non moins que celle des hommes. Leur espoir et leur confiance reposaient sur la justice de Dieu, entre les

mains duquel leur vie et celle de leurs hommes étaient confiées.

L'un de ces citoyens de Koufa qui rejoignit la compagnie de Hussein s'appelait Abdallah Ibn Umayr. Il était accompagné de sa femme et de sa mère. Sur le terrain de Karbala, il rejoignit les combats, fut grièvement blessé, capturé, torturé et tué. Sa femme, qui avait été témoin de ses combats et de sa mort, sortit en courant des tentes pour embrasser son cadavre. Elle essuya le sang et la poussière de son visage et dit : « Profite du paradis ! Je supplie Dieu qui t'a accordé le paradis de m'y faire ta compagne ! » À cet instant, Shimr ordonna à l'un de ses hommes de l'attaquer ; il lui fendit la tête et elle s'écroula, morte, sur le corps de son mari. Elle est enregistrée comme la seule femme martyre ce jour-là. La tête d'Abdallah a été coupée et jetée vers les tentes. Sa mère le ramassa, essuya le sang et la poussière, puis se lança vers l'ennemi avec un piquet de tente. Ce n'est que lorsqu'elle reçut l'ordre de retourner aux tentes par Hussein lui-même qu'elle a docilement stoppé la poursuite de l'ennemi.

L'un des hommes de la compagnie de Hussein qui a été tué au début des combats s'appelait Amr ibn Junada al-Ansari. Plus tard, son fils Omar, âgé de onze ans, est venu à Hussein pour demander la permission de se joindre à la bataille. Hussein a reconnu que ce jeune homme avait déjà perdu son père et s'est demandé si sa mère pouvait s'opposer à sa participation aux combats. À cela Omar répondit: "Ma mère m'a ordonné de sacrifier ma vie en ta faveur." À ce Hussein, lui donna la permission de se joindre au combat. Il a été tué, sa tête a été coupée et rejetée vers les tentes. Sa mère courut et la ramassa, essuya la poussière et la renvoya à l'ennemi où elle frappa un soldat. À ce moment-là, la mère d'Omar ramassa un pieu et courut elle-même prendre part aux combats. Ayant blessé deux ennemis, Hussein lui ordonna de retourner dans les tentes. Outre Zaynab, la sœur de Hussein, qui a perdu deux fils à Karbala, et les deux mères dont nous venons de parler, la propre épouse de Hussein, Rubab, a dû endurer la mort de son bébé de six mois abattu d'une flèche dans les bras de son père. Les deux mères des fils de Hassan, le frère de Hussein, étaient présentes et elles assistèrent

au massacre de leurs enfants. Une autre fille d'Ali, Ruqaya, était présente et elle assista également au massacre de son fils Abdallah. Enfin, une autre mère, dont le nom n'a pas été enregistré, mais qui était la mère de Mohammad, un petit-fils du frère aîné d'Ali, Aqil, a dû voir le petit garçon, accroché à un poteau de tente, se faire tuer devant elle par un des soldats ennemis.

Nous avons vu la manière dont Hussein allait fortifier et reconforter les femmes de sa compagnie à divers moments du voyage et même le jour de l'Achoura. Nous l'avons vu leur dire adieu et leur conseiller d'avoir foi et confiance en Dieu dans la calamité qui leur arriverait après la bataille. Elles n'avaient aucun moyen de savoir ce qu'elles allaient devoir endurer. Puis elles ont été témoins de la scène finale du massacre de leur chef bien-aimé, Hussein.

17.

SUBIR L'HUMILIATION POUR QUE LE MESSAGE RESTE VIVANT

Regardez les camps de réfugiés et le nombre de personnes déplacées dans le monde aujourd'hui ; si souvent les femmes et les enfants y sont surreprésentés. L'humiliation et la dégradation qui suivent la guerre affectent le plus les femmes et les enfants. À quel point doit-on se sentir impuissant à être capturé et à faire face à un avenir incertain ? Jusqu'à quel point doit-on croire en une cause pour être prêt à rester défiant face à l'ennemi victorieux ? Un témoignage aussi fidèle peut toucher le cœur même des brutes ! Ce sont les femmes qui ont porté et nourri les martyrs : combien de fois est-ce que la foi des femmes a maintenu le message des martyrs vivant ? On ne peut pas connaître l'avenir, mais il faut persévérer dans une cause que l'on sait juste. Le chercheur en médecine Alexander Fleming aurait-il pu

deviner l'importance de la pénicilline au cours du siècle dernier ? Considérez Thomas Guy, dont les gens traitaient d'avare et pourtant il économisait pour construire Le « St. Thomas's Hospital » qui dispenserait les soins gratuits au pauvre de Londres!

Après la mort de Hussein, sa tête a été coupée. Elle était présentée comme un trophée de guerre par l'armée omeyyade et comme un symbole de la plus grande humiliation et désespoir pour les femmes et les enfants survivants de la caravane de Hussein. Le corps de Hussein fut mutilé et pillé pour les souvenirs de celui qui avait été vaincu et tué. Des hommes enflammés du feu de la bataille allaient piller les tentes du camp de Hussein et terroriser les femmes. Des manteaux et leurs voiles leur ont été arrachés et elles se sont accrochées dans la crainte de ce qui pourrait arriver ensuite. Il y avait même ceux parmi les soldats qui voulaient attaquer et tuer le seul fils survivant de Hussein, Zayn Al-Abidin, qui gisait terrassé par une fièvre aiguë dans la tente. Lorsqu'Oumar ibn Sa'd atteignit les tentes, il mit fin au pillage, ordonna que les femmes soient respectées et que Zayn Al-Abidin ne soit pas blessé. Il plaça des gardes à l'extérieur des tentes des femmes

pour s'assurer que ses ordres étaient respectés. On peut en déduire qu'en tant que commandant de l'armée, il avait honte que ses hommes aient traité les femmes et les enfants de cette manière. Des volontaires ont été recherchés pour faire piétiner leurs chevaux sur le corps de Hussein, à la fois devant et derrière. C'est un principe islamique fondamental dans la guerre que les corps des morts ne doivent pas être mutilés et pourtant le corps de Hussein a été brisé et réduit en bouillie sous les sabots des chevaux. Un détachement a été envoyé pour porter la tête coupée de Hussein à ibn Ziyad à Koufa comme preuve que les ordres ont été exécutés. Tous les autres cadavres des compagnons et de la famille d'Hussein furent également décapités. Leurs têtes étaient réparties entre les chefs des différents clans représentés dans l'armée omeyyade afin de partager la responsabilité et l'honneur du meurtre de ces hommes. De même, certaines têtes ont été envoyées, montées sur des lances, pour être promenées dans les rues de Koufa et emmenées au palais d'ibn Ziyad.

Fidèles à leur accord avec Hussein, les hommes de Banu Asad enterrèrent le corps de Hussein là où il est tombé en martyr. Ses deux fils ont été enterrés à ses pieds et les corps des

autres compagnons et membres de sa famille ont été enterrés à proximité de la tombe de Hussein. Seul Abbas, qui était mort dans une vaillante tentative d'apporter de l'eau pour soulager les souffrances des femmes et des enfants, a été enterré un peu plus loin là où il était tombé en martyr.

Le lendemain, les femmes et les enfants et Zayn Al-Abidin furent ligotés et transportés en triomphe à Koufa. Ils ont été emmenés au palais du gouverneur où les têtes de Hussein et des autres martyrs étaient déjà exposées. Tous les citoyens de Koufa ont été convoqués pour assister au palais, voir les têtes coupées et apprendre la leçon de ce qui est arrivé à ceux qui s'opposaient à la puissance de Yazid. Lorsque les citoyens se réunirent, ibn Ziyad commença à se moquer de la tête de Hussein. Il prit une canne et enfonça les dents avec. Face à ce comportement abject, un vieil homme dans la foule s'y opposa vivement. Il dit qu'il avait souvent vu le prophète Mohammad embrasser les lèvres de Hussein et qu'il ne fallait pas leur manquer de respect de cette manière. On lui a dit que seule sa vieillesse l'avait sauvé du châtement le plus sévère et il s'est immédiatement retiré de ce rassemblement. On lui a dit que seule sa

vieillesse l'avait sauvé du châtement le plus sévère et il s'est immédiatement retiré de ce rassemblement. La prise de conscience sur ce dont les hommes de Koufa avaient été impliqués causa une honte et une consternation considérables parmi beaucoup des habitants de Koufa. À ce moment, les captifs de Karbala furent amenés dans la cour du palais du gouverneur. Zaynab, la sœur de Hussein, se fit discrète et alla s'asseoir dans un coin. Néanmoins, ibn Ziyad la remarqua et s'enquit de son identité. Elle n'a fait aucune réponse, mais l'une des femmes qui l'accompagnaient a pris la parole et a dit: "Voici Zaynab, fille de Fatima, la fille du Messager de Dieu, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix." Se rendant compte qu'elle était la fille d'Ali, qui fut à un moment donné le Calife des musulmans dont le siège de son califat était à Koufa, ibn Ziyad dit en réponse: « Louange à Dieu qui vous a déshonoré, vous a tué et a révélé la fausse nature de vos réclamations. » Zaynab rétorqua immédiatement: "Louange à Dieu qui nous a favorisés avec son Prophète et nous a complètement purifiés du péché. Il déshonore seulement le grand pécheur et révèle la fausse nature de débauchés. De tels hommes ne sont pas parmi nous, gloire à Dieu."

« Comment vois-tu ce dont Dieu a fait à ta famille? » Demanda ibn Ziyad.

Ce à quoi Zaynab répondit: "Je n'ai rien vu d'autre que la faveur et la bonté de Dieu. J'ai vu des gens pour qui Dieu avait décrété le martyre et ils s'avançaient courageusement vers leurs lieux de repos. Dieu nous réunira toi et nous. Tu plaideras tes excuses devant Dieu et nous serons tes adversaires devant Dieu."

La colère éclata dans le cœur d'ibn Ziyad, mais il fut retenu par certaines personnes de l'assemblée. Il dit à Zaynab : « Dieu a guéri mon âme du rebelle Hussein et des désobéissants de votre famille ».

Zaynab s'écria : « Par ma vie, tu as tué le chef du clan des Hachémites, tu as transpercé ma famille, tu as coupé mes jeunes branches et tu as arraché ma racine. Si cela te guérit, alors tu es guéri. » L'attention d'ibn Ziyad fut attirée sur Zayn Al-Abidin et il lui demanda de donner son nom. Il répondit par son nom de famille, Ali ibn Hussein. Le gouverneur demanda : « Dieu n'a-t-il pas tué Ali ibn Hussein ?

"J'avais un frère qui s'appelait aussi Ali et les gens l'ont tué", répondit Zayn Al-Abidin. « Dieu l'a plutôt tué », affirma ibn Ziyad.

Cela provoqua la réponse, venant du Coran, « *Allah reçoit les âmes au moment de leur mort* » (Coran 39 :42). Suivie par, « *Personne ne peut mourir que par la permission d'Allah, et au moment prédéterminé* » (Coran 3 :145).

Encore une fois, ibn Ziyad s'est mis en colère et dit: « Comment oses-tu me répondre comme ça ! Cette réponse a signé la fin de ta vie. Emmenez-le et coupez-lui la tête !

À ce moment-là, Zaynab s'accrocha à Zayn Al-Abidin et dit: "Ô ibn Ziyad, n'en as-tu pas assez de notre sang?" Par Dieu, je ne le quitterai pas. Si tu le tues, tue-moi avec lui. "

Regardant l'un et l'autre, ibn Ziyad dit: « Comme c'est étrange cette relation familiale! Je crois qu'elle veut que je la tue avec lui. Laissez-le, car je vois que cette maladie va l'achever. »

Ibn Ziyad quitta alors le palais et se rendit à la mosquée. Il monta sur la chaire de la mosquée (minbar). Il loua et glorifia Dieu, puis dit : « Loué soit Dieu qui a révélé la vérité et les disciples de la vérité, et qui a donné la victoire au commandant des fidèles, Yazid, et à son parti et a tué le menteur, le fils d'un menteur et ses partisans. » À cela, le chef d'un

clan important de Koufa qui était présent se tint devant ibn Ziyad et l'assemblée et cria: « Ô ennemi de Dieu, tu es un menteur et ton père l'est aussi et l'homme qui t'a nommé toi et son père êtes tous de menteurs. Tu as tué les fils du Prophète et pris la place des hommes de vérité sur le minbar. » Ibn Ziyad ordonna son arrestation immédiate, mais le chef de clan donna la voix au cri de guerre de son clan et immédiatement sept cents de ses hommes se rassemblèrent autour de lui et l'emmenèrent en lieu sûr. Cette nuit-là, ibn Ziyad l'a fait arrêter dans sa maison, exécuté, puis son corps a été crucifié et exposé en public en guise d'avertissement.

Le lendemain matin, la tête de Hussein, montée sur une lance, a été promenée dans les rues de Koufa. Une fois cette opération terminée, toutes les têtes coupées ont été rassemblées et le voyage a commencé pour les emmener à Yazid à Damas. Les captifs étaient également rassemblés et liés en vue du voyage qui les attendait. Zayn Al-Abidin a été attaché avec une chaîne de fer autour du cou. Les captifs rattrapèrent rapidement les hommes qui transportaient les têtes coupées. Le voyage de Koufa à Damas avait pris quelques semaines parce qu'ils s'arrêtaient à chaque

colonie sur le chemin pour montrer les têtes coupées et permettre aux gens de voir les captifs ligotés. La teneur tout entière de cette parade consistait à humilier et à dénigrer les survivants et les martyrs de Karbala, et à démontrer ce qui arrive à ceux qui s'opposent au règne de Yazid.

Finalement, le groupe comprenant des têtes coupées, des captifs et leurs gardes atteint Damas et entra au palais de Yazid. La tête de Hussein fut placée sur un plat et placée devant Yazid, qui la contemplait. Il récita alors un poème : « Le clan du Prophète [les Hachémites] a joué avec la royauté. Aucune révélation ne leur a été envoyée ni aucune nouvelle du ciel... je souhaite que mes grands-pères, qui ont été tués lors de la bataille de Badr [par Ali], puissent maintenant être témoins de la misère de ceux qui ont aidé le Prophète. S'ils étaient présents maintenant, ils s'exclameraient de joie en applaudissant mon acte. »

Il s'adressa ensuite à Zayn Al-Abidin en disant : "Fils de Hussein, ton père a rompu le lien de parenté avec moi et a montré qu'il ignorait mon droit en essayant de me priver de ma position d'autorité. Maintenant, Dieu l'a traité de la manière dont tu as vu".

Zayn Al-Abidin répondit en citant un verset du Coran : « *Nul malheur n'atteint la terre ni vos personnes, qui ne soit enregistré dans un Livre avant que Nous ne l'ayons créé ; et cela est certes facile à Allah* » (Coran 57 :22). Yazid lui répondit avec un autre verset du Coran : « *Tout malheur [ou, accident] qui vous atteint est dû à ce que vos mains ont perpétré (vos mauvais actes) ; et [DIEU] pardonne beaucoup [de vos fautes]* » (Coran 42 :30).

Les femmes et les enfants captifs furent disposés devant Yazid et obligés de s'asseoir. Tous les yeux étaient tournés vers eux, certains avec pitié et honte et d'autres avec jubilation ou appréhension. Fatima Al-Sughra, la fille de Hussein, âgée d'environ neuf ans, a rapporté qu'un homme syrien la regarda et demanda à Yazid s'il pouvait l'avoir. Elle s'accrocha à sa tante, Zaynab, qui parla avec audace en s'adressant à l'homme: « Par Dieu, tu es un menteur. Par Dieu, tu es trop humble de naissance! Ce n'est ni à toi ni à lui [Yazid] de décider à ce sujet. »

Yazid réagit avec colère : « Tu es une menteuse! C'est à moi d'en décider. Car si je veux faire quelque chose, je peux le faire. »

Zaynab rétorqua : « Non, par Dieu ! Dieu ne te laisserait pas faire cela à moins que tu n'aies abandonné notre foi et professé la croyance en une autre religion. »

"C'est moi que tu traites ainsi!" cria Yazid, "c'est ton père et ton frère qui ont quitté la religion."

À cela, Zaynab répondit: "C'est par la religion de mon père et de mon frère que vous, votre père et votre grand-père êtes guidés si vous êtes musulman."

"Ennemie de Dieu, tu mens !" cria-t-il.

Zaynab lui répondit: "Tu es un commandant, mais tu vilipendes injustement les gens et tu les as opprimés avec ton autorité."

À cela, Yazid resta muet

Yazid ordonna alors que les captifs soient emmenés et détenus en toute sécurité. Il se rendait compte de l'énormité des actions menées sur ses ordres et craignait les conséquences. Yazid décida de renvoyer les captifs à Médine, en leur accordant tout le respect qui leur est dû, pour tenter de sauver sa face et redorer son blason. Ils restèrent à Damas pendant plusieurs jours. Ensuite, ils

donnèrent de nouveaux vêtements aux captifs et un garde a été nommé pour les escorter en toute sécurité jusqu'à Médine. En cours de route, les captifs demandèrent à leurs gardes de leur permettre de passer devant les tombes des martyrs à Karbala. Leur requête fut entendue et ils passèrent par Karbala où ils rendirent hommage aux martyrs. Ceci est à l'origine de la procession et de la visite pieuse que les musulmans chiites effectuent à Karbala, en particulier le jour d'Arbaïn, le quarantième jour après la commémoration du massacre de l'Imam Hussein et ses compagnons, le jour de l'Achoura. Après cette visite, ils poursuivirent leur voyage vers Médine. La nouvelle du massacre parvint à Médine avant eux et il y eut de grandes lamentations, qui se renouvelèrent à l'arrivée des captifs.

18.

POURQUOI SE REMÉMORER CES ÉVÉNEMENTS ?

Le calendrier islamique est un calendrier lunaire, cela signifie que chaque mois est chronométré autour des cycles de la lune ; une nouvelle lune signifie un nouveau mois. Un mois lunaire dure techniquement vingt-neuf jours et demi, mais en pratique, il dure vingt-neuf ou trente jours. Au bout du vingt-neuvième jour, on sort pour essayer d'apercevoir le croissant de lune ; s'il peut être aperçu, alors demain est le premier jour du nouveau mois, et s'il ne peut pas être aperçu, alors demain sera le trentième jour de ce mois et le jour suivant sera automatiquement le premier du nouveau mois. Il y a douze mois lunaires dans une année, ce qui signifie que chaque année lunaire dure 354 jours ; cela fait onze jours de moins qu'une année solaire. Tout ce qui est chronométré selon ce calendrier lunaire semble se produire environ onze jours plus tôt chaque année, lorsqu'il est chronométré selon le calendrier solaire. Les

événements de Karbala ont eu lieu dans les premiers jours du premier mois de l'année, selon le calendrier islamique. Les dix premiers jours du mois Muharram sont marqués chaque année par le souvenir des événements que nous avons explorés, dont le dixième jour de ce mois, le jour du massacre lui-même, est le jour culminant, le jour de l'Achoura.

Pourquoi les gens doivent-ils se remémorer de ces événements chaque année ? S'il s'agissait simplement d'apprendre l'histoire et de comprendre les personnalités impliquées, alors une fois que nous l'aurions fait, il n'y aurait plus besoin de le refaire. S'il s'agissait simplement d'être au courant de la géographie de Karbala, alors une fois que les gens auraient visité une fois et vu les sanctuaires et rendu hommage aux martyrs enterrés là-bas, il n'y aurait alors aucune raison d'y retourner. Se souvenir des événements liés au martyr de Hussein et de ses compagnons est bien plus qu'une question d'histoire, de récits ou de géographie. Alors pourquoi les musulmans chiites accordent-ils autant d'importance à ces dix jours, se réunissant chaque nuit pour entendre à nouveau les événements qui ont conduit au

massacre et, en effet, avec beaucoup de tristesse et d'émotion, revivre ce souvenir ?

Nous pourrions demander pourquoi nous nous remémorons et nous célébrons un événement chaque année ? Qu'il s'agisse d'un anniversaire de mariage, d'un anniversaire ou encore de l'anniversaire du décès d'un membre de notre famille. Surtout quand on pense à quelqu'un qui est mort, on peut dire qu'on se souvient de lui à ce moment-là pour entretenir leur mémoire ; afin que nous n'oublions pas le rôle important qu'il a joué dans nos vies. On pourrait dire qu'ils vivent dans notre mémoire. Ceci est commun à toute notre expérience humaine, mais lorsque nous entrons dans une façon de penser religieuse, il y a un autre pas important à franchir. Pour saisir ce qui se passe ici dans un contexte religieux, nous devons explorer plus à fond le concept de mémoire.

D'un point de vue humain, nous pourrions compter jusqu'à l'année où les événements ont eu lieu. On peut dire que le massacre de Karbala a eu lieu le 10 Muharram de l'an 680 apr. J.-C. C'est-à-dire à le situer dans une dimension humaine. Pour comprendre l'importance d'un grand événement religieux comme le jour de l'Achoura, il faut essayer de

sortir de notre dimension humaine et restreinte, pour voir les choses du point de vue de Dieu. C'est vraiment difficile parce que nous sommes des créatures, nous sommes nés à un certain moment, à un certain endroit ; nous vivons, puis nous mourrons à un certain moment et à un certain endroit. Nous, les humains, sommes limités par le temps et l'espace. Je suis vivant aujourd'hui, pas il y a mille ans. Je vis dans ce pays et pas à l'autre bout du monde. Ce n'est pas ainsi que les choses se présentent du point de vue de Dieu.

Lorsque les musulmans parlent de Dieu, ils disent que Dieu est éternel ; cela signifie que Dieu n'est pas limité par le temps. Dieu n'a jamais eu de commencement et Dieu n'aura jamais de fin. Dieu n'est ni vieux ni jeune ; de tels concepts de temps ne veulent rien dire du point de vue de Dieu. De notre point de vue humain, nous avons un passé pour parler de l'histoire et un futur pour parler de ce qui est encore à venir. Du point de vue de Dieu, il n'y a pas de temps, donc il est inutile de parler du passé ou du futur parce que tout est présent à Dieu "maintenant". Nous appelons cela le « présent éternel » de Dieu.

Nous, les humains, sommes des êtres physiques, nous avons un corps et donc nous

sommes fixés dans l'espace. Je suis ici et pas là. Lorsque les musulmans parlent de Dieu, ils disent que Dieu n'a pas de corps physique. Par conséquent, Dieu n'est pas limité par l'espace. Parler de Dieu dans l'espace n'a pas de sens ; Dieu est à la fois partout et nulle part dans nos termes humains. Cela signifie que tout événement de notre création, où qu'il se produise dans l'univers, est immédiatement présent à Dieu.

Si nous appliquons la perspective de Dieu aux événements de Karbala, alors nous pouvons dire que ces événements se produisent maintenant, en ce moment, parce que le temps n'a aucun sens pour Dieu. De même, nous pouvons dire que Karbala n'est pas un lieu physique situé en Irak, mais du point de vue de Dieu, Karbala est ici et partout. Ce n'est pas un concept facile à saisir pour nous, car nous sommes tellement habitués à travailler dans le temps et dans l'espace. En effet, nous avons un autre problème; lorsque nous essayons de parler de ces choses ou de les expliquer, nous devons utiliser un langage humain et des concepts humains, et nous sommes liés par les limites de notre perspective humaine. Nous ne pouvons que faire de notre mieux. Notre langage et nos concepts humains ne pénètrent

pas dans la perspective de Dieu, mais ils sont tout ce que nous avons pour essayer de parler de telles choses. Vous avez peut-être entendu l'expression « Allah Akbar » utilisée dans les cercles musulmans ; il est souvent traduit par « Dieu est le plus grand », c'est-à-dire au superlatif. Nous nous souvenons peut-être d'un célèbre boxeur poids lourd qui disait souvent "je suis le plus grand", mais cela n'était vrai que jusqu'à ce qu'il soit battu ! L'expression « Allah Akbar » n'est pas un superlatif, mais un comparatif, il serait donc préférable de le traduire par "Dieu est plus grand que..." Dieu est plus grand que tout ce que nous pouvons imaginer, que tout ce dont nous pouvons parler, que ce soit en poésie ou en philosophie, plus grand que tout ce que nous pouvons rattacher à nos concepts humains. Donc, quoi que nous puissions dire sur dieu, ou la perspective de Dieu, ce n'est que le meilleur que nous puissions faire et « Dieu est plus grand que... toute tentative que nous pouvons faire ».

Lorsque les musulmans se remémorent d'un grand événement comme le massacre de Karbala, ils cherchent à sortir d'une perspective humaine et à essayer de le voir dans la perspective de Dieu. Il s'agit d'aller au-delà des limites de notre histoire humaine

vers quelque chose au-delà que nous pouvons appeler la « métahistoire ». Se remémorer de quelque chose dans la métahistoire, c'est le rendre présent ici et maintenant. C'est ce que signifie libérer un événement du temps et de l'espace, le faire passer de notre perspective et de notre histoire humaine à la perspective de Dieu ou à la métahistoire de Dieu. C'est le sens d'une phrase souvent utilisée dans ce contexte, " Chaque jour est Achoura, chaque terre (endroit) est Karbala".

Cela a un impact profond sur les musulmans chiites lorsqu'ils se souviennent des événements de Karbala. Il est soulevé hors du temps et de l'espace et rendu présent partout où ils se trouvent dans le monde lorsque cette période de l'année arrive. Mais plus que cela, parce qu'il est élevé dans la métahistoire, les leçons, l'exemple et la dévotion sont rendus présents à chaque instant de chaque jour et dans chaque lieu et contexte de la vie quotidienne. Ces exemples de foi totale, de confiance et de soumission à la volonté de Dieu qui ont été des thèmes dominants au cours de notre étude doivent pouvoir façonner et colorer la vie et le contexte de chaque musulman chiite à tout moment et en tout lieu. L'exigence de ne pas se soumettre à la tyrannie et à l'injustice, d'y

résister de toutes ses forces, voire de sa vie, partout où elles se rencontrent, au travail, dans la société, au sein des familles ou des communautés, dans la vie publique et privée, doit faire partie de la disposition naturelle de ceux qui suivent l'exemple de Hussein et de ses compagnons.

En nous remémorant, en rendant présent, les événements de Karbala, nous pouvons voir que ces dix jours sont un moment de profonde réflexion spirituelle et de renouveau dans la vie des musulmans chiïtes. Les tentations de la tyrannie et de l'injustice, dans les petites comme dans les grandes, sont présentes dans la vie de tous les êtres humains à toutes les époques et dans toutes les sociétés. Ainsi, une partie de la discipline spirituelle pendant ces jours de Muharram est d'examiner et d'extirper ces éléments négatifs qui se sont glissés dans la vie de chacun. Nous pourrions considérer cela comme l'identification d'éléments de notre nature humaine inférieure qui doivent être corrigés et nous élever pour ressembler davantage à Hussein. En rendant présent à nouveau le caractère exemplaire, non seulement de Hussein, mais aussi des compagnons qui ont embrassé la mort à ses côtés plutôt que de céder à la tyrannie, et aussi des femmes et des enfants

qui ont survécu et ont porté le message de Hussein après le massacre, un idéal se dresse devant nos yeux des hauteurs ou des idéaux dont les êtres humains sont capables et peuvent inspirer les gens jusqu'à aujourd'hui. Le nom même de Hussein lui-même signifie « celui qui a un beau caractère », c'est pourquoi il est l'exemple suprême de vie pour les musulmans.

Pour saisir la signification de cet exemple, nous devons considérer la position qu'occupe Hussein dans la compréhension des musulmans chiïtes. Le Coran parle de certaines personnes comme ayant été choisies et purifiées par Dieu au degré ultime. Ce sont ceux qui sont de la plus haute excellence spirituelle et aussi proche de Dieu que n'importe quel être humain peut l'être dans cette vie. De telles personnes sont extrêmement rares dans l'histoire humaine et le Coran mentionne Abraham, Moïse, Jésus et Mohammad comme exemples et modèles à suivre. Cependant, pour les musulmans chiïtes, Hussein fait partie de la même société. Pour de telles personnes exaltées, il n'y a aucune place pour des motifs vils dans leur vie : pas de chacun-pour-soi, d'arrogance ou d'égoïsme. Leurs vies sont tellement alignées sur le divin que la volonté de Dieu devient leur

volonté et la parole de Dieu devient leur parole. Lorsque nous voyons Hussein sous cet angle, nous pouvons alors comprendre pourquoi les musulmans chiites, ainsi que de nombreux sunnites, voudront se remémorer de sa douleur, de ses souffrances et de son sacrifice, s'émouvoir jusqu'aux larmes de ce souvenir, et ainsi, en aimant ceux qui étaient aimés de Dieu, se rapprocher eux-mêmes de Dieu. Ce faisant, ils montrent leur volonté d'assumer eux-mêmes ce combat perpétuel pour la justice, la bonté et la vérité. C'est comme si leur amour pour Hussein, exprimé à travers leurs larmes de chagrin, purifiait leurs cœurs et ennoblissait leurs caractères afin qu'ils puissent être de dignes disciples de Hussein dans cette vie et ses compagnons dans la vie du Paradis.

Il est important de réfléchir à nouveau sur le sens de la victoire dans cette histoire. La victoire dans les affaires peut signifier un plus grand profit ou une expansion de l'entreprise. La victoire dans les dons de bienfaisance peut signifier soulager la souffrance ou améliorer le sort de ceux qui en ont besoin. Comment une histoire dans laquelle le héros et ses compagnons finissent par être brutalement massacrés et les femmes et les enfants emmenés comme captifs peuvent-elles

représenter une victoire ? Dans une perspective humaine, cela n'a pas de sens, mais dans la perspective de Dieu, la victoire n'est pas de gagner ou de perdre une bataille, mais plutôt de fournir des efforts pour atteindre les sommets de l'excellence spirituelle, ce qui veut dire que l'on est prêt à se soumettre totalement à la volonté divine « advienne que pourra ». En effet, la victoire de Hussein ne consistait pas à vaincre un ennemi au combat, mais plutôt à vaincre la tyrannie qui se dissimulait sous le couvert de la religion. Il s'agissait de vaincre l'abus d'autorité et l'égoïsme au nom de Dieu. C'est la victoire du bien et du vrai, car Dieu est le bien et le vrai. Par conséquent, supprimer tout ce qui est mauvais et faux dans sa vie est la plus haute imitation de l'exemple de Hussein et le plus grand effort pour se rapprocher de Dieu. C'est la victoire pour laquelle Hussein a lutté et qu'il a remportée.

Les grandes figures religieuses n'appartiennent pas à la communauté particulière dans laquelle elles ont vécu et qui sont chargées de garder vivante leur mémoire. Les grandes figures religieuses appartiennent à Dieu et, comme le comprennent les musulmans, Dieu n'a pas de favoris ; Dieu n'est pas la propriété d'un peuple ou d'une

religion en particulier. Tout au long de l'histoire humaine, Dieu a guidé l'humanité sur le droit chemin. Par conséquent, la vie et l'exemple d'une grande figure religieuse comme Hussein ne se limitent pas à une seule communauté religieuse. L'influence et l'inspiration de Hussein ont touché la vie de nombreuses personnes qui n'appartiennent pas à la communauté musulmane. Ce sont de grandes vertus humaines qui peuvent inspirer à chacun la bonté, la droiture, la justice et la persévérance. Un groupe de personnes relativement restreint dans une plaine désertique obscure peut allumer un phare pour appeler les gens à promouvoir ce qui est bon dans chaque société et à s'opposer à ce qui est injuste dans chaque société. Leur exemple est celui de la victoire de la bonté et de la vérité face à des obstacles écrasants. Cet exemple peut inspirer les êtres humains aujourd'hui et les personnes qui ne sont pas encore nées peuvent bénéficier de nos bonnes actions tout comme nous pouvons bénéficier de l'exemple de Karbala.

Ouvrages consultés

1. Aghaie, Kamran scot, The Martyrs of Karbala: Shi'i Symbols and rituals in Modern Iran, Seattle: university of Washington Press, 2004.
2. Albodairi, M. Ali, The Saga: The battle of Karbala, The Mainstay foundation, 2018.
3. Albodairi, M. Ali, The Saga: The Sermons of the Ahl ul-Bayt, The Mainstay foundation, 2018.
4. Albodairi, M. Ali, Understanding Karbala: abridged and adapted from the original work of the Grand ayatollah Sayyid Muhammad Saeed al-Hakeem, The Mainstay foundation, 2017.
5. Al-Hakeem, Ali, Imam Hussain: life and legacy, The Mainstay foundation, 2019.
6. Ali, Mir Ahmed, Saving Monotheism in the Sands of Karbala, New York: tahrike tarsile Qur'an, 2009.
7. Al-Majlisi, M. Baqir, Behar al-Anwar, vols. 44 & 45, New York: The Islamic seminary, 2014.

8. Al-Mufid, shaykh, Kitab al-Irshad (The book of Guidance), London: Muhammadi Trust, 1981.
9. Al-Tabari, The History of Al-Tabari, vol. 16, The Community divided, New York: SUNY, 1997.
10. Al-Tabari, The History of Al-Tabari, vol. 17, The first Civil War, New York: SUNY, 1996.
11. Al-Tabari, The History of Al-Tabari, vol. 18, between the Civil Wars: The Caliphate of Mu'awiyah, New York: SUNY, 1987.
12. Al-Tabari, The History of Al-Tabari, vol. 19, The Caliphate of Yazid b. Mu'awiyah, New York: SUNY, 1990.
13. Ayoub, Mahmoud, redemptive suffering in Islam: a Study in the devotional aspects of ashura in twelver Shi'ism, The Hague: Mouton Publishers, 1978.
14. Chamseddine, M. Mahdi, an Introduction to Popular Conscience: Hussain's revolution, The Mainstay foundation, 2018.
15. Chamseddine, M. Mahdi, Hussain's revolution: Its Causes and

- Implications, The Mainstay foundation, 2015.
16. Chamseddine, M. Mahdi, The Victors of Imam Hussain, The Mainstay foundation, 2015.
 17. Ja'fari, M. t., Imam Hussain: The Martyr of the Pioneer Culture of Mankind, Iran: Allameh Ja'fari institute, 2018.
 18. Malekpour, Jamshid, The Islamic drama, London: frank Cass, 2004.
 19. Milani, Fadhel, Islamic Theology, London: Islam in English Press, 2016.
 20. Najmi, Muhammad-Sadiq, from Medina to Karbala in the Words of Imam al-Husayn, Birmingham: sun Behind the cloud Publications, 2012.
 21. Naqvi, Ali Naqi, The Martyr for Mankind (an abridgement), london: Muhammadi trust, 1986.
 22. Pinault, David, Horse of Karbala: Muslim devotional life in India, London: Palgrave, 2001.
 23. Rizvi, Saeed Akhtar, Understanding Kerbala, Iran: Ansariyan Publications, 2006.

24. Sambhli, Atiqur Rahman, Hussein's Martyrdom in Historical Perspective, London: Furqan Publications, 2009.
25. Shams Al-Din, M. Mehdi, The rising of al Husayn: Its Impact on the Consciousness of Muslim Society, London: Muhammadi Trust, 1985.
26. Shirazi, Muhammad, Husayn: The Sacrifice for Mankind, London: fountain Books, 2002.